

The Project Gutenberg EBook of Keraban Le Tetu, Vol. II, by Jules Verne
#30 in our series by Jules Verne

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: Keraban Le Tetu, Vol. II

Author: Jules Verne

Release Date: May, 2005 [EBook #8175]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on June 25, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK KERABAN LE TETU, VOL. II ***

Produced by Carlo Traverso, Marc D'Hooghe
and the Online Distributed Proofreading Team

KERABAN-LE-TETU par JULES VERNE

DEUXIEME PARTIE

* * * * *

I

DANS LEQUEL ON RETROUVE LE SEIGNEUR KERABAN, FURIEUX D'AVOIR VOYAGE EN CHEMIN DE FER.

On s'en souvient sans doute, Van Mitten, desole de n'avoir pu visiter les ruines de l'ancienne Colchide, avait manifeste l'intention de se dedommager en explorant le mythologique Phase, qui, sous le nom moins euphonique de Rion, se jette maintenant a Poti dont il forme le petit port sur le littoral de la mer Noire.

En verite le digne Hollandais dut regulierement rabattre encore de ses esperances! Il s'agissait bien vraiment de s'elancer sur les traces de Jason et des Argonautes, de parcourir les lieux celebres ou cet audacieux fils d'Eson alla conquerir la Toison d'Or! Non! ce qu'il convenait de faire au plus vite, c'etait de quitter Poli, de se lancer sur les traces du seigneur Keraban, et de le rejoindre a la frontiere turco-russe.

De la, nouvelle deception pour Van Mitten. Il etait deja cinq heures du soir. On comptait repartir le lendemain matin, 13 septembre. De Poti, Van Mitten ne put donc voir que le jardin public, ou s'elevent les ruines d'une ancienne forteresse, les maisons baties sur pilotis, dans lesquelles s'abrite une population de six a sept mille ames, les larges rues, bordees de fosses, d'ou s'echappe un incessant concert de grenouilles, et le port, assez frequente, que domine un phare de premier ordre.

Van Mitten ne put se consoler d'avoir si peu de temps a lui qu'en se faisant cette reflexion: c'est qu'a fuir si vite une telle bourgade, situee au milieu des marais du Rion et de la Capatcha, il ne risquerait point d'y gagner quelque fièvre pernicieuse,--ce qui est fort a redouter dans les environs malsains de ce littoral.

Pendant que le Hollandais s'abandonnait a ces reflexions de toutes sortes, Ahmet cherchait a remplacer la chaise de poste, qui eut encore rendu de si longs services sans l'inqualifiable imprudence de son proprietaire. Or, de trouver une autre voiture de voyage, neuve ou d'occasion, dans cette petite ville de Poti, il n'y fallait certainement pas compter. Une "perecladnaia", une "araba" russes, cela pouvait se rencontrer et la bourse du seigneur Keraban etait la pour payer le prix de l'acquisition quel qu'il fut. Mais ces divers vehicules, ce ne sont en somme que des charrettes plus ou moins primitives, depourvues de tout confort, et elles n'ont rien de commun avec une berline de voyage. Si vigoureux que soient les chevaux qu'on

y attelle, ces charrettes ne sauraient courir avec la vitesse d'une chaise de poste. Aussi que de retards a craindre avant d'avoir acheve ce parcours! Cependant, il convient d'observer qu'Ahmet n'eut pas meme lieu d'etre embarrasse sur le choix du vehicule. Ni voitures, ni charrettes! Rien de disponible pour le moment! Or il lui importait de rejoindre au plus tot son oncle, pour empecher que son entetement ne l'engageat encore en quelque deplorable affaire. Il se decida donc a faire a cheval ce trajet d'une vingtaine de lieues, entre Poti et la frontiere turco-russe. Il etait bon cavalier, cela va de soi, et Nizib l'avait souvent accompagne dans ses promenades. Van Mitten consulte par lui n'etait point sans avoir recu quelques principes d'equitation, et il repondit, sinon de l'habilete fort improbable de Bruno, du moins de son obeissance a le suivre dans ces conditions.

Il fut donc decide que le depart s'effectuerait le lendemain matin, afin d'atteindre la frontiere le soir meme.

Cela fait, Ahmet ecrivit une longue lettre a l'adresse du banquier Selim, lettre qui naturellement commencait par ces mots: "Chere Amasia" Il lui racontait toutes les peripeties du voyage, quel incident venait de se produire a Poti, pourquoi il avait ete separe de son oncle, comment il comptait le retrouver. Il ajoutait que le retour ne serait en rien retarde par cette aventure, qu'il saurait bien faire marcher betes et gens en se tenant dans la moyenne du temps et du parcours qui lui restaient encore. Donc, instante recommandation de se trouver avec son pere et Nedjeb a la villa de Scutari pour la date fixee, et meme un peu avant, de maniere a ne point manquer au rendez-vous.

Cette lettre, a laquelle se melaient les plus tendres compliments pour la jeune fille, le paquebot, qui fait un service regulier de Poti a Odessa, devait l'emporter le lendemain. Donc, avant quarante-huit heures, elle serait arrivee a destination, ouverte, lue jusqu'entre les lignes, et peut-etre pressee sur un coeur dont Ahmet croyait bien entendre les battements a l'autre bout de la mer Noire. Le fait est que les deux fiances se trouvaient alors au plus loin l'un de l'autre, c'est-a-dire aux deux extremités du grand axe d'une ellipse dont l'intraitable obstination de son oncle obligeait Ahmet a suivre la courbe!

Et tandis qu'il ecrivait ainsi pour rassurer, pour consoler Amasia, que faisait Van Mitten?

Van Mitten, apres avoir dine a l'hotel, se promenait en curieux dans les rues de Poti, sous les arbres du Jardin Central, le long des quais du port et des jetees, dont la construction s'achevait alors. Mais il etait seul. Bruno, cette fois, ne l'avait point accompagne.

Et pourquoi Bruno ne marchait-il pas aupres de son maitre, quitte a lui faire de respectueuses mais justes observations sur les complications du present et les menaces de l'avenir?

C'est que Bruno avait eu une idee. S'il n'y avait a Poti ni berline ni

chaise de poste, il s'y trouverait peut-être une balance. Or, pour ce Hollandais amaigri, c'était là ou jamais l'occasion de se peser, de constater le chiffre de son poids actuel comparé au chiffre de son poids primitif.

Bruno avait donc quitté l'hôtel, ayant eu soin d'emporter, sans en rien dire, le guide de son maître, qui devait lui donner en livres bataves l'évaluation des mesures russes dont il ne connaissait pas la valeur.

Sur les quais d'un port où la douane exerce son office, il y a toujours quelques-unes de ces larges balances, sur les plateaux desquelles un homme peut se peser à l'aise.

Bruno ne fut donc point embarrassé à ce sujet. Moyennant quelques kopeks, les préposés se prêtèrent à sa fantaisie. On mit un poids respectable sur un des plateaux d'une balance, et Bruno, non sans quelque secrète inquiétude, monta sur l'autre. À son grand déplaisir, le plateau qui supportait le poids, resta adhérent au sol. Bruno, quelque effort qu'il fit pour s'alourdir, --peut-être croyait-il qu'il y réussirait en se gonflant,-- ne parvint même pas à l'enlever.

"Diable! dit-il, voilà ce que je craignais!"

Un poids un peu moins fort fut posé sur le plateau à la place du premier.... Le plateau ne bougea pas davantage.

"Est-il possible!" s'écria Bruno, qui sentit tout son sang lui refluer au cœur.

En ce moment, son regard s'arrêta sur une bonne figure, toute empreinte de bienveillance à son égard.

"Mon maître!" s'écria-t-il.

C'était Van Mitten, en effet, que les hasards de sa promenade venaient de conduire sur le quai, précisément à l'endroit où les préposés opéraient pour le compte de son serviteur.

"Mon maître, répéta Bruno, vous ici?"

--Moi-même, répondit Van Mitten. Je vois avec plaisir que tu es en train de....

--De me peser ... oui!

--Le résultat de cette opération, c'est que je ne sais pas s'il existe des poids assez faibles pour indiquer ce que je pèse à l'heure qu'il est."

Et Bruno fit cette réponse avec une si douloureuse expression de physionomie que le reproche alla jusqu'au cœur de Van Mitten.

"Quoi! dit celui-ci, depuis que nous sommes partis, tu aurais maigri a ce point, mon pauvre Bruno?"

--Vous allez en juger, mon maitre."

En effet, on venait de placer, dans le plateau de la balance, un troisieme poids tres inferieur aux deux autres.

Cette fois, Bruno le souleva peu a peu,--ce qui mit les deux plateaux en equilibre sur une meme ligne horizontale.

"Enfin! dit Bruno, mais quel est ce poids?"

--Oui! quel est ce poids?" repondit Van Mitten. Cela faisait tout juste, en mesures russes, quatre pounds, pas un de plus, pas un de moins.

Aussitot Van Mitten de prendre le guide que lui tendait Bruno et de se reporter a la table de comparaison entre les diverses mesures des deux pays.

"Eh bien, mon maitre? demanda Bruno, en proie a une curiosite melee d'une certaine angoisse, que vaut le pound russe?"

--Environ seize pounds et demi de Hollande, repondit Van Mitten, apres un petit calcul mental.

--Ce qui fait?...

--Ce qui fait exactement soixante-quinze pounds et demi, ou cent cinquante et une livres."

Bruno poussa un cri de desesperoir, et, s'elancant hors du plateau de la balance, dont l'autre plateau vint brusquement frapper le sol, il tomba sur un banc, a demi-pame.

"Cent cinquante et une livres." repetait-il, comme s'il eut perdu la pres d'un neuvieme de sa vie.

En effet, a son depart, Bruno, qui pesait quatre-vingt-quatre pounds, ou cent soixante-huit livres, n'en pesait plus que soixante-quinze et demi, soit cent cinquante et une livres. Il avait donc maigri, de dix-sept livres! Et cela en vingt-six jours d'un voyage qui avait ete relativement facile, sans veritables privations ni grandes fatigues. Et maintenant que le mal avait commence, ou s'arreterait-il? Que deviendrait ce ventre que Bruno s'etait fabrique lui-meme, qu'il avait mis pres de vingt ans a arrondir, grace a l'observation d'une hygiene bien comprise? De combien tomberait-il au-dessous de cette honorable moyenne, dans laquelle il s'etait maintenu jusqu'alors,--surtout a present que, faute d'une chaise de poste, a travers des contrees sans ressources, avec menaces de fatigues et de dangers, cet absurde voyage allait s'accomplir dans des conditions nouvelles!

Voilà ce que se demanda l'anxieux serviteur de Van Mitten. Et alors, il se fit dans son esprit, comme une rapide vision d'éventualités terribles, au milieu desquelles apparaissait un Bruno méconnaissable, réduit à l'état de squelette ambulante!

Aussi son parti fut-il pris sans l'ombre d'une hésitation. Il se releva, il entraîna le Hollandais, qui n'aurait pas eu la force de lui résister, et, s'arrêtant sur le quai, au moment de rentrer à l'hôtel:

"Mon maître, dit-il, il y a des bornes à tout, même à la sottise humaine! Nous n'irons pas plus loin!"

Van Mitten recut cette déclaration avec ce calme accoutumé, dont rien ne pouvait le faire se départir.

"Comment, Bruno, dit-il, c'est ici, dans ce coin perdu du Caucase, que tu me proposes de nous fixer?"

--Non, mon maître, non! Je vous propose tout simplement de laisser le seigneur Keraban revenir comme il lui conviendra à Constantinople, pendant que nous y retournerons tranquillement par un des paquebots de Poti. La mer ne vous rend point malade, moi non plus, et je ne risque pas d'y maigrir davantage,--ce qui m'arriverait infailliblement, si je continuais à voyager dans ces conditions.

--Ce parti est peut-être sage à ton point de vue, Bruno, répondit Van Mitten, mais au mien, c'est autre chose. Abandonner mon ami Keraban lorsque les trois quarts du parcours sont déjà faits, cela mérite quelque réflexion!

--Le seigneur Keraban n'est point votre ami, répondit Bruno. Il est l'ami du seigneur Keraban, voilà tout. D'ailleurs, il n'est et ne peut être le mien, et je ne lui sacrifierai pas ce qui me reste d'embonpoint pour la satisfaction de ses caprices d'amour-propre! Les trois quarts du voyage sont accomplis, dites-vous; cela est vrai, mais le quatrième quart me paraît offrir bien d'autres difficultés à travers un pays à demi sauvage! Qu'il ne vous soit encore rien survenu de personnellement désagréable, à vous, mon maître, d'accord; mais, je vous le répète, si vous vous obstinez, prenez garde! ... Il vous arrivera malheur!"

L'insistance de Bruno à lui prophétiser quelque grave complication dont il ne se tirerait pas sain et sauf ne laissait point de tracasser Van Mitten. Ces conseils d'un fidèle serviteur étaient bien pour l'influencer quelque peu. En effet, ce voyage au-delà de la frontière russe, à travers les régions peu fréquentées du pachalik de Trebizonde et de l'Anatolie septentrionale, qui échappent presque entièrement à l'autorité du gouvernement turc, cela valait au moins la peine que l'on regardât à deux fois avant de l'entreprendre. Aussi, étant donné son caractère un peu faible, Van Mitten se sentit-il ébranlé, et Bruno ne fut pas sans s'en apercevoir. Bruno redoubla donc ses instances. Il fit valoir maint argument à l'appui de sa cause, il montra ses habits flottant à la ceinture autour d'un ventre qui s'en allait de jour en jour. Insinuant, persuasif, éloquent même, sous l'empire d'une

conviction profonde, il amena enfin son maitre a partager ses idees sur la necessite de separer son sort du sort de son ami Keraban.

Van Mitten reflechissait. Il ecoutait avec attention, hochant la tete aux bons endroits. Lorsque cette grave conversation fut achevee, il n'etait plus retenu que par la crainte d'avoir une discussion a ce sujet avec son incorrigible compagnon de voyage.

"Eh bien, reparti Bruno, qui avait reponse a tout, les circonstances sont favorables. Puisque le seigneur Keraban n'est plus la, brulons la politesse au seigneur Keraban, et laissons son neveu Ahmet aller le rejoindre a la frontiere."

Van Mitten secoua la tete negativement.

"A cela, il n'y a qu'un empechement, dit-il.

--Lequel? demanda Bruno.

--C'est que j'ai quitte Constantinople, a peu pres sans argent, et que maintenant, ma bourse est vide!

--Ne pouvez-vous, mon maitre, faire venir une somme suffisante de la banque de Constantinople?

--Non, Bruno, c'est impossible! Le depot de ce que je possede a Rotterdam ne peut pas etre deja fait....

--En sorte que pour avoir l'argent necessaire a notre retour?... demanda Bruno.

--Il faut de toute necessite que je m'adresse a mon ami Keraban!" repondit Van Mitten.

Voila qui n'etait pas pour rassurer Bruno. Si son maitre revoyait le seigneur Keraban, s'il lui faisait part de son projet, il y aurait discussion, et Van Mitten ne serait pas le plus fort. Mais comment faire? S'adresser directement au jeune Ahmet? Non! ce serait inutile! Ahmet ne prendrait jamais sur lui de fournir a Van Mitten les moyens d'abandonner son oncle! Donc il n'y fallait point songer.

Enfin, voici ce qui fut decide entre le maitre et le serviteur, apres un long debat. On quitterait Poti en compagnie d'Ahmet, on irait rejoindre le seigneur Keraban a la frontiere turco-russe. La, Van Mitten, sous pretexte de sante, en prevision des fatigues a venir, declarerait qu'il lui serait impossible de continuer un pareil voyage. Dans ces conditions, son ami Keraban ne pourrait pas insister, et ne se refuserait pas a lui donner l'argent necessaire pour qu'il put revenir par mer a Constantinople.

"N'importe! pensa Bruno, une conversation a ce sujet entre mon maitre et le seigneur Keraban, cela ne laisse pas d'etre grave."

Tous deux revinrent a l'hotel, ou les attendait Ahmet. Ils ne lui dirent rien de leurs projets que celui-ci eut sans doute combattus. On soupa, on dormit. Van Mitten reva que Keraban le hachait menu comme chair a pate. On se reveilla de grand matin, et l'on trouva a la porte quatre chevaux prêts a "devorer l'espace".

Une chose curieuse a voir, ce fut la mine de Bruno, lorsqu'il fut mis en demeure d'enfourcher sa monture. Nouveaux griefs a porter au compte du seigneur Keraban. Mais il n'y avait pas d'autre moyen de voyager. Bruno dut donc obeir. Heureusement, son cheval etait un vieux bidet, incapable de s'emballer, et dont il serait facile d'avoir raison. Les deux chevaux de Van Mitten et de Nizib n'etaient pas non plus pour les inquieter. Seul, Ahmet avait un assez fringant animal; mais, bon cavalier, il ne devait avoir d'autre souci que de moderer sa vitesse, afin de ne point distancer ses compagnons de route.

On quitta Poti a cinq heures du matin. A huit heures, un premier dejeuner etait pris dans le bourg de Nikolaja, apres une traite de vingt verstes, un second dejeuner a Kintryachi, quinze verstes plus loin, vers onze heures,--et, vers deux heures apres midi, Ahmet, apres une nouvelle etape de vingt autres verstes, faisait halte a Batoum, dans cette partie du Lazistan septentrional qui appartient a l'empire moscovite.

Ce port etait autrefois un port turc, tres heureusement situe a l'embouchure du Tchorock, qui est le Bathys des anciens. Il est facheux que la Turquie l'ait perdu, car ce port, vaste, pourvu d'un bon ancrage, peut recevoir un grand nombre de batiments, meme des navires d'un fort tirant d'eau. Quant a la ville, c'est simplement un important bazar, construit en bois, que traverse une rue principale. Mais la main de la Russie s'allonge demesurement sur les regions transcaucasiennes, et elle a saisi Batoum comme elle saisira plus tard les dernieres limites du Lazistan.

La, Ahmet n'etait donc pas encore chez lui, comme il y eut ete quelques annees auparavant. Il lui fallut depasser Guenieh, a l'embouchure du Tchorock, et, a vingt verstes de Batoum, la bourgade de Makrialos, pour atteindre la frontiere, dix verstes plus loin.

En cet endroit, au bord de la route, un homme attendait sous l'oeil peu paternel d'un detachement de Cosaques, les deux pieds poses sur la limite du sol ottoman, dans un etat de fureur plus facile a comprendre qu'a decrire.

C'etait le seigneur Keraban. Il etait six heures du soir, et depuis le minuit de la veille,--instant precis ou il avait ete rendu a la liberte en dehors du territoire russe,--le seigneur Keraban ne decolerait pas.

Une assez pauvre cabane, batie au flanc de la route, miserablement habitee, mal couverte, mal close, encore plus mal fournie de vivres, lui avait servi d'abri ou plutot de refuge.

Une demi-verste avant d'y arriver, Ahmet et Van Mitten, ayant aperçu, l'un son oncle, l'autre son ami, avaient presse leurs chevaux, et ils mirent pied a terre a quelques pas de lui.

Le seigneur Keraban, allant, venant, gesticulant, se parlant a lui-meme ou plutot se disputant avec lui-meme, puisque personne n'etait la pour lui tenir tete, ne semblait pas avoir aperçu ses compagnons.

"Mon oncle! s'ecria Ahmet en lui tendant les bras, pendant que Nizib et Bruno gardaient son cheval et celui du Hollandais, mon oncle!

--Mon ami!" ajouta Van Mitten. Keraban leur saisit la main a tous deux, et montrant les Cosaques, qui se promenaient sur la lisiere de la route:

"En chemin de fer! s'ecria-t-il. Ces miserables m'ont force a monter en chemin de fer! ... Moi! ... moi!"

Bien evidemment, d'avoir ete reduit a ce mode de locomotion, indigne d'un vrai Turc, c'etait ce qui excitait chez le seigneur Keraban la plus violente irritation! Non! il ne pouvait digerer cela! Sa rencontre avec le seigneur Saffar, sa querelle avec cet insolent personnage et ce qui en etait suivi, le bris de sa chaise de poste, l'embarras ou il allait se trouver pour continuer son voyage, il oubliait tout devant cette enormite: avoir ete en chemin de fer! Lui, un vieux croyant!

"Oui! c'est indigne! repondit Ahmet, qui pensa que c'etait ou jamais le cas de ne pas contrarier son oncle.

--Oui, indigne! ajouta Van Mitten, mais, apres tout, ami Keraban, il ne vous est rien arrive de grave....

--Ah! prenez garde a vos paroles, monsieur Van Mitten! s'ecria Keraban. Rien de grave, dites-vous?"

Un signe d'Ahmet au Hollandais lui indiqua qu'il faisait fausse route. Son vieil ami venait de le traiter de: "Monsieur Van Mitten" et continuait de l'interpeller de la sorte:

"Me direz-vous ce que vous entendez par ces inqualifiables paroles: rien de grave?"

--Ami Keraban, j'entends qu'aucun de ces accidents habituels aux chemins de fer, ni deraillement, ni tamponnement, ni collision....

--Monsieur Van Mitten, mieux vaudrait avoir deraille! s'ecria Keraban. Oui! par Allah! mieux vaudrait avoir deraille, avoir perdu bras, jambes et tete, entendez-vous, que de survivre a pareille honte!

--Croyez bien, ami Keraban! ... reprit Van Mitten, qui ne savait comment pallier ses imprudentes paroles.

--Il ne s'agit pas de ce que je puis croire! repondit Keraban en marchant sur le Hollandais, mais de ce que vous croyez! ... Il s'agit de la facon dont vous envisagez ce qui vient d'arriver a l'homme qui, depuis trente ans, se croyait votre ami."

Ahmet voulut detourner une conversation dont le plus clair resultat eut ete d'empirer les choses.

"Mon oncle, dit-il, je crois pouvoir l'affirmer, vous avez mal compris monsieur Van Mitten....

--Vraiment!

--Ou plutot monsieur Van Mitten s'est mal exprime! Tout comme moi, il ressent une indignation profonde pour le traitement que ces maudits Cosaques vous ont inflige!"

Heureusement, tout cela etait dit en turc, et les "maudits Cosaques" n'y pouvaient rien comprendre.

"Mais, en somme, mon oncle, c'est a un autre qu'il faut faire remonter la cause de tout cela! C'est un autre qui est responsable de ce qui vous est arrive! C'est l'impudent personnage qui a fait obstacle a votre passage au railway de Poti! C'est ce Saffar!...

--Oui! ce Saffar! s'ecria Keraban, tres opportunement lance par son neveu sur cette nouvelle piste.

--Mille fois oui, ce Saffar! se hata d'ajouter Van Mitten. C'est la ce que je voulais dire, ami Keraban!

--L'infame Saffar! dit Keraban.

--L'infame Saffar!" repeta Van Mitten en se mettant au diapason de son interlocuteur.

Il aurait meme voulu employer un qualificatif plus energique encore, mais il n'en trouva pas.

"Si nous le rencontrons jamais! ... dit Ahmet.

--Et ne pouvoir retourner a Poti! s'ecria Keraban, pour lui faire payer son insolence, le provoquer, lui arracher l'ame du corps, le livrer a la main du bourreau!...

--Le faire empaler!...." crut devoir ajouter Van Mitten, qui se faisait feroce pour reconquerir une amitie compromise.

Et cette proposition, si bien turque, on en conviendra, lui valut un serrement de main de son ami Keraban.

"Mon oncle, dit alors Ahmet, il serait inutile, en ce moment, de se

mettre a la recherche de ce Saffar!

--Et pourquoi, mon neveu?

--Ce personnage n'est plus a Poti, reprit Ahmet, Quand nous y sommes arrives, il venait de s'embarquer sur le paquebot qui fait le service du littoral de l'Asie Mineure.

--Le littoral de l'Asie Mineure! s'ecria Keraban, Mais notre itineraire ne suit-il pas ce littoral?

--En effet, mon oncle!

--Eh bien! si l'infame Saffar, repondit Keraban, se rencontre sur mon chemin, _Vallah-billah tielah_! Malheur a lui!"

Apres avoir prononce cette formule qui est le "serment de Dieu", le seigneur Keraban ne pouvait rien dire de plus terrible: il se tut.

Mais comment voyagerait-on, maintenant que la chaise de poste manquait aux voyageurs? De suivre la route a cheval, cela ne pouvait serieusement se proposer au seigneur Keraban. Sa corpulence s'y opposait. S'il eut souffert du cheval, le cheval aurait encore plus souffert de lui. Il fut donc convenu que l'on se rendrait a Choppa, la bourgade la plus rapprochee. Ce n'etait que quelques verstes a faire, et Keraban les ferait a pied,--Bruno aussi, car il etait tellement moulu qu'il n'aurait pu reenfourcher sa monture.

"Et cette demande d'argent dont vous devez parler? ... dit-il a son maitre qu'il avait tire a part.

--A Choppa!" repondit Van Mitten.

Et il ne voyait pas sans quelque inquietude approcher le moment ou il devrait toucher cette question delicate.

Quelques instants apres, les voyageurs descendaient la route dont la pente cotoie les rivages du Lazistan.

Une derniere fois, le seigneur Keraban se retourna pour montrer le poing aux Cosaques, qui l'avaient si desobligeamment embarque,--lui!-- dans un wagon de chemin de fer, et, au detour de la cote, il perdit de vue la frontiere de l'empire moscovite.

II

DANS LEQUEL VAN MITTEN SE DECIDE A CEDER AUX OBSESSIONS DE BRUNO, ET CE QUI S'ENSUIT.

"Un singulier pays! écrivait Van Mitten sur son carnet de voyage, en notant quelques impressions prises au vol. Les femmes travaillent a la terre, portent les fardeaux, tandis que les hommes filent le chavre et tricotent la laine."

Et le bon Hollandais ne se trompait pas. Cela se passe encore ainsi dans cette lointaine province du Lazistan, en laquelle commençait la seconde partie de l'itinéraire.

C'est un pays encore peu connu, ce territoire qui part de la frontière caucasienne, cette portion de l'Arménie turque, comprise entre les vallées du Charchout, du Tschorock et le rivage de la Mer Noire. Peu de voyageurs, depuis le Français Th. Deyrolles, se sont aventurés a travers ces districts du pachalik de Trebizonde, entre ces montagnes de moyenne altitude, dont l'écheveau s'embrouille confusément jusqu'au lac de Van, et enserme la capitale de l'Arménie, celle Erzeroum, chef-lieu d'un villayet qui compte plus de douze cent mille habitants.

Et cependant, ce pays a vu s'accomplir de grands faits historiques. En quittant ces plateaux où les deux branches de l'Euphrate prennent leur source, Xenophon et ses Dix Mille, reculant devant les armées d'Artaxerce Mnémon, arrivèrent sur le bord du Phase. Ce Phase n'est point le Rion qui se jette a Poti: c'est le Kour, descendu de la région caucasienne, et il ne coule pas loin de ce Lazistan a travers lequel le seigneur Keraban et ses compagnons allaient maintenant s'engager.

Ah! si Van Mitten en avait eu le temps, quelles observations précieuses il aurait sans doute faites et qui sont perdues pour les érudits de la Hollande! Et pourquoi n'aurait-il pas retrouvé l'endroit précis où Xenophon, général, historien, philosophe, livra bataille aux Taoques et aux Chalybes en sortant du pays des Kardouques, et ce mont Chenium, d'où les Grecs saluèrent de leurs acclamations les flots si desirés du Pont-Euxin?

Mais Van Mitten n'avait ni le temps de voir ni le loisir d'étudier, ou plutôt on ne le lui laissait pas. Et alors Bruno de revenir a la charge, de relancer son maître, afin que celui-ci empruntât au seigneur Keraban ce qu'il fallait pour se séparer de lui.

"A Choppa!" répondait invariablement Van Mitten.

On se dirigea donc vers Choppa. Mais là, trouverait-on un moyen de locomotion, un véhicule quelconque, pour remplacer la confortable chaise, brisée au railway de Poti?

C'était une assez grave complication. Il y avait encore près de deux cent cinquante lieues a faire, et dix-sept jours seulement jusqu'à cette date du 30 courant. Or, c'était a cette date que le seigneur Keraban devait être de retour! C'était a cette date qu'Ahmet comptait retrouver a la villa de Scutari la jeune Amasia qui l'y attendrait pour la célébration du mariage! On comprend donc que l'oncle et le neveu fussent non moins impatients l'un que l'autre. De là, un très

serieux embarras sur la maniere dont s'accomplirait cette seconde moitie du voyage.

De retrouver une chaise de poste ou tout simplement une voiture dans ces petites bourgades perdues de l'Asie Mineure, il n'y fallait point compter.

Force serait de s'accommoder de l'un des vehicules du pays, et cet appareil de locomotion ne pourrait etre que des plus rudimentaires.

Ainsi donc, soucieux et pensifs, allaient, sur le chemin du littoral, le seigneur Keraban a pied, Bruno trainant par la bride son cheval et celui de son maitre qui preferait marcher a cote de son ami; Nizib, monte et tenant la tete de la petite caravane. Quant a Ahmet, il avait pris les devants, afin de preparer les logements a Choppa, et faire l'acquisition d'un vehicule, de maniere a repartir au soleil levant.

La route se fit lentement et en silence. Le seigneur Keraban couvait interieurement sa colere, qui se manifestait par ces mots souvent repetes: "Cosaques, railway, wagon, Saffar!" Lui, Van Mitten, guettait l'occasion de s'ouvrir a qui de droit de ses projets de separation; mais il n'osait, ne trouvant pas le moment favorable, dans l'etat ou etait son ami qui se fut enleve au moindre mot.

On arriva a Choppa a neuf heures du soir. Cette etape, faite a pied, exigeait le repos de toute une nuit. L'auberge etait mediocre; mais, la fatigue aidant, tous y dormirent leurs dix heures consecutives, tandis qu'Ahmet, le soir meme, se mettait en campagne pour trouver un moyen de transport.

Le lendemain, 14 septembre, a sept heures, une araba etait tout attelée devant la porte de l'auberge.

Ah! qu'il y avait lieu de regretter l'antique chaise de poste, remplacee par une sorte de charrette grossiere, montee sur deux roues, dans laquelle trois personnes pouvaient a peine trouver place! Deux chevaux a ses brancards, ce n'était pas trop pour enlever cette lourde machine. Tres heureusement, Ahmet avait pu faire recouvrir l'araba d'une bache impermeable, tendue sur des cercles de bois, de maniere a tenir contre le vent et la pluie. Il fallait donc s'en contenter en attendant mieux; mais il n'était pas probable que l'on put se rendre a Trebizonde en plus confortable et plus rapide equipage.

On le comprendra aisement: a la vue de cette araba, Van Mitten, si philosophe qu'il fut, et Bruno, absolument ereinte, ne purent dissimuler une certaine grimace qu'un simple regard du seigneur Keraban dissipa en un instant.

"Voila tout ce que j'ai pu trouver, mon oncle! dit Ahmet en montrant l'araba.

--Et c'est tout ce qu'il nous faut! repondit Keraban, qui, pour rien au monde, n'eut voulu laisser voir l'ombre d'un regret a l'endroit de

son excellente chaise de poste.

--Oui ... reprit Ahmet, avec une bonne litiere de paille dans cette araba....

--Nous serons comme des princes, mon neveu!

--Des princes de theatre! murmura Bruno.

--Hein? fit Keraban.

--D'ailleurs, reprit Ahmet, nous ne sommes plus qu'a cent soixante agatches [Footnote: Environ soixante lieues.] de Trebizonde, et la, j'y compte bien, nous pourrons nous refaire un meilleur equipage.

--Je repete que celui-ci suffira!" dit Keraban, en observant, sous son sourcil fronce, s'il surprendrait au visage de ses compagnons l'apparence d'une contradiction.

Mais tous, ecrases par ce formidable regard s'etaient fait une figure impassible.

Voici ce qui fut convenu: le seigneur Keraban, Van Mitten et Bruno devaient prendre place dans l'araba, dont l'un des chevaux serait monte par le postillon, charge du soin de relayer apres chaque etape; Ahmet et Nizib, tres habitues aux fatigues de l'equitation, suivraient a cheval. On esperait ainsi ne point eprouver trop de retard jusqu'a Trebizonde. La, dans cette importante ville, on aviserait au moyen de terminer ce voyage le plus confortablement possible.

Le seigneur Keraban donna donc le signal du depart, apres que l'araba eut ete munie de quelques vivres et ustensiles, sans compter les deux narghiles, heureusement sauves de la collision, et qui furent mis a la disposition de leurs proprietaires. D'ailleurs, les bourgades de cette partie du littoral sont assez rapprochees les unes des autres. Il est meme rare que plus de quatre a cinq lieues les separent. On pourrait donc facilement se reposer ou se ravitailler, en admettant que l'impatient Ahmet consentit a accorder quelques heures de repos et surtout que les douckhans des villages fussent suffisamment approvisionnes.

"En route!" repeta Ahmet apres son oncle, qui avait deja pris place dans l'araba.

En ce moment, Bruno s'approcha de Van Mitten, et d'un ton grave, presque imperieux:

"Mon maitre, dit-il, et cette proposition que vous devez faire au seigneur Keraban?"

--Je n'ai pas encore trouve l'occasion, repondit evasivement Van Mitten. D'ailleurs, il ne me parait pas tres bien dispose....

--Ainsi, nous allons monter la-dedans? reprit Bruno en designant l'araba d'un geste de profond dedain!

--Oui.... provisoirement!

--Mais quand vous deciderez-vous a faire cette demande d'argent de laquelle depend notre liberte?

--A la prochaine bourgade, repondit Van Mitten.

--A la prochaine bourgade?...

--Oui! a Archawa!"

Bruno hocha la tete en signe de desapprobation et s'installa derriere son maitre au fond de l'araba. La lourde charrette partit d'un assez bon trot sur les pentes de la route.

Le temps laissait a desirer. Des nuages, d'apparence orageuse, s'amoncelaient dans l'ouest. On sentait, au dela de l'horizon, certaines menaces de bourrasque. Cette portion de la cote, battue de plein fouet par les courants atmospheriques venus du large, ne devait pas etre facile a suivre; mais on ne commande pas au temps, et les fatalistes fideles de Mahomet savent mieux que tous autres le prendre comme il vient. Toutefois, il etait a craindre que la mer Noire ne continuat pas a justifier longtemps son nom grec de Pontus Euxinus, le "bien hospitalier", mais plutot son nom turc de Kara Dequitz, qui est de moins bon augure.

Fort heureusement, ce n'etait point la partie elevee et montagneuse du Lazistan que coupait l'itineraire adopte. La, les routes manquent absolument, et il faut s'aventurer a travers des forets que la hache du bucheron n'a point encore amenees. Le passage de l'araba y eut ete a peu pres impossible. Mais la cote est plus praticable, et le chemin n'y fait jamais defaut d'une bourgade a l'autre. Il circule au milieu des arbres fruitiers, sous l'ombrage des noyers, des chataigniers, entre les buissons de lauriers et de rosiers des Alpes, enguirlandes par les inextricables sarments de la vigne sauvage.

Toutefois, si cette lisiere du Lazistan offre un passage assez facile aux voyageurs, elle n'est pas saine dans ses parties basses. La s'etendent des marecages pestilentiels; la regne le typhus a l'etat endemique, depuis le mois d'aout jusqu'au mois de mai. Par bonheur pour le seigneur Keraban et les siens, on etait en septembre, et leur sante ne courait plus aucun risque. Des fatigues, oui! des maladies, non! Or, si on ne se guerit pas toujours, on peut toujours se reposer. Et lorsque le plus entete des Turcs raisonnait ainsi, ses compagnons ne pouvaient rien avoir a lui repondre.

L'araba s'arreta a la bourgade d'Archawa, vers neuf heures du matin. On se mit en mesure d'en repartir une heure apres, sans que Van Mitten eut trouve le joint pour toucher un mot de ses fameux projets d'emprunt a son ami Keraban.

De la, cette demande de Bruno:

"Eh bien, mon maitre, est-ce fait?..."

--Non, Bruno, pas encore.

--Mais il serait temps de....

--A la prochaine bourgade!

--A la prochaine bourgade?...

--Oui, a Witse."

Et Bruno, qui, au point de vue pecuniaire, dependait de son maitre comme son maitre dependait du seigneur Keraban, reprit place dans l'araba, non sans dissimuler, cette fois, sa mauvaise humeur.

"Qu'a-t-il donc, ce garcon? demanda Keraban.

--Rien, se hata de repondre Van Mitten, pour detourner la conversation. Un peu fatigue, peut-etre!

--Lui! repliqua Keraban. Il a une mine superbe! Je trouve meme qu'il engraisse!

--Moi! s'ecria Bruno, touche au vif.

--Oui! il a des dispositions a devenir un beau et bon Turc, de majestueuse corpulence!"

Van Mitten saisit le bras de Bruno qui allait eclater a ce compliment, si inopportunement envoye, et Bruno se tut.

Cependant, l'araba se maintenait en bonne allure. Sans les cahots qui provoquaient de violentes secousses a l'interieur, lesquelles se traduisaient par des contusions plus desagreables que douloureuses, il n'y aurait rien eu a dire.

La route n'etait pas deserte. Quelques Lazes la parcouraient, descendant les rampes des Alpes Pontiques, pour les besoins de leur industrie ou de leur commerce. Si Van Mitten eut ete moins preoccupe de son "interpellation", il aurait pu noter sur ses tablettes les differences de costume qui existent entre les Caucasiens et les Lazes. Une sorte de bonnet phrygien, dont les brides sont enrrolees autour de la tete en maniere de coiffure, remplace la calotte georgienne. Sur la poitrine de ces montagnards, grands, bien faits, blancs de teint, elegants et souples, s'ecartellent les deux cartouchieres disposees comme les tuyaux d'une flute de Pan. Un fusil court de canon, un poignard a large lame, fiche dans une ceinture borde de cuivre, constituent leur armement habituel.

Quelques aniers suivaient aussi la route et transportaient aux villages maritimes les productions en fruits de toutes les especes, qui se recoltent dans la zone moyenne.

En somme, si le temps eut ete plus sur, le ciel moins menacant, les voyageurs n'auraient point eu trop a se plaindre du voyage, meme fait dans ces conditions.

A onze heures du matin, ils arriverent a Witse sur l'ancien Pyxites, dont le nom grec "buis" est suffisamment justifie par l'abondance de ce vegetal aux environs. La, on dejeuna sommairement,--trop sommairement, parait-il, au gre du seigneur Keraban,--qui, cette fois, laissa echapper un grognement de mauvaise humeur.

Van Mitten ne trouva donc pas encore la l'occasion favorable pour lui toucher deux mots de sa petite affaire. Et, au moment de partir, lorsque Bruno, le tirant a part, lui dit:

"Eh bien, mon maitre?

--Eh bien, Bruno, a la bourgade prochaine.

--Comment?

--Oui! a Artachen!"

Et Bruno, outre d'une telle faiblesse, se coucha en grommelant au fond de l'araba, tandis que son maitre jetait un coup d'oeil emu a ce romantique paysage, ou se retrouvait toute la proprete hollandaise unie au pittoresque italien.

Il en fut d'Artachen comme de Witse et d'Archawa. On y relaya a trois heures du soir; on en repartit a quatre; mais, sur une serieuse mise en demeure de Bruno, qui ne lui permettait plus de temporiser, son maitre s'engagea a faire sa demande, avant d'arriver a la bourgade d'Atina, ou il avait ete convenu que l'on passerait la nuit. Il y avait cinq lieues a enlever pour atteindre cette bourgade,--ce qui porterait a une quinzaine de lieues le parcours fait dans cette journee. En verite, ce n'etait pas mal pour une simple charrette; mais la pluie, qui menacait de tomber, allait la retarder, sans doute, en rendant la route peu praticable.

Ahmet ne voyait pas sans inquietude la periode du mauvais temps s'accuser avec cette obstination. Les nuages orangeux grossissaient au large. L'atmosphere alourdie rendait la respiration difficile. Tres certainement, dans la nuit ou le soir, un orage eclaterait en mer. Apres les premiers coups de foudre, l'espace, profondement trouble par les decharges electriques, serait balaye a coups de bourrasque, et la bourrasque ne se dechainerait pas sans que les vapeurs ne se resolussent en pluie.

Or, trois voyageurs, c'etait tout ce que pouvait contenir l'araba. Ni Ahmet, ni Nizib ne pourraient chercher un abri sous sa toile, qui,

d'ailleurs, ne résisterait peut-être pas aux assauts de la tourmente. Donc pour les cavaliers aussi bien que pour les autres, il y avait urgence à gagner la prochaine bourgade.

Deux ou trois fois, le seigneur Keraban passa la tête hors de la bache et regarda le ciel, qui se chargeait de plus en plus.

"Du mauvais temps? fit-il.

--Oui, mon oncle, répondit Ahmet. Pussions-nous arriver au relais avant que l'orage n'éclate!

--Des que la pluie commencera à tomber, reprit Keraban, tu nous rejoindras dans la charrette.

--Et qui me cédera sa place?

--Bruno! Ce brave garçon prendra ton cheval....

--Certainement," ajouta vivement Van Mitten, qui aurait eu mauvaise grâce à refuser ... pour son fidèle serviteur.

Mais que l'on tienne pour certain qu'il ne le regarda pas en faisant cette réponse. Il ne l'aurait pas osé. Bruno devait se tenir à quatre pour ne point faire explosion. Son maître le sentait bien. "Le mieux est de nous dépêcher, reprit Ahmet. Si la tempête se déchaîne, les toiles de l'araba seront traversées en un instant, et la place n'y sera plus tenable.

--Presse ton attelage, dit Keraban au postillon, et ne lui épargne pas les coups de fouet!"

Et, de fait, le postillon, qui n'avait pas moins hâte que ses voyageurs d'arriver à Atina, ne les épargnait guère. Mais les pauvres bêtes, accablées par la lourdeur de l'air, ne pouvaient se maintenir au trot sur une route que le macadam n'avait pas encore nivelée.

Combien le seigneur Keraban et les siens durent envier le "tchapar", dont l'équipage croisa leur araba vers les sept heures du soir! C'était le courrier anglais qui, toutes les deux semaines, transporte à Teheran les dépêches de l'Europe. Il n'emploie que douze jours pour se rendre de Trebizonde à la capitale de la Perse, avec les deux ou trois chevaux qui portent ses valises, et les quelques zapties qui l'escortent. Mais, aux relais, on lui doit la préférence sur tous autres voyageurs, et Ahmet dut craindre, en arrivant à Atina, de n'y plus trouver que des chevaux épuisés.

Par bonheur, cette pensée ne vint point au seigneur Keraban. Il aurait eu la une occasion toute naturelle d'exhaler de nouvelles plaintes, et en eut profité, sans doute!

Peut-être, d'ailleurs, cherchait-il cette occasion. Eh bien, elle lui fut enfin fournie par Van Mitten.

Le Hollandais, ne pouvant plus reculer devant les promesses faites a Bruno, se hasarda enfin a s'exécuter, mais en y mettant toute l'adresse possible. Le mauvais temps qui menacait lui parut étre un excellent exorde pour entrer en matiére.

"Ami Keraban, dit-il tout d'abord, du ton d'un homme qui ne veut point donner de conseil, mais qui en demande plutot, que pensez-vous de cet état de l'atmosphère?"

--Ce que j'en pense?...

--Oui! ... Vous le savez, nous touchons a l'équinoxe d'automne, et il est a craindre que notre voyage ne soit pas aussi favorisé pendant la seconde partie que pendant la première!

--Eh bien, nous serons moins favorisés, voilà tout! répondit Keraban d'une voix sèche. Je n'ai pas le pouvoir de modifier a mon gré les conditions atmosphériques! Je ne commande pas aux éléments, que je sache, Van Mitten!

--Non ... évidemment, répliqua le Hollandais, que ce début n'encourageait guère. Ce n'est pas ce que je veux dire, mon digne ami!

--Que voulez-vous dire, alors?"

--Qu'après tout, ce n'est peut-être la qu'une apparence d'orage ou tout au plus un orage qui passera....

--Tous les orages passent, Van Mitten! Ils durent plus ou moins longtemps, ... comme les discussions, mais ils passent, ... et le beau temps leur succède ... naturellement!

--A moins, fit observer Van Mitten, que l'atmosphère ne soit si profondément troublée! ... Si ce n'était pas la période de l'équinoxe....

--Quand on est dans l'équinoxe, répondit Keraban, il faut bien se résigner a y étre! Je ne peux pas faire que nous ne soyons dans l'équinoxe! ... On dirait, Van Mitten, que vous me le reprochez?"

--Non! ... Je vous assure.... Vous reprocher ... moi, ami Keraban," répondit Van Mitten.

L'affaire s'engageait mal, c'était trop évident. Peut-être, s'il n'avait eu derrière lui Bruno, dont il entendait les sourdes incitations, peut-être Van Mitten eut-il abandonné cette conversation dangereuse, quitte a la reprendre plus tard. Mais il n'y avait plus moyen de reculer,--d'autant moins que Keraban, l'interpellant, d'une façon directe, cette fois, lui dit en fronçant le sourcil:

"Qu'avez-vous donc, Van Mitten? On croirait que vous avez une arrière-pensée?"

--Moi?

--Oui, vous! Voyons! Expliquez-vous franchement! Je n'aime pas les gens qui vous font mauvaise mine, sans dire pourquoi!

--Moi! vous faire mauvaise mine?

--Avez-vous quelque chose à me reprocher? Si je vous ai invité à dîner à Scutari, est-ce que je ne vous conduis pas à Scutari? Est-ce ma faute, si ma chaise a été brisée sur ce maudit chemin de fer?"

Oh! oui! c'était sa faute et rien que sa faute! Mais le Hollandais se garda bien de le lui reprocher!

"Est-ce ma faute, si le mauvais temps nous menace, quand nous n'avons plus qu'une araba pour tout véhicule? Voyons! parlez!"

Van Mitten, trouble, ne savait déjà plus que répondre. Il se borna donc à demander à son peu endurant compagnon s'il comptait rester soit à Atina, soit même à Trebizonde, au cas où le mauvais temps rendrait le voyage trop difficile.

"Difficile ne veut pas dire impossible, n'est-ce pas? répondit Keraban, et comme j'entends être arrivé à Scutari pour la fin du mois, nous continuerons notre route, quand bien même tous les éléments seraient conjurés contre nous!"

Van Mitten fit appel alors à tout son courage, et formula, non sans une évidente hésitation dans la voix, sa fameuse proposition.

"Eh bien, ami Keraban, dit-il, si cela ne vous contrarie pas trop, je vous demanderai, pour Bruno et pour moi, la permission ... oui ... la permission de rester à Atina.

--Vous me demandez la permission de rester à Atina?... répondit Keraban en scandant chaque syllabe.

--Oui ... la permission ... l'autorisation, ... car je ne voudrais rien faire sans votre aveu ... de ... de....

--De nous séparer, n'est-ce pas?

--Oh! temporairement ... très temporairement!... se hâta d'ajouter Van Mitten. Nous sommes bien fatigués, Bruno et moi! Nous préfererions revenir par mer à Constantinople ... oui! ... par mer....

--Par mer?

--Oui ... ami Keraban.... Oh! je sais que vous n'aimez pas la mer!... Je ne dis pas cela pour vous contrarier! ... Je comprends très bien que l'idée de faire une traversée quelconque vous soit désagréable!... Aussi, je trouve tout naturel que vous continuiez à suivre la route du

littoral! ... Mais la fatigue commence a me rendre ce deplacement trop penible ... et ... a le bien regarder, Bruno maigrit! ...

--Ah! ... Bruno maigrit! dit Keraban, sans meme se retourner vers l'infortune serviteur, qui, d'une main febrile, montrait ses vetements flottant sur son corps emacie.

--C'est pourquoi, ami Keraban, reprit Van Mitten, je vous prie de ne pas trop nous en vouloir, si nous restons a la bourgade d'Atina, d'ou nous gagnerons l'Europe dans des conditions plus acceptables! ... Je vous le repete, nous vous retrouverons a Constantinople ... ou plutot a Scutari, oui ... a Scutari, et ce n'est pas moi qui me ferai attendre pour le mariage de mon jeune ami Ahmet!"

Van Mitten avait dit tout ce qu'il voulait dire. Il attendait la reponse du seigneur Keraban. Serait-ce un simple acquiescement a une demande si naturelle, ou se formulerait-elle par quelque prise a partie dans un eclat de colere?

Le Hollandais courbait la tete, sans oser lever les yeux sur son terrible compagnon.

"Van Mitten, repondit Keraban d'un ton plus calme qu'on n'aurait pu l'esperer, Van Mitten, vous voudrez bien admettre que votre proposition ait lieu de m'etonner, et qu'elle soit meme de nature a provoquer....

--Ami Keraban! ... s'ecria Van Mitten, qui sur ce mot, crut a quelque violence imminente.

--Laissez-moi achever, je vous prie! dit Keraban. Vous devez bien penser que je ne puis voir cette separation sans un reel chagrin! J'ajoute meme que je ne me serais pas attendu a cela de la part d'un correspondant, lie a moi par trente ans d'affaires....

--Keraban! fit Van Mitten.

--Eh! par Allah! laissez-moi donc achever! s'ecria Keraban, qui ne put retenir ce mouvement si naturel chez lui. Mais, apres tout, Van Mitten, vous etes libre! Vous n'etes ni mon parent ni mon serviteur! Vous n'etes que mon ami, et un ami peut tout se permettre, meme de briser les liens d'une vieille amitie!

--Keraban!... mon cher Keraban!... repondit Van Mitten, tres emu de ce reproche.

--Vous resterez donc a Atina, s'il vous plait de rester a Atina, ou meme a Trebizonde, s'il vous plait de rester a Trebizonde!"

Et la-dessus, le seigneur Keraban s'accota dans son coin, comme un homme qui n'a plus aupres de lui que des indifferents, des etrangers, dont le hasard seul a fait ses compagnons de voyage.

En somme, si Bruno était enchanté de la tournure qu'avaient prise les choses, Van Mitten ne laissait pas d'être très chagriné d'avoir causé cette peine à son ami. Mais enfin, son projet avait réussi, et, bien que l'idée lui en vint peut-être, il ne pensa pas qu'il y eût lieu de retirer sa proposition. D'ailleurs, Bruno était là.

Restait alors la question d'argent, l'emprunt à contracter pour être en mesure, soit de demeurer quelque temps dans le pays, soit d'achever le voyage dans d'autres conditions. Cela ne pouvait faire difficulté. L'importante part qui revenait à Van Mitten dans sa maison de Rotterdam, allait être prochainement versée à la banque de Constantinople, et le seigneur Keraban n'aurait qu'à se rembourser de la somme prêtée au moyen du chèque que lui donnerait le Hollandais.

"Ami Keraban?" dit Van Mitten, après quelques minutes d'un silence qui ne fut interrompu par personne.

--Qu'y a-t-il encore, monsieur? demanda Keraban, comme s'il eût répondu à quelque importun.

--En arrivant à Atina! ... reprit Van Mitten, que ce mot de "monsieur" avait frappé au cœur.

--Eh bien, en arrivant à Atina, répondit Keraban, nous nous séparerons! ... C'est convenu!

--Oui, sans doute ... Keraban!"

En vérité, il n'osa pas dire: mon ami Keraban!

"Oui ... sans doute.... Aussi je vous prierai de me laisser quelque argent....

--De l'argent! Quel argent?...

--Une petite somme ... dont vous vous rembourserez ... à la Banque de Constantinople....

--Une petite somme?

--Vous savez que je suis parti presque sans argent ... et, comme vous vous étiez généreusement chargé des frais de ce voyage....

--Ces frais ne regardent que moi!

--Soit! ... Je ne veux pas discuter....

--Je ne vous aurais pas laissé dépenser une seule livre, répondit Keraban, non pas même une!

--Je vous en suis fort reconnaissant, répondit Van Mitten, mais aujourd'hui, il ne me reste pas un seul para, et je vous serai obligé de....

--Je n'ai point d'argent a vous preter, repondit sechement Keraban, et il ne me reste, a moi, que ce qu'il faut pour achever ce voyage!

--Cependant ... vous me donnerez bien?...

--Rien, vous dis-je!

--Comment?... fit Bruno.

--Bruno se permet de parler, je crois!... dit Keraban d'un ton plein de menaces.

--Sans doute, repliqua Bruno.

--Tais-toi, Bruno," dit Van Mitten, qui ne voulait pas que cette intervention de son serviteur put envenimer le debat.

Bruno se tut.

"Mon cher Keraban, reprit Van Mitten, il ne s'agit, apres tout, que d'une somme relativement minime, qui me permettra de demeurer quelques jours a Trebizonde....

--Minime ou non, monsieur, dit Keraban, n'attendez absolument rien de moi!

--Mille piastres suffiraient!...

--Ni mille, ni cent, ni dix, ni une! riposta Keraban, qui commencait a se mettre en colere.

--Quoi! rien?

--Rien!

--Mais alors....

--Alors, vous n'avez qu'a continuer ce voyage avec nous, monsieur Van Mitten. Vous ne manquerez de rien! Mais quant a vous laisser une piastre, un para, un demi-para, pour vous permettre de vous promener a votre convenance ... jamais!

--Jamais?...

--Jamais!"

La maniere dont ce "jamais" fut prononce etait bien pour faire comprendre a Van Mitten et meme a Bruno, que la resolution de l'entete etait irrevocable. Quand il avait dit non, c'etait dix fois non!

Van Mitten fut-il particulierement blesse de ce refus de Keraban, autrefois son correspondant et naguere son ami, il serait difficile de

l'expliquer, tant le coeur humain, et en particulier le coeur d'un Hollandais, flegmatique et reserve, renferme de mysteres. Quant a Bruno, il etait outre! Quoi! il lui faudrait voyager dans ces conditions, et peut-etre dans de pires encore? Il lui faudrait poursuivre cette route absurde, cet itineraire insense, en charrette, a cheval, a pied, qui sait? Et tout cela pour la convenance d'un tetu d'Osmanli, devant lequel tremblait son maitre! Il lui faudrait perdre enfin le peu qui lui restait de ventre, pendant que le seigneur Keraban, en depit des contrarietes et des fatigues, continuerait a se maintenir dans une rotondite majestueuse!

Oui! Mais qu'y faire? Aussi Bruno, n'ayant pas d'autre ressource que de grommeler, grommelat-il en son coin. Un instant, il songea a rester seul, a abandonner Van Mitten a toutes les consequences d'une pareille tyrannie. Mais la question d'argent se dressait devant lui, comme elle s'etait dressee devant son maitre, lequel n'avait pas seulement de quoi lui payer ses gages. Donc, il fallait bien le suivre!

Pendant ces discussions, l'araba marchait peniblement. Le ciel, horriblement lourd, semblait s'abaisser sur la mer. Les sourds mugissements du ressac indiquaient que la lame se faisait au large. Au dela de l'horizon, le vent soufflait deja en tempete.

Le postillon pressait de son mieux ses chevaux. Ces pauvres betes ne marchaient plus qu'avec peine. Ahmet les excitait de son cote, tant il avait hate d'arriver a la bourgade d'Atina; mais, qu'il y fut devance par l'orage, cela ne faisait plus maintenant aucun doute.

Le seigneur Keraban, les yeux fermes, ne disait pas un mot. Ce silence pesait a Van Mitten, qui eut prefere quelque bonne bourrade de son ancien ami. Il sentait tout ce que celui-ci devait amasser de maugrements contre lui! Si jamais cet amas faisait explosion, ce serait terrible!

Enfin, Van Mitten n'y tint plus, et, se penchant a l'oreille de Keraban, de maniere que Bruno ne put l'entendre:

"Ami Keraban? dit-il.

--Qu'y a-t-il? demanda Keraban.

--Comment ai-je pu ceder a cette idee de vous quitter, ne fut-ce qu'un instant? reprit Van Mitten.

--Oui! comment?

--En verite, je ne le comprends pas!

--Ni moi!" repondit Keraban.

Et ce fut tout; mais la main de Van Mitten chercha la main de Keraban, qui accueillit ce repentir par une genereuse pression, dont les doigts du Hollandais devaient porter longtemps la marque.

Il etait alors neuf heures du soir. La nuit se faisait tres sombre. L'orage venait d'eclater avec une extreme violence. L'horizon s'embrasa de grands eclairs blancs, bien qu'on ne put entendre encore les eclats de la foudre. La bourrasque devint bientot si forte, que, plusieurs fois, on put craindre que l'araba ne fut renversee sur la route. Les chevaux, epuises, epouvantes, s'arretaient a chaque instant, se cabraient, reculaient, et le postillon ne parvenait que bien difficilement a les maintenir.

Que devenir dans ces conjonctures? On ne pouvait faire halte, sans abri, sur cette falaise battue par les vents d'ouest. Il s'en fallait encore d'une demi-heure avant que la bourgade ne put etre atteinte.

Ahmet, tres inquiet, ne savait quel parti prendre, lorsqu'au tournant de la cote une vive lueur apparut a une portee de fusil. C'etait le feu du phare d'Atina, eleve sur la falaise, en avant de la bourgade, et qui projetait une lumiere assez intense au milieu de l'obscurite.

Ahmet eut la pensee de demander, pour la nuit, l'hospitalite aux gardiens, qui devaient etre a leur poste.

Il frappa a la porte de la maisonnette, construite au pied du phare.

Quelques instants de plus, le seigneur Keraban et ses compagnons n'auraient pu resister aux coups de la tempete.

III

DANS LEQUEL BRUNO JOUE A SON CAMARADE NIZIB UN TOUR QUE LE LECTEUR VOUDRA BIEN LUI PARDONNER.

Une grossiere maison de bois, divisee en deux chambres avec fenetres ouvertes sur la mer, un pylone, fait de poutrelles, supportant un appareil catoptrique, c'est-a-dire une lanterne a reflecteurs, et dominant le toit d'une soixantaine de pieds, tel etait le phare d'Atina et ses dependances. Donc rien de plus rudimentaire.

Mais, tel qu'il etait, ce feu rendait de grands services a la navigation, au milieu de ces parages. Son etablissement ne datait que de quelques annees. Aussi, avant que les difficiles passes du petit port d'Atina qui s'ouvre plus a l'ouest fussent eclairees, que de navires s'etaient mis a la cote au fond de ce cul-de-sac du continent asiatique! Sous la poussee des brises du nord et de l'ouest, un steamer a de la peine a se relever, malgre les efforts de sa machine,--a plus forte raison, un batiment a voiles, qui ne peut lutter qu'en biaisant contre le vent.

Deux gardiens demeuraient a poste fixe dans la maisonnette de bois,

disposee au pied du phare; une premiere chambre leur servait de salle commune; une seconde contenait les deux couchettes qu'ils n'occupaient jamais ensemble, l'un d'eux etant de garde chaque nuit, aussi bien pour l'entretien du feu que pour le service des signaux, lorsque quelque navire s'aventurait sans pilote dans les passes d'Atina.

Aux coups qui furent frapes du dehors, la porte de la maisonnette s'ouvrit. Le seigneur Keraban, sous la violente poussee de l'ouragan --ouragan lui-meme!--entra precipitamment, suivi d'Ahmet, de Van Mitten, de Bruno et de Nizib.

"Que demandez-vous? dit l'un des gardiens, que son compagnon, reveille par le bruit, rejoignit presque aussitot.

--L'hospitalite pour la nuit? repondit Ahmet.

--L'hospitalite? reprit le gardien. Si ce n'est qu'un abri qu'il vous faut, la maison est ouverte.

--Un abri, pour attendre le jour, repondit Keraban, et de quoi apaiser notre faim.

--Soit, dit le gardien, mais vous auriez ete mieux dans quelque auberge du bourg d'Atina.

--A quelle distance est ce bourg? demanda Van Mitten.

--A une demi-lieue-environ du phare et en arriere des falaises, repondit le gardien.

--Une demi-lieue a faire par ce temps horrible! s'ecria Keraban. Non, mes braves gens, non! ... Voici des bancs sur lesquels nous pourrions passer la nuit! ... Si notre araba et nos chevaux peuvent s'abriter derriere votre maisonnette, c'est tout ce qu'il nous faudra! ... Demain, des qu'il fera jour, nous gagnerons la bourgade, et qu'Allah nous vienne en aide pour y trouver quelque vehicule plus convenable....

--Plus rapide, surtout! ... ajouta Ahmet.

--Et moins rude! ... murmura Bruno entre ses dents.

--... que cette araba dont il ne faut pourtant pas dire du mal! ... repliqua le seigneur Keraban, qui jeta un regard severe au rancunier serviteur de Van Mitten.

--Seigneur, reprit le gardien, je vous repete que notre demeure est a votre service. Bien des voyageurs y ont deja cherche asile contre le mauvais temps et se sont contentes....

--De ce dont nous saurons bien nous contenter nous-memes!" repondit Keraban.

Et cela dit, les voyageurs prirent leurs mesures pour passer la nuit dans cette maisonnette. En tout cas, ils ne pouvaient que se féliciter d'avoir trouvé un tel refuge, si peu confortable qu'il fut, à entendre le vent et la pluie qui faisaient rage au dehors.

Mais, dormir, c'est bien, à la condition que le sommeil soit précédé d'un souper quelconque. Ce fut naturellement Bruno qui en fit l'observation, en rappelant que les réserves de l'araba étaient absolument épuisées.

"Au fait, demanda Keraban, qu'avez-vous à nous offrir, mes braves gens, ... en payant, bien entendu?"

--Bon ou mauvais, répondit un des gardiens, il y a ce qu'il y a, et toutes les piastres du trésor impérial ne vous feraient pas trouver autre chose ici que le peu qui nous reste des provisions du phare!

--Ce sera suffisant! répondit Ahmet.

--Oui! ... s'il y en a assez! ... murmura Bruno, dont les dents s'allongeaient sous la surexcitation d'une véritable fringale.

--Passez dans l'autre chambre, répondit le gardien. Ce qui est sur la table est à votre disposition!

--Et Bruno nous servira, répondit Keraban, tandis que Nizib ira aider le postillon à remiser le moins mal possible, à l'abri du vent, notre araba et son équipage!"

Sur un signe de son maître, Nizib sortit aussitôt, afin de tout disposer pour le mieux.

En même temps, le seigneur Keraban, Van Mitten et Ahmet, suivis de Bruno, entraient dans la seconde chambre et prenaient place devant un foyer de bois flambant, près d'une petite table. Là, dans des plats grossiers se trouvaient quelques restes de viande froide, auxquels les voyageurs affamés firent honneur. Bruno, les regardant manger si avidement, semblait même penser qu'ils leur en faisaient trop.

"Et mais il ne faut pas oublier Bruno ni Nizib! fit observer Van Mitten, après un quart d'heure d'un travail de mastication que le serviteur du digne Hollandais trouva interminable.

--Non certes, répondit le seigneur Keraban, il n'y a pas de raison pour qu'ils meurent de faim plus que leurs maîtres!

--Il est vraiment bien bon! murmura Bruno.

--Et il ne faut point les traiter comme des Cosaques! ... ajouta Keraban! ... Ah! ces Cosaques! ... on en pendrait cent....

--Oh! fit Van Mitten.

--Mille ... dix mille ... cent mille ... ajouta Keraban en secouant son ami d'une main vigoureuse, qu'il en resterait trop encore!... Mais la nuit s'avance! ... Allons dormir!

--Oui, cela vaut mieux!" repondit Van Mitten, qui, par ce "oh!" intempestif, avait failli provoquer le massacre d'une grande partie des tribus nomades de l'Empire moscovite.

Le seigneur Keraban, Van Mitten et Ahmet revinrent alors dans la premiere chambre, au moment ou Nizib y rejoignait Bruno pour souper avec lui. La, s'enveloppant de leur manteau, etendus sur les bancs, tous trois chercherent a tromper dans le sommeil les longues heures d'une nuit de tempete. Mais il leur serait bien difficile, sans doute, de dormir dans ces conditions.

Cependant, Bruno et Nizib, attables l'un devant l'autre, se preparaient a achever consciencieusement ce qui restait dans les plats et au fond des brocs.--Bruno, toujours tres dominateur avec Nizib, Nizib, toujours tres deferent vis-a-vis de Bruno.

"Nizib, dit Bruno, a mon avis, lorsque les maitres ont soupe, c'est le droit des serviteurs de manger les restes, quand ils veulent bien leur en laisser.

--Vous avez toujours faim, monsieur Bruno? demanda Nizib d'un air approbateur.

--Toujours faim, Nizib, surtout quand il y a douze heures que je n'ai rien pris!

--Il n'y parait pas!

--Il n'y parait pas!... Mais, ne voyez-vous pas, Nizib, que j'ai encore maigri de dix livres depuis huit jours! Avec mes vetements devenus trop larges, on habillerait un homme deux fois gros comme moi?

--C'est vraiment singulier, ce qui vous arrive, monsieur Bruno! Moi! j'engraisse plutot a ce regime-la!

--Ah! tu engraisse! ... murmura Bruno, qui regarda son camarade de travers.

--Voyons un peu ce qu'il y a dans ce plat, dit Nizib.

--Hum! fit Bruno, il n'y reste pas grand chose ... et, quand il y en a a peine pour un, a coup sur il n'y en a pas pour deux!

--En voyage, il faut savoir se contenter de ce que l'on trouve, monsieur Bruno!

--Ah! tu fais le philosophe, se dit Bruno! Ah! tu te permets d'engraisser! ... toi!"

Et ramenant a lui l'assiette de Nizib: "Eh! que diable vous etes-vous donc servi la? dit-il.

--Je ne sais, mais cela ressemble beaucoup a un reste de mouton, repondit Nizib, qui replaca l'assiette devant lui.

--Du mouton? ... s'ecria Bruno. Eh! Nizib, prenez garde! ... Je crois que vous faites erreur!

--Nous verrons bien, dit Nizib, en portant a sa bouche un morceau qu'il venait de piquer avec sa fourchette.

--Non! ... non! ... repliqua Bruno, en l'arretant de la main. Ne vous pressez pas! Par Mahomet, comme vous dites, je crains bien que ce ne soit de la chair d'un certain animal immonde,--immonde pour un Turc, s'entend, et non pour un chretien!

--Vous croyez, monsieur Bruno?

--Permettez-moi de m'en assurer, Nizib."

Et Bruno fit passer sur son assiette le morceau de viande choisi par Nizib; puis, sous pretexte d'y gouter, il le fit entierement disparaitre en quelques bouchees.

"Eh bien? demanda Nizib, non sans une certaine inquietude.

--Eh bien, repondit Bruno, je ne me trompais pas! ... C'est du porc! ... Horreur! Vous alliez manger du porc!

--Du porc? s'ecria Nizib. C'est defendu....

--Absolument.

--Pourtant, il m'avait semble....

--Que diable, Nizib, vous pouvez bien vous en rapporter a un homme qui doit s'y connaitre mieux que vous!

--Alors, monsieur Bruno? ...

--Alors, a votre place, je me contenterais de ce morceau de fromage de chevre.

--C'est maigre! repondit Nizib.

--Oui ... mais il a l'air excellent!"

Et Bruno placa le fromage devant son camarade. Nizib commença a manger, non sans faire la grimace, tandis que l'autre achevait a grands coups de dents le mets plus substantiel, improprement qualifié par lui de porc.

"A votre sante, Nizib, dit-il, en se servant un plein gobelet du contenu d'un broc pose sur la table.

--Quelle est cette boisson? demanda Nizib.

--Hum! ... fit Bruno ... il me semble....

--Quoi donc? dit Nizib en tendant son verre.

--Qu'il y a un peu d'eau-de-vie la-dedans.... repondit Bruno, et un bon musulman ne peut se permettre....

--Je ne puis cependant manger sans boire!

--Sans boire? ... non!... et voici dans ce broc une eau fraiche, dont il faudra vous contenter, Nizib! Etes-vous heureux, vous autres Turcs, d'etre habitues a cette boisson si salutare!"

Et, pendant que buvait Nizib:

"Engraisse, murmurait Bruno, engraisse, mon garcon ... engraisse!..."

Mais voila que Nizib, en tournant la tete, apercut un autre plat depose sur la cheminee, et dans lequel il restait encore un morceau de viande d'appetissante mine.

"Ah! s'ecria Nizib, je vais donc pouvoir manger plus serieusement, cette fois!....

--Oui ... cette fois, Nizib, repondit Bruno, et nous allons partager en bons camarades! ... Vraiment, cela me faisait de la peine de vous voir reduit a ce fromage de chevre!

--Ceci doit etre du mouton, monsieur Bruno!

--Je le crois, Nizib."

Et Bruno, attirant le plat devant lui, commença a decouper le morceau que Nizib devorait du regard.

"Eh bien! dit-il.

--Oui ... du mouton ... repondit Bruno, ce doit-etre du mouton! ... Du reste, nous avons rencontre tant de troupeaux de ces interessants quadrupedes sur notre route! ... C'est a croire, vraiment, qu'il n'y a que des moutons dans le pays!

--Eh bien? ... dit Nizib en tendant son assiette.

--Attendez, ... Nizib, ... attendez! ... Dans votre interet, il vaut mieux que je m'assure ... Vous comprenez, ici ... a quelques lieues seulement de la frontiere ... c'est presque encore de la cuisine russe ... Et les Russes ... il faut s'en defier!

--Je vous repete, monsieur Bruno, que, cette fois, il n'y a pas d'erreur possible!

--Non ... repondit Bruno qui venait de gouter au nouveau plat, c'est bien du mouton, et cependant....

--Hein? ... fit Nizib.

--On dirait.... repondit Bruno en avalant coup sur coup les morceaux qu'il avait mis sur son assiette.

--Pas si vite, monsieur Bruno!

--Hum! ... Si c'est du mouton ... il a un singulier gout!

--Ah! ... je saurai bien! ... s'ecria Nizib, qui, en depit de son calme, commencait a se monter.

--Prenez garde, Nizib, prenez garde!"

Et ce disant, Bruno faisait precipitamment disparaitre les dernieres bouchees de viande.

"A la fin, monsieur Bruno!....

--Oui, Nizib, ... a la fin ... je suis fixe! ... Vous aviez absolument raison, cette fois!

--C'etait du mouton?

--Du vrai mouton!

--Que vous avez devore!....

--Devore, Nizib? ... Ah! voila un mot que je ne saurais admettre! ... Devore? ... Non! ... J'y ai goute seulement!

--Et j'ai fait la un joli souper! repliqua Nizib d'un ton piteux. Il me semble, monsieur Bruno, que vous auriez bien pu me laisser ma part, et ne point tout manger, pour vous assurer que c'etait....

--Du mouton, en effet, Nizib! Ma conscience m'oblige....

--Dites votre estomac!

--A le reconnaitre! ... Apres tout, il n'y a pas lieu pour vous de le regretter, Nizib!

--Mais si, monsieur Bruno, mais si!

--Non! ... Vous n'auriez pu en manger!

--Et pourquoi?

--Parce que ce mouton etait pique de lard, Nizib, vous entendez bien ... pique de lard, ... et que le lard n'est point orthodoxe!"

La-dessus, Bruno se leva de table, frottant son estomac en homme qui a bien soupe; puis, il rentra dans la salle commune, suivi du tres deconfit Nizib.

Le seigneur Keraban, Ahmet et Van Mitten, etendus sur les bancs de bois, n'avaient encore pu trouver un instant de sommeil. La tempete, d'ailleurs, redoublait au dehors. Les ais de la maison de bois gemissaient sous ses coups. On pouvait craindre que le phare ne fut menace d'une dislocation complete. Le vent ebranlait la porte et les volets des fenetres, comme s'ils eussent ete frappes de quelque belier formidable. Il fallut les etayer solidement. Mais aux secousses du pylone, encastre dans la muraille, on se rendait compte de ce que pouvaient etre, a cinquante pieds au-dessus du toit, les violences de la bourrasque. Le phare resisterait-il a cet assaut, le feu continuerait-il a eclaire les passes d'Atina, ou la mer devait etre demontee, il y avait doute a cela, un doute plein d'eventualites des plus graves. Il etait alors onze heures et demie du soir.

"Il n'est pas possible de dormir ici! dit Keraban, qui se leva et parcourut a petits pas la salle commune.

--Non, repondit Ahmet, et si la fureur de l'ouragan augmente encore, il y a lieu de craindre pour cette maisonnette! Je pense donc qu'il est bon de nous tenir prêts a tout evenement!

--Est-ce que vous dormez, Van Mitten, est-ce que vous pouvez dormir?" demanda Keraban.

Et il alla secouer son ami.

"Je sommeillais, repondit Van Mitten.

--Voila ce que peuvent les natures placides! La ou personne ne saurait prendre un instant de repos, un Hollandais trouve encore le moment de sommeiller!

--Je n'ai jamais vu pareille nuit! dit l'un des gardiens. Le vent bat en cote, et qui sait si demain les roches d'Atina ne seront pas couvertes d'epaves!

--Est-ce qu'il y avait quelque navire en vue? demanda Ahmet.

--Non ... repondit le gardien, du moins, avant le coucher du soleil. Lorsque je suis monte au haut du phare pour l'allumer, je n'ai rien apercu au large. C'est heureux, car les parages d'Atina sont mauvais, et meme avec ce feu qui les eclaire jusqu'a cinq milles du petit port, il est difficile de les accoster."

En ce moment, un coup de rafale repoussa plus violemment la porte a l'interieur de la chambre comme si elle venait de voler en eclats.

Mais le seigneur Keraban s'etait jete sur cette porte, il l'avait repoussee, il avait lutte contre la bourrasque, et il parvint a la refermer avec l'aide du gardien.

"Quelle entetee! s'ecria-t-il, mais j'ai ete plus tetu qu'elle!

--La terrible tempete! s'ecria Ahmet.

--Terrible, en effet, repondit Van Mitten, une tempete presque comparable a celles qui se jettent sur nos cotes de la Hollande, apres avoir traverse l'Atlantique!

--Oh! fit Keraban, presque comparable!

--Songez donc, ami Keraban! Ce sont des tempetes qui nous viennent d'Amerique a travers tout l'Ocean!

--Est-ce que les coleres de l'Ocean, Van Mitten, peuvent se comparer a celles de la mer Noire?

--Ami Keraban, je ne voudrais pas vous contrarier, mais, en verite....

--En verite, vous cherchez a le faire! repondit Keraban, qui n'avait pas lieu d'etre de tres bonne humour.

--Non! ... je dis seulement....

--Vous dites?....

--Je dis qu'aupres de l'Ocean, aupres de l'Atlantique, la mer Noire, a proprement parler, n'est qu'un lac!

--Un lac! ... s'ecria Keraban on redressant la tete. Par Allah! il me semble que vous avez dit un lac!

--Un vaste lac, si vous voulez! ... repondit Van Mitten qui cherchait a adoucir ses expressions, un immense lac ... mais un lac!

--Pourquoi pas un etang?

--Je n'ai point dit un etang!

--Pourquoi pas une mare?

--Je n'ai point dit une mare!

--Pourquoi pas une cuvette?

--Je n'ai point dit une cuvette!

--Non! ... Van Mitten, mais vous l'avez pense!

--Je vous assure....

--Eh bien, soit! ... une cuvette! ... Mais, que quelque cataclysme vienne a jeter votre Hollande dans cette cuvette, et votre Hollande s'y noiera tout entiere! ... Cuvette!"

Et sur ce mot qu'il repetait en le machonnant, le seigneur Keraban se mit a arpenter la chambre.

"Je suis pourtant bien sur de n'avoir point dit cuvette! murmurait Van Mitten, absolument decontenance.

--Croyez, mon jeune ami, ajouta-t-il en s'adressant a Ahmet, que cette expression ne m'est pas meme venue a la pensee! ... L'Atlantique.

--Soit, monsieur Van Mitten, repondit Ahmet, mais ce n'est ni le lieu ni l'heure de discuter la-dessus!

--Cuvette! ..." repetait entre ses dents l'entete personnage.

Et il s'arretait pour regarder en face son ami le Hollandais, qui n'osait plus prendre la defense de la Hollande, dont le seigneur Keraban menacait d'engloutir le territoire sous les flots du Pont-Euxin.

Pendant une heure encore, l'intensite de la tourmente ne fit que s'accroitre. Les gardiens, tres inquiets, sortaient de temps en temps par l'arriere de la maisonnette pour surveiller le pylone de bois a l'extremite duquel oscillait la lanterne. Leurs hotes, rompus par la fatigue, avaient repris place sur les bancs de la salle et cherchaient vainement a se reposer dans quelques instants de sommeil.

Tout a coup, vers deux heures du matin, maitres et domestiques furent violemment secoues de leur torpeur. Les fenetres, dont les auvents avaient ete arraches, venaient de voler en eclats.

En meme temps, pendant une courte accalmie, un coup de canon se faisait entendre au large.

IV

DANS LEQUEL TOUT SE PASSE AU MILIEU DES ECLATS DE LA Foudre ET DE LA FULGURATION DES ECLAIRS

Tous s'etaient leves, se precipitaient aux fenetres, regardaient la

mer, dont les lames, pulvérisées par le vent, assaillaient d'une pluie violente la maison du phare. L'obscurité était profonde, et il n'eut pas été possible de rien voir, même à quelques pas, si, par intervalles, de grands éclairs fauves n'eussent illuminé l'horizon.

Ce fut dans un de ces éclairs qu'Ahmet signala un point mouvant, qui apparaissait et disparaissait au large.

"Est-ce un navire? s'écria-t-il.

--Et si c'est un navire, est-ce lui qui a tiré ce coup de canon? ajouta Keraban.

--Je monte à la galerie du phare, dit l'un des gardiens, en se dirigeant vers un petit escalier de bois, qui donnait accès à l'échelle intérieure dans l'angle de la salle.

--Je vous accompagne," répondit Ahmet.

Pendant ce temps, le seigneur Keraban, Van Mitten, Bruno, Nizib et le second gardien, malgré la bourrasque, malgré les embruns, demeuraient à la baie des fenêtres brisées.

Ahmet et son compagnon eurent rapidement atteint, au niveau du toit, la plate-forme qui servait de base au pylône. De là, dans l'entre-deux des poutrelles, reliées par des croisillons, formant l'ensemble du bâtis, se déroulait un escalier à jour, dont la soixantième marche s'adaptait à la partie supérieure du phare, supportant l'appareil éclairant.

La tourmente était si violente que cette ascension ne pouvait qu'être extrêmement difficile. Les solides montants du pylône oscillaient sur leur base. Par instants, Ahmet se sentait si fortement collé au garde-fou de l'escalier qu'il devait craindre de ne plus pouvoir s'en arracher; mais, profitant de quelque courte accalmie, il parvenait à franchir deux ou trois marches encore, et, suivant le gardien non moins embarrassé que lui, il put atteindre la galerie supérieure. De là, quel émouvant spectacle! Une mer démontée se brisant en lames monstrueuses contre les roches, des embruns s'éparpillant comme une averse en passant par-dessus la lanterne du phare, des montagnes d'eau se heurtant au large, et dont les arêtes trouvaient encore assez de lumière diffuse dans l'atmosphère pour se dessiner en crêtes blanchâtres, un ciel noir, chargé de nuages bas, chassant avec une incomparable vitesse et découvrant parfois, dans leurs intervalles, d'autres amas de vapeurs plus élevés, plus denses, d'où s'échappaient quelques-uns de ces longs éclairs livides, illuminations silencieuses et blafardes, reflets, sans doute, de quelque orage encore lointain.

Ahmet et le gardien s'étaient accrochés à l'appui de la galerie supérieure. Places à droite et à gauche de la plate-forme, ils regardaient, cherchant soit le point mobile déjà entrevu, soit la lueur d'un coup de canon qui en eût marqué la place.

D'ailleurs, ils ne parlaient point, ils n'auraient pu s'entendre, mais sous leurs yeux se développait un assez large secteur de vue. La lumière de la lanterne, emprisonnée dans le réflecteur qui lui faisait écran, ne pouvait les éblouir, et en avant d'eux, elle projetait son faisceau lumineux dans un rayon de plusieurs milles.

Toutefois, n'était-il pas à craindre que cette lanterne ne vint brusquement à s'éteindre? Par moments, un souffle de rafale arrivait jusqu'à la flamme, qui se couchait au point de perdre tout son éclat. En même temps, des oiseaux de mer, affolés par la tempête, venaient se précipiter sur l'appareil, semblables à d'énormes insectes attirés par une lampe, et ils se brisaient la tête contre le grillage en fer qui le protégeait. C'étaient autant de cris assourdissants ajoutés à tous les fracas de la tourmente. Le déchainement de l'air était si violent alors, que la partie supérieure du pylône subissait des oscillations d'une amplitude effrayante. Que l'on n'en soit pas surpris: parfois, les tours en maçonnerie des phares européens en éprouvent de telles que les poids de leurs horloges s'embrouillent et ne fonctionnent plus. À plus forte raison, ces grands bâtis de bois, dont la charpente ne peut avoir la rigidité d'une construction en pierre. Là, à cette place, le seigneur Keraban, que les lames du Bosphore suffisaient à rendre malade, eut certainement ressenti tous les effets d'un véritable mal de mer.

Ahmet et le gardien, cherchaient à retrouver au milieu d'une éclaircie le point mobile qu'ils avaient déjà entrevu. Mais, ou ce point avait disparu, ou les éclairs ne mettaient plus en lumière l'endroit qu'il occupait. Si c'était un navire, rien d'impossible à ce qu'il eût sombre sous les coups de l'ouragan.

Soudain, la main d'Ahmet s'étendit vers l'horizon. Son regard ne pouvait le tromper. Un effrayant météore venait de se dresser à la surface de la mer jusqu'à la surface des nuages.

Deux colonnes, de forme vésiculaire, gazeuses par le haut, liquides par le bas, se rejoignant par une pointe conique, animées d'un mouvement giratoire d'une extrême vitesse, présentant une vaste concavité au vent qui s'y engouffrait, se déplaçaient en faisant tourbillonner les eaux sur leur passage. Pendant les accalmies, on entendait un sifflement aigu d'une telle intensité qu'il devait se propager à une grande distance. De rapides éclairs en zigzags sillonnaient l'énorme panache de ces deux colonnes, qui se perdaient dans la nue.

C'étaient deux trombes marines, et il y a vraiment lieu d'être effrayé à l'apparition de ces phénomènes, dont la véritable cause n'est pas encore bien déterminée.

Tout à coup, à peu de distance de l'une des trombes, retentit une sourde détonation, que venait de précéder un vif éclat de lumière.

"Un coup de canon, cette fois!" s'écria Ahmet, en tendant la main dans la direction observée.

Le gardien avait aussitôt concentré sur ce point toute la puissance de son regard.

"Oui! ... La ... la?...!" fit-il.

Et dans l'illumination d'un vaste éclair, Ahmet venait d'apercevoir un bâtiment de médiocre tonnage, qui luttait contre la tempête.

C'était une tartane, désemparée, sa grande antenne en lambeaux. Sans aucun moyen de pouvoir résister, elle dérivait irrésistiblement vers la côte. Avec des roches sous le vent, avec la proximité de ces deux trombes qui se dirigeaient vers elle, il était impossible qu'elle put échapper à sa perte. Engloutie ou mise en pièces, ce ne devait plus être que l'affaire de quelques instants.

Et cependant, elle résistait, cette tartane. Peut-être, si elle échappait à l'attraction des trombes, trouverait-elle quelque courant qui la porterait dans le port? Avec ce vent qui battait en côte, même à sec de toile, peut-être saurait-elle donner dans le chenal, dont le feu du phare lui marquait la direction? C'était une dernière chance.

Aussi, la tartane essayait-elle de lutter contre le plus proche des météores, qui menaçait de l'attirer dans son tourbillon. De là, ces coups de canon, non de détresse, mais de défense. Il fallait rompre cette colonne tournante en la crevant de projectiles. On y réussit, mais d'une façon incomplète. Un boulet traversa la trombe vers le tiers de sa hauteur, les deux segments se séparèrent, flottant dans l'espace comme deux tronçons de quelque fantastique animal; puis, ils se rejoignirent et reprirent leur mouvement giratoire en aspirant l'air et l'eau sur leur passage.

Il était alors trois heures du matin. La tartane dérivait toujours vers l'extrémité du chenal.

A ce moment, passa un coup de bourrasque qui ébranla le pylône jusqu'à sa base. Ahmet et le gardien durent craindre qu'il ne fut déraciné du sol. Les poutrelles craquées menaçaient d'échapper aux entretoises qui les reliaient à l'ensemble du bâtiment. Il fallut redescendre au plus vite et chercher un abri dans la maison.

C'est ce que firent Ahmet et son compagnon. Ce ne fut pas sans peine, tant l'escalier tournant se tordait sous leurs pieds. Ils y réussirent cependant et réparurent sur les premières marches, qui donnaient accès à l'intérieur de la salle.

"Eh bien? demanda Keraban.

--C'est un navire, répondit Ahmet.

--En perdition?...

--Oui, répondit le gardien, à moins qu'il ne donne directement dans

le chenal d'Atina!

--Mais le peut-il?....

--Il le peut si son capitaine connaît ce chenal, et tant que le feu lui indiquera sa direction!

--On ne peut rien pour le guider ... pour lui porter secours? demanda Keraban.

--Rien!"

Soudain, un immense éclair enveloppa toute la maisonnette. Le coup de tonnerre éclata aussitôt. Keraban et les siens furent comme paralysés par la commotion électrique. C'était miracle qu'ils n'eussent point été foudroyés à cette place, sinon directement, du moins par un choc en retour.

Au même instant, un fracas effroyable se faisait entendre. Une lourde masse s'abattit sur le toit qui s'effondra, et l'ouragan, se précipitant par cette large ouverture, saccagea l'intérieur de la salle, dont les murs de bois s'affaïssèrent sur le sol.

Par un bonheur providentiel, aucun de ceux qui s'y trouvaient n'avait été blessé. Le toit, arraché, avait pour ainsi dire glissé vers la droite, tandis qu'ils étaient groupés dans l'angle à gauche près de la porte.

"Au dehors! au dehors!" cria l'un des gardiens en s'élançant sur les roches de la grève.

Tous l'imiterent, et là, ils reconnurent à quelle cause était due cette catastrophe.

Le phare, foudroyé par une décharge électrique, s'était rompu à la base. Par suite, effondrement de la partie supérieure du pylône, qui, dans sa chute, avait défoncé le toit. Puis, en un instant, l'ouragan venait d'achever la démolition de la maisonnette.

Maintenant, plus un feu pour éclairer le chenal du petit port de refuge! Si la tartane échappait à l'engloutissement dont la menaçaient les trombes, rien ne pourrait l'empêcher de se mettre au plein sur les récifs.

On la voyait alors irrésistiblement dressée, tandis que les colonnes d'air et d'eau tourbillonnaient autour d'elle. À peine une demi-encablure la séparait-elle d'une énorme roche, qui émergeait à cinquante pieds au plus de la pointe nord-ouest. C'était évidemment là que le petit bâtiment viendrait toucher, se briser, périr.

Keraban et ses compagnons allaient et venaient sur la grève, regardant avec horreur cet émouvant spectacle, impuissants à porter secours au navire en détresse, pouvant à peine résister eux-mêmes à ces violences

de l'air dechainé, qui les couvrait d'embruns ou le sable se mêlait à l'eau de mer.

Quelques pêcheurs du port d'Atina étaient accourus,--peut-être pour se disputer les débris de cette tartane que le ressac allait bientôt rejeter sur les roches. Mais le seigneur Keraban, Ahmet et leurs compagnons ne l'entendaient pas ainsi. Ils voulaient qu'on fit tout pour venir en aide aux naufrages. Ils voulaient plus encore: c'était, dans la mesure du possible, que l'on indiquât à l'équipage de la tartane la direction du chenal. Quelque courant ne pouvait-il l'y porter en évitant les écueils de droite et de gauche?

"Des torches! ... des torches!...." s'écria Keraban.

Aussitôt, quelques branches résineuses, arrachées à un bouquet de pins maritimes, groupées sur le flanc de la maison renversée, furent enflammées, et ce fut leur lueur fuligineuse qui remplaça, tant bien que mal, le feu éteint du phare.

Cependant, la tartane dérivait toujours. À travers les stries des éclairs, on voyait son équipage manoeuvrer. Le capitaine essayait de greer une voile de fortune, afin de se diriger sur les feux de la grève; mais à peine hissée, la voile se dévalingua sous le fouet de l'ouragan, et des morceaux de toile furent projetés jusqu'aux falaises, passant comme une volée de ces pétrels, qui sont les oiseaux des tempêtes.

La coque du petit bâtiment s'élevait parfois à une hauteur prodigieuse et retombait dans un gouffre où elle se fut anéantie, s'il eût eu pour fond quelque roche sous-marine.

"Les malheureux! s'écriait Keraban. Mes amis ... ne peut-on rien pour les sauver?"

--Rien! répondirent les pêcheurs.

--Rien!... Rien!... Eh bien, mille piastres!... dix mille piastres!... cent mille ... à qui leur portera secours!"

Mais les généreuses offres ne pouvaient être acceptées! Impossible de se jeter au milieu de cette mer furieuse pour établir un va-et-vient entre la tartane et la pointe extrême de la passe! Peut-être, avec un de ces engins nouveaux, ces canons porte-amarres, eût-on pu jeter une communication; mais ces engins manquaient et le petit port d'Atina ne possédait même pas un canot de sauvetage.

"Nous ne pouvons pourtant pas les laisser périr!" répétait Keraban, qui ne se contenait plus à la vue de ce spectacle.

Ahmet et tous ses compagnons, épouvantés comme lui, comme lui étaient réduits à l'impuissance.

Tout à coup, un cri, parti du pont de la tartane, fit bondir Ahmet. Il

lui sembla que son nom,--oui! son nom!--avait ete jete au milieu du fracas des lames et du vent.

Et en effet, pendant une courte accalmie, ce cri fut repete, et, distinctement, il entendit:

"Ahmet ... a moi! ... Ahmet!"

Qui donc pouvait l'appeler ainsi? Sous le coup d'un irresistible pressentiment, son coeur battit a se rompre! ... Cette tartane, il lui sembla qu'il la reconnaissait ... qu'il l'avait deja, vue! ... Ou? ... N'etait-ce pas a Odessa, devant la villa du banquier Selim, le jour meme de son depart?

"Ahmet! ... Ahmet! ..."

Ce nom retentit encore.

Keraban, Van Mitten, Bruno, Nizib, s'etaient rapproches du jeune homme, qui, les bras tendus vers la mer, restait immobile, comme s'il eut ete petrifie.

"Ton nom! ... C'est ton nom? repetait Keraban.

--Oui !... oui! ... disait-il ... mon nom!"

Soudain, un eclair dont la duree depassa deux secondes,--il se propagea d'un horizon a l'autre--embrasa tout l'espace. Au milieu de cette immense fulguration, la tartane apparut aussi nettement que si elle eut ete dessinee en blanc par quelque effluence electrique. Son grand mat venait d'etre frappe d'un coup de foudre et brulait comme une torche au souffle de la rafale.

A l'arriere de la tartane, deux jeunes filles se tenaient enlacees l'une a l'autre, et de leurs levres s'echappa encore ce cri:

"Ahmet! ... Ahmet!

--Elle! ...C'est elle! ... Amasia! ... s'ecria le jeune homme en bondissant sur une des roches.

--Ahmet! ... Ahmet!" s'ecria Keraban a son tour. Et il se precipita vers son neveu, non pour le retenir, mais pour lui venir en aide, s'il le fallait.

"Ahmet!... Ahmet!"

Ce nom fut, une derniere fois encore, jete a travers l'espace. Il n'y avait plus de doute possible.

"Amasia! ... Amasia! ..." s'ecria Ahmet.

Et se lancant dans l'ecume du ressac, il disparut.

A ce moment, une des trombes venait d'atteindre la tartane par l'avant; puis elle l'entraînait dans son tourbillon, elle la jetait sur les récifs de gauche, vers la roche même, à l'endroit où elle émergeait près de la pointe nord-ouest. Là, le petit bâtiment se broya avec un fracas qui domina le bruit de la tourmente; puis, il s'abîma en un clin d'œil, et le météore, rompu lui aussi, à ce choc de recueil, s'évanouit en éclatant comme une bombe gigantesque, rendant à la mer sa base liquide, et à la nue les vapeurs qui formaient son tournoyant panache.

On devait croire perdus tous ceux que portait la tartane, perdu le courageux sauveteur qui s'était précipité au secours des deux jeunes filles!

Keraban voulu se lancer dans ces eaux furieuses, afin de lui venir en aide ... Ses compagnons durent lutter avec lui pour l'empêcher de courir à une perte certaine.

Mais, pendant ce temps, on avait pu revoir Ahmet à la lueur des éclairs continus qui illuminaient l'espace. Avec une vigueur surhumaine, il venait de se hisser sur la roche. Il soulevait dans ses bras l'une des naufragées! ... L'autre, accrochée à son vêtement, remontait avec lui! ... Mais, sauf elles, personne n'avait reparu ... Sans doute, tout l'équipage de la tartane, qui s'était jeté à la mer au moment où l'assaillait la trombe, avait péri, et toutes deux étaient les seules survivantes de ce naufrage.

Ahmet, lorsqu'il se fut mis hors de la portée des lames, s'arrêta un instant, et regarda l'intervalle qui le séparait de la pointe de la passe. Au plus, une quinzaine de pieds. Et alors, profitant du retrait d'une énorme vague, qui laissait à peine quelques pouces d'eau sur le sable, il s'élança avec son fardeau, suivi de l'autre jeune fille, vers les rochers de la grève qu'il atteignit heureusement.

Une minute après, Ahmet était au milieu de ses compagnons. Là, il tombait, brisé par l'émotion et la fatigue, après avoir remis entre leurs bras celle qu'il venait de sauver.

"Amasia! ... Amasia!" s'écria Keraban.

Oui! C'était bien Amasia ... Amasia qu'il avait laissée à Odessa, la fille de son ami Selim! C'était bien elle qui se trouvait à bord de cette tartane, elle qui venait de se perdre, à trois cents lieues de là, à l'autre extrémité de la mer Noire! Et avec elle, Nedjeb, sa suivante! Que s'était-il donc passé! ... Mais Amasia ni la jeune Zingare n'auraient pu le dire en ce moment: toutes deux avaient perdu connaissance.

Le seigneur Keraban prit la jeune fille entre ses bras, tandis que l'un des gardiens du phare soulevait Nedjeb. Ahmet était revenu à lui, mais éperdu, comme un homme à qui le sentiment de la réalité échappe encore. Puis, tous se dirigèrent vers la bourgade d'Atina, où l'un des

pecheurs leur donna asile dans sa cabane.

Amasia et Nedjeb furent deposeses devant l'atre, ou flambait un bon feu de sarments.

Ahmet, penche sur la jeune fille, lui soutenait la tete! Il l'appelait ... il lui parlait!

"Amasia! ... ma chere Amasia! ... Elle ne m'entend plus! ... Elle ne me repond pas! ... Ah! si elle est morte, je mourrai!

--Non! ... elle n'est pas morte, s'ecria Keraban. Elle respire! ... Ahmet! ... Elle est vivante!...."

En ce moment, Nedjeb venait de se relever. Puis, se jetant sur le corps d'Amasia,

"Ma maitresse ... ma bien aimee maitresse! ... disait-elle ... Oui! ... elle vit! ... Ses yeux se rouvrent!"

Et, en effet, les paupieres de la jeune fille venaient de se soulever un instant.

"Amasia! ... Amasia! s'ecria Ahmet.

--Ahmet ... mon cher Ahmet!" repondit la jeune fille.

Keraban les pressait tous les deux sur sa poitrine.

"Mais quelle etait cette tartane? ... demanda Ahmet.

--Celle que nous devons visiter, seigneur Ahmet, avant votre depart d'Odessa! repondit Nedjeb.

--La _Guidare_, capitaine Yarhud?

--Oui! ... C'est lui qui nous a enlevees toutes deux!

--Mais pour qui agissait-il?

--Nous l'ignorons!

--Et ou allait cette tartane?

--Nous l'ignorons aussi, Ahmet. repondit Amasia ... Mais vous etes la ... J'ai tout oublie!....

--Je n'oublierai pas, moi!" s'ecria le seigneur Keraban.

Et si, a ce moment, il se fut retourne, il eut apercu un homme, qui l'epiait a la porte de la cabane, s'enfuir rapidement.

C'etait Yarhud, seul survivant de son equipage. Presque aussitot, sans

avoir été vu, il disparaissait dans une direction opposée au bourg d'Atina.

Le capitaine maltais avait tout entendu. Il savait maintenant que, par une fatalité inconcevable, Ahmet s'était trouvé sur le lieu du naufrage de la _Guidare_, au moment où Amasia allait périr!

Après avoir dépassé les dernières maisons de la bourgade, Yarhud s'arrêta au détour de la route.

"Le chemin est long d'Atina au Bosphore, dit-il, et je saurai bien mettre à exécution les ordres du seigneur Saffar!"

V

DE QUOI L'ON CAUSE ET CE QUE L'ON VOIT SUR LA ROUTE D'ATINA A TREBIZONDE.

S'ils étaient heureux de s'être retrouvés ainsi, ces deux fiancés, s'ils remerciaient Allah de ce providentiel hasard, qui avait conduit Ahmet à l'endroit même où la tempête allait jeter cette tartane, s'ils éprouverent une de ces émotions, mêlées de joie et d'épouvante, dont l'impression est ineffaçable, il est inutile d'y insister.

Mais, on le conçoit, ce qui s'était passé depuis leur départ d'Odessa, Ahmet, et non moins que lui, son oncle Keraban, avaient une telle hâte de l'apprendre, qu'Amasia, aidée de Nedjeb, ne put tarder à en faire le récit dans tous ses détails.

Il va sans dire que des vêtements de rechange avaient été procurés aux deux jeunes filles, qu'Ahmet lui-même s'était vêtu d'un costume du pays, et que tous, maîtres et serviteurs, assis sur des escabeaux devant la flamme pétillante du foyer, n'avaient plus aucun souci de la tourmente qui déchainait au dehors ses dernières violences.

Avec quelle émotion tous apprirent ce qui s'était passé à la villa Selim, peu d'heures après que le seigneur Keraban les eut entraînés sur les routes de la Chersonèse! Non! Ce n'était point pour vendre à la jeune fille des étoffes précieuses que Yarhud avait jeté l'ancre dans la petite baie, au pied même de l'habitation du banquier Selim, c'était pour opérer un odieux rapt, et tout donnait à penser que l'affaire avait été préparée de longue main.

Les deux jeunes filles enlevées, la tartane avait immédiatement pris la mer. Mais ce que ni l'une ni l'autre ne put dire, ce qu'elles ignoraient encore, c'est que Selim eut entendu leurs cris, c'est que ce malheureux père fut arrivé au moment où la _Guidare_ doublait les dernières roches de la petite baie, c'est que Selim eut été atteint d'un coup de feu, tiré du pont de la tartane, et qu'il fut

tombe,--mort peut-etre!--sans avoir pu se mettre ni mettre aucun de ses gens a la poursuite des ravisseurs.

Quant a l'existence qui fut faite a bord aux deux jeunes filles, Amasia n'eut que peu de choses a dire a ce sujet. Le capitaine et son equipage avaient eu pour Nedjeb et pour elle des egards evidemment dus a quelque recommandation puissante. La chambre la plus confortable du petit batiment leur avait ete reservee. Elles y prenaient leurs repas, elles y reposaient. Elles pouvaient monter sur le pont toutes les fois qu'elles le desiraient; mais elles se sentaient surveillees de pres, pour le cas ou, dans un moment de desespero, elles eussent voulu se soustraire par la mort au sort qui les attendait.

Ahmet ecoutait ce recit le coeur serre. Il se demandait si, dans cet enlèvement, le capitaine avait agi pour son propre compte, avec l'intention d'aller revendre ses prisonnieres sur les marches de l'Asie Mineure,--odieux trafic qui n'est pas rare, en effet!--ou si c'etait pour le compte de quelque riche seigneur de l'Anatolie que le crime avait ete commis.

A cela, et bien que la question leur eut ete directement posee, ni Amasia ni Nedjeb ne purent repondre. Toutes les fois que, dans leur desespero, implorant ou pleurant, elles avaient interroge la-dessus Yarhud, celui-ci s'etait toujours refuse a s'expliquer. Elles ne savaient donc ni pour qui avait agi le capitaine de la tartane, ni,--ce qu'Ahmet eut desire surtout apprendre,--ou devait les conduire la _Guidare_.

Quant a la traversee, elle avait d'abord ete bonne, mais lente, a cause des calmes qui s'etaient maintenus pendant une periode de plusieurs jours. Il n'avait ete que trop visible combien ces retards contrariaient le capitaine, peu enclin a dissimuler son impatience. Les deux jeunes filles en avaient donc conclu--Ahmet et le seigneur Keraban furent de cette opinion--que Yarhud s'etait engage a arriver dans un delai convenu ... mais ou? ... Cela, on l'ignorait, bien qu'il fut certain que c'etait en quelque port de l'Asie Mineure que la _Guidare_ devait etre attendue.

Enfin, les calmes cesserent, et la tartane put reprendre sa marche vers l'est, ou, comme le dit Amasia, dans la direction du lever du soleil. Elle fit route ainsi pendant deux semaines, sans incidents; plusieurs fois, elle croisa, soit des navires a voiles, batiments de guerre ou de commerce, soit de ces rapides steamers qui coupent de leurs itineraires reguliers cette immense aire de la mer Noire; mais alors, le capitaine Yarhud obligeait ses prisonnieres a redescendre dans leur chambre, dans la crainte qu'elles ne fissent quelque signal de detresse qui aurait pu etre apercu.

Le temps devint peu a peu menacant, puis mauvais, puis detestable. Deux jours avant le naufrage de la _Guidare_, une violente tempete se declara. Amasia et Nedjeb comprirent bien, a la colere du capitaine, qu'il etait force de modifier sa route, et que la tourmente le poussait la ou il ne voulait point aller. Et alors, ce fut avec une

sorte de bonheur que les deux jeunes filles se sentirent emportees par cette tempete, puisqu'elle les éloignait du but que la _Guidare_ voulait atteindre.

"Oui, cher Ahmet, dit Amasia pour achever son recit, en pensant au sort qui m'était destine, en me voyant separee de vous, entrainee la ou vous ne m'auriez jamais revue, ma resolution etait bien prise! ... Nedjeb le savait! ... Elle n'aurait pu m'empecher de l'accomplir! ... Et avant que la tartane n'eut atteint ce rivage maudit ... je me serais precipitee dans les flots! ... Mais la tempete est venue! ... Ce qui devait nous perdre nous a sauvees! ... Mon Ahmet, vous m'etes apparu au milieu des lames furieuses! ... Non! ... jamais je n'oublierai....

--Chere Amasia ..., repondit Ahmet, Allah a voulu que vous fussiez sauvee ... et sauvee par moi!... Mais, si je n'avais precede mon oncle, c'etait lui qui se jetait a votre secours!

--Par Mahomet, je le crois bien! s'ecria Keraban.

--Et dire qu'un seigneur si entete a si bon coeur! ne put s'empecher de murmurer Nedjeb.

--Ah! cette petite qui me relance! riposta Keraban. Et pourtant, mes amis, avouez que mon entetement a quelquefois du bon!

--Quelquefois? demanda Van Mitten, tres incredule a ce sujet. Je voudrais bien savoir....

--Sans doute, ami Van Mitten! Si j'avais cede aux fantaisies d'Ahmet, si nous avions pris les railways de la Crimee et du Caucase, au lieu de suivre la cote, Ahmet se serait-il trouve la, au moment du naufrage, pour sauver sa fiancee?

--Non, sans doute, reprit Van Mitten; mais, ami Keraban, si vous ne l'aviez force a quitter Odessa, sans doute aussi l'enlevement ne se fut pas accompli et....

--Ah! c'est ainsi que vous raisonnez, Van Mitten! Vous voulez discuter a ce sujet?

--Non! ... non! ... repondit Ahmet, qui sentait bien que, dans une discussion presentee de la sorte, le Hollandais n'aurait pas le dessus. Il est un peu tard, d'ailleurs, pour raisonner et deraisonner sur le pour et le contre! Mieux vaut prendre quelque repos....

--Afin de repartir demain! dit Keraban.

--Demain, mon oncle, demain? ... repondit Ahmet. Et ne faut-il pas qu'Amasia et Nedjeb....

--Oh! je suis forte, Ahmet, et demain....

--Ah! mon neveu, s'écria Keraban, voilà que tu n'es plus si presse, maintenant que ma petite Amasia est pres de toi! ... Et cependant, la fin du mois approche ... la date fatale ... et il y a la un interet qu'il ne faut pas negliger ... et tu permettras a un vieux negociant d'etre plus pratique que toi! ... Donc, que chacun dorme de son mieux, et demain, lorsque nous aurons trouve quelque moyen de transport, nous nous remettrons en route!"

On s'installa donc du mieux qu'il fut possible dans la maison du pecheur, et aussi bien, a coup sur, que le seigneur Keraban et ses compagnons l'eussent ete dans une des auberges d'Atina. Tous, apres tant d'émotions, furent heureux de se reposer pendant quelques heures, Van Mitten revant qu'il discutait encore avec son intraitable ami, celui-ci revant qu'il se trouvait face a face avec le seigneur Saffar, sur lequel il appelait toutes les maledictions d'Allah et de son prophete.

Seul, Ahmet ne put fermer l'oeil un instant. De savoir dans quel but Amasia avait ete enlevee par Yarhud, cela l'inquietait, non plus pour le passe, mais pour l'avenir. Il se demandait si tout danger avait disparu avec le naufrage de la _Guidare_. Certes, il avait lieu de croire que pas un des hommes de l'equipage n'avait survécu a la catastrophe, et il ignorait que le capitaine en fut sorti sain et sauf. Mais cette catastrophe serait bientot connue dans ces parages. Celui pour le compte duquel agissait Yarhud,--quelque riche seigneur, sans doute, peut-etre quelque pacha des provinces de l'Anatolie,--on serait rapidement instruit. Lui serait-il donc difficile de se remettre sur les traces de la jeune fille? Entre Trebizonde et Scutari, a travers cette province, presque deserte, traversee par l'itineraire, les perils ne pourraient-ils etre accumules, les pieges tendus, les embuches preparees?

Ahmet prit donc la resolution de veiller avec le plus grand soin. Il ne se separerait plus d'Amasia; il prendrait la direction de la petite caravane et choisirait, au besoin, quelque guide sur, qui pourrait le diriger par les plus courtes voies du littoral.

En meme temps, Ahmet resolut de mettre le banquier Selim, le pere d'Amasia, au courant de ce qui s'etait passe depuis l'enlevement de sa fille. Il importait, avant tout, que Selim apprit qu'Amasia etait sauvee, et qu'il eut soin de se trouver a Scutari pour l'epoque convenue, c'est-a-dire dans une quinzaine de jours. Mais une lettre, expediee d'Atina ou de Trebizonde, eut mis trop de temps a parvenir a Odessa. Aussi, Ahmet se decida-t-il, sans en rien dire a son oncle,--que le mot telegramme eut fait bondir,--a envoyer une depeche a Selim par le fil de Trebizonde. Il se promit aussi de lui marquer que tout danger n'etait pas ecarte, peut-etre, et que Selim ne devait pas hesiter a se porter au-devant de la petite caravane.

Le lendemain, des qu'Ahmet se retrouva avec la jeune fille, il lui fit connaitre ses projets, en partie du moins, sans insister a propos des perils qu'elle pouvait courir encore. Amasia ne vit qu'une chose en tout cela: c'est que son pere allait etre rassure et dans le plus bref

delai. Aussi avait-elle hate d'etre arrivee a Trebizonde, d'ou serait expedie ce telegramme a l'insu de l'oncle Keraban.

Apres quelques heures de sommeil, tous etaient sur pied, Keraban plus impatient que jamais, Van Mitten resigne a tous les caprices de son ami, Bruno serrant ce qui lui restait de ventre dans ses vetements trop larges et ne repondant plus a son maitre que par des monosyllabes.

Tout d'abord, Ahmet avait fouille Atina, bourgadesans importance, qui,--son nom l'indique,--fut jadis l'"Athenes" du Pont-Euxin. Aussi y voit-on encore quelques colonnes d'ordre dorique, restes d'un temple de Pallas. Mais si ces ruines interesseraient Van Mitten, elles laisserent fort indifferent Ahmet. Combien il eut prefere trouver quelque vehicule moins rude, moins rudimentaire que la charrette prise a la frontiere turco-russe! Mais il fallut en revenir a l'araba, qui fut specialement reservee aux deux jeunes filles. De la, necessite de se procurer d'autres montures, chevaux, anes, mules ou mulets, afin que maitres et serviteurs pussent atteindre Trebizonde.

Ah! que de regrets eprouva le seigneur Keraban en songeant a sa chaise de poste brisee au railway de Poti! Et que de recriminations, avec invectives et menaces, il envoya a l'adresse de ce hautain Saffar, selon lui responsable de tout le mal!

Quant a Amasia et a Nedjeb, rien ne pouvait leur etre plus agreable que de voyager en araba! Oui! c'etait du nouveau, de l'imprevu! Elles ne l'eussent pas changee, cette charrette, pour le plus beau carrosse du Padischah! Comme elles seraient a l'aise sous la bache impermeable, sur une fraiche litiere qu'il etait facile de renouveler a chaque relais! Et, de temps en temps, elles offriraient une place pres d'elles au seigneur Keraban, au jeune Ahmet, a M. Van Mitten! Et puis ces cavaliers qui les escorteraient comme des princesses! ... Enfin, c'etait charmant!

Il va sans dire que des reflexions de ce genre venaient de cette folle de Nedjeb, si portee a ne prendre les evenements que par leurs bons cotes. Quant a Amasia, comment eut-elle eu la pensee de se plaindre, apres tant d'epreuves, puisqu'Ahmet etait pres d'elle, puisque ce voyage allait s'achever dans des conditions si differentes et dans un delai si court! Et on atteindrait enfin Scutari! ... Scutari!

"Je suis certaine, repetait Nedjeb, qu'en se dressant sur la pointe des pieds, on pourrait deja l'apercevoir!"

En realite, il n'y avait dans la petite troupe que deux hommes a se plaindre: le seigneur Keraban, qui, faute d'un vehicule plus rapide, craignait quelque retard, et Bruno, qu'une etape de trente-cinq lieues,--trente-cinq lieues a dos de mule!--separait encore de Trebizonde.

La, par exemple, ainsi que le lui repetait Nizib, on se procurerait certainement un moyen de transport plus approprie aux chemins des

longues plaines de l'Anatolie.

Donc, ce jour-la, 15 septembre, toute la caravane quitta la petite bourgade d'Atina, vers onze heures du matin. La tempete avait ete si violente que cette violence s'etait faite aux depens de sa duree. Aussi, un calme presque completregnait-il dans l'atmosphere. Les nuages, reportes vers les hautes couches de l'air, se reposaient, presque immobiles, encore tout laceres des coups de l'ouragan. Par intervalles, le soleil lancait quelques rayons qui animaient le paysage. Seule, la mer, sourdement agitee, venait battre avec fracas la base rocheuse des falaises.

C'etaient les routes du Lazistan occidental que le seigneur Keraban et ses compagnons descendaient alors, et aussi rapidement que possible, de maniere a pouvoir franchir, avant le soir, la frontiere du pachalik de Trebizonde. Ces routes n'etaient point desertes. Il y passait des caravanes, ou les chameaux se comptaient par centaines; les oreilles etaient assourdies du son des grelots, des sonnettes, des cloches meme qu'ils portaient au cou, en meme temps que l'oeil s'amusait aux couleurs violentes et variees de leurs pompons et de leurstresses agrementees de coquillages. Ces caravanes venaient de la Perse ou y retournaient.

Le littoral n'etait pas plus desert que les routes. Toute une population de pecheurs et chasseurs s'y etait donne rendez-vous. Les pecheurs, a la tombee de la nuit, avec leur barque dont l'arriere s'eclaire d'une resine enflammee, y prennent, par quantites considerables, cette espece d'anchois, le "khamsi", dont il se fait une consommation prodigieuse sur toute la cote anatolienne, et jusque dans les provinces de l'Armenie centrale. Quant aux chasseurs, ils n'ont rien a envier aux pecheurs de khamsi pour l'abondance du gibier qu'ils recherchent de preference. Des milliers d'oiseaux de mer de l'espece des grebes, des "koukarinas", pullulent sur les rivages de cette portion de l'Asie Mineure. Aussi, est-ce par centaines de mille qu'ils fournissent des peaux fort recherchees, dont le prix assez eleve compense le deplacement, le temps, la fatigue, sans parler de ce que coute la poudre employee a leur donner la chasse.

Vers trois heures apres midi, la petite caravane fit halte a la bourgade de Mapavra, a l'embouchure de la riviere de ce nom, dont les eaux claires se melangent au huileux liquide d'un courant de petrole qui descend des sources voisines. A cette heure, il etait un peu trop tot pour diner; mais, comme on ne devait arriver que fort tard au campement du soir, il parut sage de prendre quelque nourriture. Ce fut du moins l'avis de Bruno, et l'avis de Bruno l'emporta, non sans raison. S'il y eut abondance de khamsi sur la table de l'auberge ou le seigneur Keraban et les siens avaient pris place, cela va sans dire. C'est la, d'ailleurs, le mets prefere dans ces pachaliks de l'Asie Mineure. On sert ces anchois sales ou frais au gout des amateurs, mais il y eut aussi quelques plats plus serieux, auxquels on fit bon accueil. Et puis, il regnait tant de gaiete parmi ces convives, tant de bonne humour! N'est-ce pas le meilleur assaisonnement de toutes choses en ce monde?

"Eh bien! Van Mitten, disait Keraban, regrettez-vous encore l'entêtement,--entêtement legitime,--de votre ami et correspondant, qui vous a force de le suivre en un pareil voyage?"

--Non, Keraban, non! repondait Van Mitten, et je le recommencerais, quand il vous plaira!

--Nous verrons, nous verrons, Van Mitten! Et toi, ma petite Amasia, que penses-tu de ce mechant oncle, qui t'avait enleve ton Ahmet?"

--Qu'il est toujours ce que je savais bien, le meilleur des hommes! repondit la jeune fille.

--Et le plus accommodant! ajouta Nedjeb. Il me semble meme que le seigneur Keraban ne s'entete plus autant qu'autrefois!

--Bon! voila cette folle qui se moque de moi! s'ecria Keraban en riant d'un bon rire.

--Moins non, seigneur, mais non!

--Mais si, petite! ... Bah! tu as raison! ... Je ne discute plus! ... Je ne m'entete plus! ... L'ami Van Mitten, lui-meme, ne parviendrait plus a me provoquer!

--Oh! ... il faudrait voir cela! ... repondit le Hollandais, en hochant la tete d'un air peu convaincu.

--C'est tout, vu Van Mitten!

--Si l'on vous mettait sur certains chapitres?"

--Vous vous trompez bien! Je jure....

--Ne jurez pas!

--Mais si! ... Je jurerais! ... repondit Keraban, qui commencait a s'animer quelque peu. Pourquoi ne jurerais-je pas?"

--Parce que c'est souvent chose difficile a tenir un serment!

--Moins difficile a tenir que sa langue, en tout cas, Van Mitten, car il est certain qu'en ce moment et pour le plaisir de me contredire....

--Moi, ami Keraban?"

--Vous! ... et quand je vous repete que je suis resolu a ne plus jamais m'enteter sur rien, je vous prie de ne point vous enteter, vous, a me soutenir le contraire!

--Allons, vous avez tort, monsieur Van Mitten, dit Ahmet, grand tort, cette fois!

--Absolument tort! ... dit Amasia en souriant.

--Tout a fait tort!" ajouta Nedjeb.

Et le digne Hollandais, voyant la majorite s'elever contre lui, jugea bon de se taire.

Au fond, malgre tout ce qui etait arrive, malgre les lecons qu'il avait recues et plus particulierement dans ce voyage, si imprudemment commence, qui aurait pu si mal finir, le seigneur Keraban etait-il aussi corrige qu'il voulait le pretendre? on le verrait bien; mais, en verite, tous etaient certainement de l'avis de Van Mitten! Que les bosses de l'entetement fussent maintenant reduites sur cette tete de tetu, il etait quelque peu permis d'en douter!

"En route! dit Keraban, lorsque le repas fut acheve. Voila un diner qui n'a point ete mauvais, mais j'en sais un meilleur!

--Et lequel? demanda Van Mitten.

--Celui qui nous attend a Scutari!"

On repartit vers quatre heures, et a huit heures du soir, on arrivait, sans mesaventure, a la petite bourgade de Rize, toute semee d'ecueils au dela de ses greves.

La, il fallut passer la nuit dans une sorte de khan assez peu confortable,--si peu meme que les deux jeunes filles prefererent demeurer sous la bache de leur araba. L'important etait que les chevaux et les mules pussent trouver a se refaire de leurs fatigues. Heureusement, la paille et l'orge ne manquaient point aux rateliers. Le seigneur Keraban et les siens n'eurent a leur disposition qu'une litiere, mais seche et fraiche, et ils surent s'en contenter. La nuit prochaine, ne devaient-ils pas la passer a Trebizonde, et avec tout le confortable que devait leur offrir cette importante ville dans le meilleur de ses hotels?

Quant a Ahmet, que la couche fut bonne ou mauvaise, peu lui importait. Sous l'obsession de certaines idees il n'aurait pu dormir. Il craignait toujours pour la surete de la jeune fille, et se disait que tout peril n'avait peut-etre pas cesse avec le naufrage de la _Guidare_. Il veilla donc, bien arme, aux abords du khan.

Ahmet taisait bien: il avait raison de craindre.

En effet, Yarhud, pendant cette journee, n'avait point perdu de vue la petite caravane. Il marchait sur ses traces, mais de maniere a ne jamais se laisser voir, etant connu d'Ahmet aussi bien que des deux jeunes filles. Puis, il epiait, il combinait des plans pour ressaisir la proie qui lui etait echappee,--et, a tout hasard, il avait ecrit a Scarpante. Cet intendant du seigneur Saffar, suivant ce qui avait ete convenu a l'entrevue de Constantinopple, devait etre depuis quelque

temps a Trebizonde. Aussi, fut-ce une lieue avant d'arriver a cette ville, au caravanserail de Rissar, que Yarhud lui avait donne rendez-vous pour le lendemain, sans lui rien dire du naufrage de la tartane ni de ses consequences si funestes.

Donc, Ahmet n'avait que trop raison de veiller; ses pressentiments ne le trompaient pas. Yarhud, pendant la nuit, put meme s'approcher assez pres du khan pour s'assurer que les jeunes filles dormaient dans leur araba. Tres heureusement pour lui, il s'apercut a temps qu'Ahmet faisait bonne garde, et il parvint a s'eloigner sans avoir ete vu.

Mais, cette fois, au lieu de rester sur les derrieres de la caravane, le capitaine maltais se jeta vers l'ouest, sur la route de Trebizonde. Il lui importait de devancer le seigneur Keraban et ses compagnons. Avant leur arrivee dans cette ville, il voulait avoir confere avec Scarpante. Aussi, faisant faire un detour au cheval qu'il montait depuis son depart d'Atina, se dirigea-t-il rapidement vers le caravanserail de Rissar.

Allah est grand, soit! mais, en verite, il aurait du faire plus grandement les choses, et ne pas laisser le capitaine Yarhud survivre a cet equipage de coquins, disparu dans le naufrage de la _Guidare_! Le lendemain, 16 septembre, des l'aube, tout le monde etait sur pied, de belle humeur,--sauf Bruno, qui se demandait combien de livres il perdrait encore avant son arrivee a Scutari.

"Ma petite Amasia, dit le seigneur Keraban en se frottant les mains, viens que je t'embrasse!

--Volontiers, mon oncle, dit la jeune fille, si toutefois vous me permettez de vous donner deja ce nom?

--Si je te le permets, ma chere fille! Tu peux meme m'appeler ton pere. Est-ce qu'Ahmet n'est pas mon fils?

--Il l'est tellement, oncle Keraban, dit Ahmet, qu'il vient vous donner un ordre, comme c'est le droit d'un fils envers son pere!

--Et quel ordre?

--Celui de partir a l'instant. Les chevaux sont prêts, et il faut que ce soir nous soyons a Trebizonde.

--Et nous y serons, s'ecria Keraban, et nous en repartirons le lendemain au soleil levant!--Eh bien! ami Van Mitten, il etait donc ecrit que vous verriez un jour Trebizonde!

--Oui! Trebizonde! ... Quel magnifique nom de ville! repondit le Hollandais, Trebizonde et sa colline, ou les Dix Mille celebrent des jeux et des combats gymniques sous la presidence de Dracontius, si j'en crois mon guide, qui me parait fort bien redige! En verite, ami Keraban, il ne me deplait point de voir Trebizonde!

--Eh bien, de ce voyage, ami Van Mitten, avouez qu'il vous restera de fameux souvenirs!

--Ils auraient pu être plus complets!

--En somme, vous n'aurez pas eu lieu de vous plaindre!

--Ce n'est pas fini! ..." murmura Bruno à l'oreille de son maître, comme un mauvais augure chargé de rappeler aux humains l'instabilité des choses humaines!

La caravane quitta le khan à sept heures du matin. Le temps s'améliorait de plus en plus, avec un beau ciel, mêlé de quelques brumes matinales que le soleil allait dissiper.

À midi, on s'arrêtait à la petite bourgade d'Of, sur l'Ophis des anciens, où se retrouve l'origine des grandes familles de la Grèce. On y déjeuna dans une modeste auberge, en utilisant les provisions que portait l'araba et qui touchaient à leur fin.

Au surplus, l'aubergiste n'avait guère la tête à lui, et, de s'occuper de ses clients, ce n'était point ce qui l'inquiétait alors. Non! sa femme était gravement malade, à ce brave homme, et il n'y avait point de médecin dans le pays. Or, en faire venir un de Trebizonde, c'eût été bien cher pour un pauvre hôtelier!

Il s'ensuivit donc que le seigneur Keraban, aide en cela par son ami Van Mitten, crut devoir faire l'office de "hakim" ou docteur, et prescrivit quelques drogues très simples, qu'il serait facile de trouver à Trebizonde.

"Qu'Allah vous protège, seigneur! répondit le regardant époux de l'hôtelière, mais, ces drogues, qu'est-ce qu'elles pourront bien me coûter?"

--Une vingtaine de piastres, répondit Keraban.

--Une vingtaine de piastres! s'écria l'hôtelier. Eh! pour ce prix là, j'aurais de quoi m'acheter une autre femme!"

Et il s'en alla, non sans remercier ses hôtes de leurs bons conseils, dont il entendait bien ne point profiter.

"Voilà un mari pratique! dit Keraban. Vous auriez dû vous marier dans ce pays-ci, ami Van Mitten!"

--Peut-être!" répondit le Hollandais.

À cinq heures du soir, les voyageurs faisaient halte pour dîner à la bourgade de Surmeneh. Ils en repartaient à six, dans l'intention d'atteindre Trebizonde avant la fin du crépuscule. Mais il y eut quelque retard: une des roues de l'araba vint à se rompre à deux lieues de la ville, vers les neuf heures du soir. Force fut donc

d'aller passer la nuit dans un caravanserail, eleve sur la route,--caravanserail bien connu des voyageurs qui frequentent cette partie de l'Asie Mineure.

VI

OU IL EST QUESTIONS DE NOUVEAUX PERSONNAGES QUE LE SEIGNEUR KERABAN VA RENCONTRER AU CARAVANSERAIL DE RISSAR.

Le caravanserail de Rissar, comme toutes les constructions de ce genre, est parfaitement approprie au service des voyageurs qui y font halte avant d'entrer a Trebizonde. Son chef, son gardien,--ainsi qu'on voudra l'appeler,--un certain Turc, nomme Kidros, fin matois, plus ruse que ne le sont d'ordinaire les gens de sa race, le gerait avec grand soin. Il cherchait a contenter ses hotes de passage, pour le plus grand avantage de ses interets qu'il entendait a merveille. Il etait toujours de leurs avis,--meme lorsqu'il s'agissait de regler des notes qu'il avait prealablement enfilees, de maniere a pouvoir les ramener a un total tres remunerateur encore, et cela par pure condescendance pour de si honorables voyageurs.

Voici en quoi consistait le caravanserail de Rissar. Une vaste cour fermee de quatre murs, avec large porte s'ouvrant sur la campagne. De chaque cote de cette porte, deux poivrieres, ornees du pavillon turc, du haut desquelles on pouvait surveiller les environs, pour le cas ou les routes n'eussent pas ete sures. Dans l'epaisseur de ces murs, un certain nombre de portes, donnant acces aux chambres isolees ou les voyageurs venaient passer la nuit, car il etait rare qu'elles fussent occupees pendant le jour. Au bord de la cour, quelques sycomores, jetant un peu d'ombre sur le sol sable, auquel le soleil de midi n'epargnait point ses rayons. Au centre, un puits a fleur de terre, desservi par le chapelet sans fin d'une noria, dont les godets pouvaient se vider dans une sorte d'auge qui formait un bassin semi-circulaire. Au dehors, une rangee de box, abrites sous des hangars, ou les chevaux trouvaient nourriture et litiere en quantite suffisante. En arriere, des piquets auxquels on attachait mules et dromadaires, moins accoutumes que les chevaux au confortable d'une ecurie.

Ce soir-la, le caravanserail, sans etre entierement occupe, comptait un certain nombre de voyageurs, les uns en route pour Trebizonde, les autres en route pour les provinces de l'Est, Armenie, Perse ou Kurdistan. Une vingtaine de chambres etaient retenues, et leurs hotes, pour la plupart, y prenaient deja leur repos.

Vers neuf heures, deux hommes seulement se promenaient dans la cour. Ils causaient avec vivacite et n'interrompaient leur conversation que pour aller au dehors jeter un regard impatient.

Ces deux hommes, vetus de costumes tres simples, de maniere a ne point attirer l'attention des passants ou des voyageurs, etaient le seigneur Saffar et son intendant Scarpante.

"Je vous le repete, seigneur Saffar, disait ce dernier, c'est ici le caravanserail de Rissar! C'est ici et aujourd'hui meme que la lettre de Yarhud nous donne rendez-vous!

--Le chien! s'ecria Saffar. Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore arrive?

--Il ne peut tarder maintenant?

--Et pourquoi cette idee d'amener ici la jeune Amasia, au lieu de la conduire directement a Trebizonde?"

Saffar et Scarpante, on le voit, ignoraient le naufrage de la _Guidare_ et quelles en avaient ete les consequences.

"La lettre que Yarhud m'a adreesee, reprit Scarpante, venait du port d'Atina. Elle ne dit rien au sujet de la jeune fille enlevee, et se borne a me prier de venir ce soir au caravanserail de Rissar.

--Et il n'est pas encore la! s'ecria le seigneur Saffar, en faisant deux ou trois pas vers la porte. Ah! qu'il prenne garde de lasser ma patience! J'ai le pressentiment que quelque catastrophe....

--Pourquoi, seigneur Saffar? Le temps a ete tres mauvais sur la mer Noire! Il est probable que la tartane n'aura pu atteindre Trebizonde, et, sans doute, rejelee jusqu'au port d'Atina....

--Et qui nous dit, Scarpante, que Yarhud a d'abord pu reussir, lorsqu'il a tente d'enlever la jeune fille, a Odessa?

--Yarhud est non seulement un hardi marin, seigneur Saffar, repondit Scarpante, c'est aussi un habile homme!

--Et l'habilete ne suffit pas toujours!" repondit d'une voix calme le capitaine maltais, qui depuis quelques instants se tenait immobile sur le seuil du caravanserail.

Le seigneur Saffar et Scarpante s'etaient aussitot retournes, et l'intendant de s'ecrier:

"Yarhud!

--Enfin, te voila! lui dit assez brutalement le seigneur Saffar, en marchant vers lui.

--Oui, seigneur Saffar, repondit le capitaine qui s'inclina respectueusement, oui! ... me voila ... enfin!

--Et la fille du banquier Selim? demanda Saffar. Est-ce que tu n'as

pu reussir a Odessa?....

--La fille du banquier Selim, repondit Yarhud, a ete enlevee par moi, il y a environ six semaines, peu apres le depart de son fiance Ahmet, force de suivre son oncle dans un voyage autour de la mer Noire. J'ai immediatement fait voile pour Trebizonde; mais, avec ces temps d'equinoxe, ma tartane a ete repoussee dans l'est, et, malgre tous mes efforts, elle est venue faire cote sur les roches d'Atina, ou a peri tout mon equipage.

--Tout ton equipage! ... s'ecria Scarpante.

--Oui!

--Et Amasia? ... demanda vivement Saffar, que la perte de la _Guidare_ semblait peu toucher.

--Elle est sauvee, repondit Yarhud, sauvee avec la jeune suivante que j'avais du enlever en meme temps qu'elle!

--Mais si elle est sauvee ... demanda Scarpante.

--Ou est-elle? s'ecria Saffar.

--Seigneur, repondit le capitaine maltais, la fatalite est contre moi, ou plutot contre vous!

--Mais parle donc repliqua Saffar, dont toute l'attitude etait pleine de menaces.

--La fille du banquier Selim, repondit Yarhud, a ete sauvee par son fiance Ahmet, que le plus regrettable hasard venait d'amener sur le theatre du naufrage!

--Sauvee ... par lui?... s'ecria Scarpante.

--Et, en ce moment? ... demanda Saffar.

--En ce moment, cette jeune fille, sous la protection d'Ahmet, de l'oncle d'Ahmet et des quelques personnes qui les accompagnent, se dirige vers Trebizonde. De la, tous doivent gagner Scutari pour la celebration du mariage, qui doit etre faite avant la fin de ce mois!

--Maladroit! s'ecria le seigneur Saffar. Avoirlaisse echapper Amasia au lieu de la sauver toi-meme!

--Je l'eusse fait au peril de ma vie, seigneur Saffar, repondit Yarhud, et elle serait en ce moment dans votre palais, a Trebizonde, si cet Ahmet ne se fut trouve la au moment ou sombrait la _Guidare!_

--Ah! tu es indigne des missions qu'on te confie! repliqua Saffar, qui ne put retenir un violent mouvement de colere.

--Veuillez m'écouter, seigneur Saffar, dit alors Scarpante. Avec un peu de calme, vous voudrez bien reconnaître que Yarhud a fait tout ce qu'il pouvait faire!

--Tout! répondit le capitaine maltais.

--Tout n'est pas assez, répondit Saffar, lorsqu'il s'agit d'accomplir un de mes ordres!

--Ce qui est passé est passé, seigneur Saffar! reprit Scarpante. Mais voyons le présent et examinons quelles chances il nous offre. La fille du banquier Selim pouvait ne pas avoir été enlevée à Odessa ... elle l'a été! Elle pouvait périr dans ce naufrage de la _Guidare_ ... elle est vivante! Elle pouvait être déjà la femme de cet Ahmet ... elle ne l'est pas encore! ... Donc, rien n'est perdu!

--Non! ... rien! ... répondit Yarhud. Après le naufrage, j'ai suivi, j'ai épé Ahmet et ses compagnons depuis leur départ d'Atina! Ils voyagent sans défiance, et le chemin est long encore, à travers toute l'Anatolie, depuis Trebizonde jusqu'aux rives du Bosphore! Or, ni la jeune Amasia ni sa suivante ne savent quelle était la destination de la _Guidare_! De plus, personne ne connaît ni le seigneur Saffar, ni Scarpante! Ne peut-on donc attirer cette petite caravane dans quelque piège, et...

--Scarpante, répondit froidement Saffar, cette jeune fille, il me la faut! Si la fatalité s'est mise contre moi, je saurai lutter contre elle! Il ne sera pas dit que l'un de mes desirs n'aura pas été satisfait! Et il le sera, seigneur Saffar! répondit Scarpante. Oui! entre Trebizonde et Scutari, au milieu de ces régions désertes, il serait possible ... facile même ... d'entraîner cette caravane ... peut-être en lui donnant un guide qui saura l'égarer, puis, de la faire attaquer par une troupe d'hommes à votre solde! ... Mais c'est la agir par la force, et si la ruse pouvait réussir, mieux vaudrait la ruse!

--Et comment l'employer? demanda Saffar.

--Tu dis, Yarhud, reprit Scarpante en s'adressant au capitaine maltais, tu dis qu'Ahmet et ses compagnons se dirigent maintenant, à petites marches vers Trebizonde?

--Oui, Scarpante, répondit Yarhud, et j'ajoute qu'ils passeront certainement cette nuit au caravansérail de Rissar.

--Eh bien, demanda Scarpante, ne pourrait-on imaginer ici quelque empêchement, quelque mauvaise affaire ... qui les retiendrait ... qui séparerait la jeune Amasia de son fiancé?

--J'aurais plus de confiance dans la force! répondit brutalement Saffar.

--Soit, dit Scarpante, et nous l'emploierons si la ruse est

impuissante! Mais laissez-moi attendre ici ... observer....

--Silence, Scarpante, dit Yarhud en saisissant le bras de l'intendant, nous ne sommes plus seuls!"

En effet, deux hommes venaient d'entrer dans la cour. L'un était Kidros, le gardien du caravanseraïl, l'autre, un personnage important,--a l'entendre du moins,--et qu'il convient de présenter au lecteur.

Le seigneur Saffar, Scarpante et Yarhud se mirent à l'écart dans un coin obscur de la cour. De là, ils pouvaient écouter à leur aise, et d'autant plus facilement que le personnage en question ne se gênait guère pour parler d'une voix à la fois haute et hautaine.

C'était un seigneur Kurde. Il se nommait Yanar.

Cette région montagneuse de l'Asie, qui comprend l'ancienne Assyrie et l'ancienne Médie, est appelée Kurdistan dans la géographie moderne. Elle se divise en Kurdistan turc et en Kurdistan persan, suivant qu'elle confine à la Perse ou à la Turquie. Le Kurdistan turc, qui forme les pachaliks de Chehrezour et de Mossoul, ainsi qu'une partie de ceux de Van et de Bagdad, compte plusieurs centaines de mille habitants, et parmi eux,--nombre moins considérable,--ce seigneur Yanar, arrive depuis la veille au caravanseraïl de Rissar, avec sa soeur, la noble Saraboul.

Le seigneur Yanar et sa soeur avaient quitté Mossoul depuis deux mois et voyageaient pour leur agrément. Ils se rendaient tous deux à Trebizonde, où ils comptaient faire un séjour de quelques semaines. La noble Saraboul,--on l'appelait ainsi dans son pachalik natal,--à l'âge de trente à trente-deux ans, était déjà veuve de trois seigneurs Kurdes. Ces divers époux n'avaient pu consacrer au bonheur de leur épouse qu'une vie malheureusement trop courte. Leur veuve, encore fort agréable de taille et de figure, se trouvait donc dans la situation d'une femme qui se laisserait volontiers consoler par un quatrième mari, de la perte des trois premiers. Chose difficile à réaliser, pour peu qu'on la connût, bien qu'elle fut riche et de bonne origine car, par l'impétuosité de ses manières, la violence d'un tempérament kurde, elle était de nature à effrayer n'importe quel prétendant à sa main, s'il s'en présentait. Son frère Yanar, qui s'était constitué son protecteur, son garde-de-corps, lui avait conseillé de voyager,--le hasard est si grand en voyage! Et voilà pourquoi ces deux personnages, échappés de leur Kurdistan, se trouvaient alors sur la route de Trebizonde.

Le seigneur Yanar était un homme de quarante-cinq ans, de haute taille, l'air peu endurant, la physionomie farouche,--un de ces matamores qui sont venus au monde en fronçant les sourcils. Avec son nez aquilin, ses yeux profondément enfoncés dans leur orbite, sa tête rasée, ses énormes moustaches, il se rapprochait plus du type arménien que du type turc. Coiffé d'un haut bonnet de feutre enroulé d'une pièce de soie d'un rouge éclatant, vêtu d'une robe à manches ouvertes

sous une veste brode'e d'or et d'un large pantalon qui lui tombait jusqu'a la cheville, chausse de bottines de cuir passementee, a tiges plissees, la taille ceinte d'un chale de laine auquel s'accrochait toute une panoplie de poignards, de pistolets et de yatagans, il avait vraiment l'air terrible. Aussi maitre Kidros ne lui parlait-il qu'avec une extreme deference, dans l'attitude d'un homme qui serait oblige de faire des graces devant la bouche d'un canon charge a mitraille.

"Oui, seigneur Yanar, disait alors Kidros en soulignant chacune de ses paroles par les gestes les plus confirmatifs, je vous repete que le juge va arriver ici, ce soir-meme, et que, demain matin, des l'aube, il procedera a son enquete.

--Maitre Kidros, repondit Yanar, vous etes le maitre de ce caravanserail, et qu'Allah vous etrange, si vous ne tenez pas la main a ce que les voyageurs soient en surete ici!

--Certes, seigneur Yanar, certes!

--Eh bien, la nuit derniere, des malfaiteurs, voleurs ou autres, ont penetre ... ont eu l'audace de penetrer dans la chambre de ma soeur, la noble Saraboul!"

El Yanar montrait une des portes ouvertes dans le mur qui fermait la cour a droite.

"Les coquins! cria Kidros.

--Et nous ne quitterons pas le caravanserail, reprit Yanar, qu'ils n'aient ete decouverts, arretes, juges et pendus!"

Y avait-il eu veritablement tentative de vol pendant la nuit precedente, c'est ce dont maitre Kidros ne paraissait pas etre absolument convaincu. Ce qui etait certain, c'est que la veuve inconsolee, reveillee pour un motif ou pour un autre, avait quitte sa chambre, effaree, poussant de grands cris, appelant son frere, que tout le caravanserail avait ete mis en revolution, et que les malfaiteurs, en admettant qu'il y en eut, s'etaient echappes sans laisser de trace.

Quoi qu'il en fut, Scarpante, qui ne perdait pas un seul mot de cette conversation, se demanda immediatement quel parti il y aurait a tirer de l'aventure.

"Or, nous sommes Kurdes! reprit le seigneur Yanar en se rengorgeant pour mieux donner a ce mot toute son importance, nous sommes des Kurdes de Mossoul, des Kurdes de la superbe capitale du Kurdistan, et nous n'admettrons jamais qu'un dommage quelconque ait pu etre cause a des Kurdes, sans qu'une juste reparation n'en soit obtenue par justice!

--Mais seigneur, quel dommage? osa dire maitre Kidros, en reculant de quelques pas, par prudence.

--Quel dommage? s'ecria Yanar.

--Oui ... seigneur!... Sans doute, des malfaiteurs ont tente de s'introduire, la nuit derniere, dans la chambre de votre noble soeur, mais enfin ils n'ont rien derobe....

--Rien! ... repondit le seigneur Yanar, rien ... en effet, mais grace au courage de ma soeur, grace a son energie! N'est-elle pas aussi habile a manier un pistolet qu'un yatagan?

--Aussi, reprit maitre Kidros, ces malfaiteurs, quels qu'ils soient, ont-ils pris la fuite!

--Et ils ont bien fait, maitre Kidros! La noble, la vaillante Saraboul en eut exterminé deux sur deux, quatre sur quatre! C'est pourquoi, cette nuit encore, elle restera armée comme je le suis moi-meme, et malheur a quiconque oserait s'approcher de sa chambre!

--Vous comprenez bien, seigneur Yanar, reprit maitre Kidros, qu'il n'y a plus rien a craindre, et que ces voleurs,--si ce sont des voleurs,--ne se hasarderont plus a....

--Comment! si ce sont des voleurs! s'ecria le seigneur Yanar d'une voix de tonnerre. Et que voulez-vous qu'ils soient, ces bandits?

--Peut-etre ... quelques presumptueux ... quelques fous! ... repondit Kidros, qui cherchait a defendre l'honorabilite de son etablissement. Oui! ... pourquoi pas ... quelque amoureux attire ... entraine ... par les charmes de la noble Saraboul!....

--Par Mahomet, repondit le seigneur Yanar, en portant la main a sa panoplie, il ferait beau voir! L'honneur d'une Kurde serait en jeu? On aurait voulu attenter a l'honneur d'une Kurde! ... Alors ce ne serait plus assez de l'arrestation, de l'emprisonnement, du pal! ... Le plus epouvantable des supplices ne suffirait pas ... a moins que l'audacieux n'eut une position et une fortune qui lui permettent de reparer sa faute!

--De grace, veuillez vous calmer, seigneur Yanar, repondit maitre Kidros, et prenez patience! L'enquete nous fera connaitre l'auteur ou les auteurs de cet attentat. Je vous le repete, le juge a ete mande. J'ai ete moi-meme le chercher a Trebizonde, et, quand je lui ai raconte l'affaire, il m'a assure qu'il avait un moyen a lui,--un moyen sur,--de decouvrir les malfaiteurs, quels qu'ils fussent!

--Et quel est ce moyen? demanda le seigneur Yanar d'un ton passablement ironique.

--Je l'ignore, repondit maitre Kidros, mais le juge affirme que ce moyen est infaillible!

--Soit! dit le seigneur Yanar, nous verrons cela demain. Je me retire dans ma chambre, mais je veillerai ... je veillerai en armes!"

Et ce disant, le terrible personnage se dirigea vers sa chambre, voisine de celle qu'occupait sa soeur. La, il s'arreta une derniere fois sur le seuil, et, tendant un bras menacant vers la cour du caravanserail:

"On ne plaisante pas avec l'honneur d'une Kurde!" s'ecria-t-il d'une voix formidable.

Puis il disparut.

Maitre Kidros poussa un long soupir de soulagement.

"Enfin, se dit-il, nous verrons bien comment tout cela finira! Mais quant aux voleurs, s'il y en a jamais eu, mieux vaut qu'ils aient decampe!"

Pendant ce temps, Scarpante s'entretenait a voix basse avec le seigneur Saffar et Yarhud.

"Oui, leur disait-il, grace a cette affaire, il y a peut-etre quelque coup a tenter!

--Tu pretends? ... demanda Saffar.

--Je pretends susciter ici meme, a cet Ahmet, quelque desagreable aventure, qui pourrait bien le retenir plusieurs jours a Trebizonde et meme le separer de sa fiancee!

--Soit, mais si la ruse echoue....

--La force alors," repondit Scarpante.

En ce moment, maitre Kidros apercut Saffar, Scarpante et Yarhud qu'il n'avait pas encore vus. Il s'avanca vers eux, et, du ton le plus aimable:

"Vous demandez, seigneurs? ... dit-il.

--Des voyageurs, qui doivent arriver d'un instant a l'autre pour passer la nuit au caravanserail," repondit Scarpante.

A cet instant, quelque bruit se fit entendre au dehors,--le bruit d'une caravane, dont les chevaux ou les mulets s'arretaient a la porte exterieure.

"Les voici, sans doute?" dit maitre Kidros.

Et il se dirigea vers le fond de la cour, pour aller a la rencontre des nouveaux arrivants.

"En effet, reprit-il, en s'arretant sur la porte, voici des voyageurs qui arrivent a cheval! Quelques riches personnages, sans doute, a en

juger sur leur mine! ... C'est bien le moins que j'aie au-devant d'eux leur offrir mes services!"

Et il sortit.

Mais, en même temps que lui, Scarpante s'était avancé jusqu'à l'entrée de la cour, puis, regardant au dehors;

"Ces voyageurs, seraient-ce Ahmet et ses compagnons? demanda-t-il, en s'adressant au capitaine maltais.

--Ce sont eux! répondit Yarhud, qui recula vivement, afin de n'être point reconnu.

--Eux? s'écria le seigneur Saffar, en s'avancant à son tour, mais sans sortir de la cour du caravansérail.

--Oui! ... répondit Yarhud, voilà bien Ahmet, sa fiancée, sa suivante ... les deux serviteurs....

--Tenons-nous sur nos gardes! dit Scarpante, en faisant signe à Yarhud de se cacher.

--Et déjà vous pouvez entendre la voix du seigneur Keraban? reprit le capitaine maltais.

--Keraban?...." s'écria vivement Saffar. Et il se précipita vers la porte.

"Mais qu'avez-vous donc, seigneur Saffar? demanda Scarpante, très surpris, et pourquoi ce nom de Keraban vous cause-t-il une telle émotion?

--Lui! ... C'est bien lui! ... répondit Saffar. C'est ce voyageur, avec lequel je me suis déjà rencontré au railway du Caucase, ... qui a voulu me tenir tête et empêcher mes chevaux de passer!

--Il vous connaît?

--Oui ... et il ne me serait pas difficile de reprendre ici la suite de cette querelle ... de l'arrêter....

--Eh! cela n'arrêterait pas son neveu! répondit Scarpante.

--Je saurais bien me débarrasser du neveu comme de l'oncle!

--Non! ... non!... pas de querelle! ... pas de bruit! ... répondit Scarpante en insistant. Croyez-moi, seigneur Saffar, que ce Keraban ne puisse pas soupçonner votre présence ici! Qu'il ne sache pas que c'est pour votre compte que Yarhud a enlevé la fille du banquier Selim! ... Ce serait risquer de tout perdre!

--Soit! dit Saffar, je me retire et je me fie à ton adresse,

Scarpante! Mais reussis!

--Je reussirai, seigneur Saffar, si vous me laissez agir! Retournez a Trebizonde, ce soir meme....

--J'y retournerai.

--Toi aussi, Yarhud, quitte a l'instant le caravanserail! reprit Scarpante. On te connait, et il ne faut pas que l'on te reconnaisse!

--Les voila! dit Yarhud.

--Laissez-moi! ... laissez-moi seul! ... s'ecria Scarpante en repoussant le capitaine de la _Guidare_.

--Mais comment disparaitre sans etre vu de cesgens-la? demanda Saffar.

--Par ici!" repondit Scarpante, en ouvrant une porte, percee dans le mur de gauche, et qui donnait acces sur la campagne.

Le seigneur Saffar et le capitaine maltais sortirent aussitot.

"Il etait temps! se dit Scarpante. Et maintenant, ayons l'oeil et l'oreille ouverts!"

VII

DANS LEQUEL LE JUGE DE TREBIZOND PROCEDE A SON ENQUETE D'UNE FACON ASSEZ INGENIEUSE.

En effet, le seigneur Keraban et ses compagnons, apres avoir laisse l'araba et leurs montures aux ecuries exterieures, venaient d'entrer dans le caravanserail. Maitre Kidros les accompagnait, ne leur menageant point ses salamaleks les plus empressees, et il deposa dans un coin sa lanterne allumee, qui ne projetait qu'une assez faible clarte a l'interieur de la cour.

"Oui, seigneur, repetait Kidros en se courbant, entrez! ... Veuillez entrer! ... C'est bien ici le caravanserail de Rissar.

--Et nous ne sommes qu'a deux lieues de Trebizonde? demanda le seigneur Keraban.

--A deux lieues, au plus!

--Bien! Que l'on ait soin de nos chevaux. Nous les reprendrons demain au point du jour."

Puis, se retournant vers Ahmet qui conduisait Amasia vers un banc, ou elle s'assit avec Nedjeb:

"Voilà! dit-il d'un ton de bonne humeur. Depuis que mon neveu a retrouvé cette petite, il ne s'occupe plus que d'elle, et c'est moi qui suis obligé de préparer nos étapes!

--C'est bien naturel, seigneur Keraban! A quoi servirait d'être oncle? répondit Nedjeb.

--Il ne faut pas m'en vouloir! dit Ahmet en souriant.

--Ni a moi, ajouta la jeune fille!

--Eh! je n'en veux a personne! ... pas meme a ce brave Van Mitten, qui a pourtant eu l'idée ... oui! ... l'impardonnable idée de songer a m'abandonner en route!

--Oh! ne parlons plus de cela, repliqua Van Mitten, ni maintenant, ni jamais!

--Par Mahomet! s'écria le seigneur Keraban, pourquoi n'en plus parler? ... Une bonne petite discussion la-dessus ... ou meme sur tout autre sujet ... cela vous fouetterait le sang!

--Je croyais, mon oncle, fit observer Ahmet, que vous aviez pris la résolution de ne plus discuter.

--C'est juste! Tu as raison, mon neveu, et si l'on m'y reprend jamais, quand bien meme j'aurais cent fois raison!....

--Nous verrons bien! murmura Nedjeb.

--D'ailleurs, reprit Van Mitten, ce qu'il y a de mieux a faire, je crois, c'est de nous reposer dans un bon sommeil de quelques heures!

--Si toutefois l'on peut dormir ici? murmura Bruno, d'assez mauvaise humeur comme toujours.

--Vous avez des chambres a nous donner pour la nuit? demanda Keraban a maître Kidros.

--Oui, seigneur, répondit maître Kidros, et tout autant qu'il vous en faudra.

--Bien! ... tres bien! ... s'écria Keraban. Demain nous serons a Trebizonde, puis, dans une dizaine de jours, a Scutari ... ou nous ferons un bon diner ... le diner auquel je vous ai invité, ami Van Mitten!

--Vous nous devez bien cela, ami Keraban!

--Un diner ... a Scutari? ... dit Bruno a l'oreille de son maître.

Oui! ... si nous y arrivons jamais!

--Allons, Bruno, repliqua Van Mitten, un peu de courage, que diable!
... ne fut-ce que pour l'honneur de notre Hollande!

--Eh! je lui ressemble, a notre Hollande! repondit Bruno en se tatant
sous ses vetements trop larges. Comme elle, je suis tout en cotes!"

Scarpante, a l'ecart, ecoutait les propos qui s'echangeaient entre les
voyageurs, et epiait le moment ou, dans son interet, il lui
conviendrait d'intervenir.

"Eh bien, demanda Keraban, quelle est la chambre destinee a ces deux
jeunes filles?

--Celle-ci, repondit maitre Kidros en indiquant une porte qui
s'ouvrait, dans le mur, a gauche.

--Alors, bonsoir, ma petite Amasia, repondit Keraban, et qu'Allah te
donne d'agreables reves!

--Comme a vous, seigneur Keraban, repondit la jeune fille. A demain,
cher Ahmet!

--A demain, chere Amasia, repondit le jeune homme, apres avoir presse
Amasia sur son coeur.

--Viens-tu, Nedjeb? dit Amasia.

--Je vous suis, chere maitresse, repondit Nedjeb, mais je sais bien
de qui nous serons a parler dans une heure encore!"

Les deux jeunes filles entrerent dans la chambre par la porte que
maitre Kidros leur tenait ouverte.

"Et, maintenant, ou coucheront ces deux braves garcons? demanda
Keraban, en montrant Bruno et Nizib.

--Dans une chambre exterieure, ou je vais les conduire," repondit
maitre Kidros.

Et, se dirigeant vers la porte du fond, il fit signe a Nizib et a
Bruno de le suivre,--a quoi les deux "braves garcons", ereintes par
une longue journee de marche, obeirent, sans se faire prier, apres
avoir souhaite le bonsoir a leurs maitres.

"Voici ou jamais le moment d'agir!" se dit Scarpante.

Le seigneur Keraban, Van Mitten et Ahmet, en attendant le retour de
Kidros, se promenaient dans la cour du caravanserail. L'oncle etait
d'une charmante humeur. Tout allait au gre de ses desirs. Il
arriverait dans les delais voulus sur les rives du Bosphore. Il se
rejouissait deja a la mine que feraient les autorites ottomanes en le

voyant apparaitre! Pour Ahmet, le retour a Scutari, c'était la celebration tant souhaitee de son mariage! Pour Van Mitten, le retour ... eh bien, c'était le retour!

"Ah ca! est-ce qu'on nous oublie? ... Et notre chambre,?" dit bientôt le seigneur Keraban.

En se retournant, il apercut Scarpante, qui s'était avance lentement pres de lui.

"Vous demandez la chambre destinee au seigneur Keraban et a ses compagnons? dit-il en s'inclinant, comme s'il eut ete un des domestiques du caravanseraïl.

--Oui!

--La voici."

Et Scarpante montra, a droite, la porte qui s'ouvrait sur un couloir ou se trouvait la chambre occupee par la voyageuse kurde, pres de celle ou veillait le seigneur Yanar.

"Venez, mes amis, venez!" repondit Keraban en poussant vivement la porte que lui indiquait Scarpante.

Tous trois entrerent dans le couloir, mais avant qu'ils n'eussent eu le temps de refermer cette porte, quelle agitation, quels cris, quelles clameurs! Et quelle terrible voix de femme se fit entendre, a laquelle se mela bientôt une voix d'homme!

Le seigneur Keraban, Van Mitten, Ahmet, ne comprenant rien a ce qui se passait, s'étaient replies vivement dans la cour du caravanseraïl.

Aussitot les diverses portes s'ouvraient de toutes parts. Des voyageurs sortaient de leurs chambres. Amasia et Nedjeb reparaissaient au bruit. Bruno et Nizib rentraient par la gauche. Puis, au milieu de cette demi-obscurite, on voyait se dessiner la silhouette du farouche Yanar. Et, enfin, une femme se precipitait hors du couloir dans lequel le seigneur Keraban et les siens s'étaient si imprudemment introduits!

"Au vol! ... a l'attentat! ... au meurtre!" criait cette femme.

C'était la noble Saraboul, grande, forte, a la demarche energique, a l'oeil vif, au teint colore, a la chevelure noire, aux levres imperieuses qui laissaient voir des dents inquietantes,--en un mot, le seigneur Yanar en femme.

Evidemment, a toute conjoncture, la voyageuse veillait dans sa chambre, au moment ou des intrus en avaient force la porte, car elle n'avait encore rien ote de ses vetements de jour, un "mintan" de drap avec broderies d'or aux manches et au corsage, une "entari" en soie eclatante semee de fusees jaunes et serree a la taille par un chale ou ne manquaient ni le pistolet damasquine, ni le yatagan dans son

fourreau de maroquin vert; sur la tete, un fez evase, ceint de mouchoirs a couleurs voyantes, d'ou pendait un long "puskul" comme le gland d'une sonnette; aux pieds, des bottes de cuir rouge dans lesquelles se perdait le bas du "chalwar", ce pantalon des femmes de l'Orient. Quelques voyageurs ont pretendu que la femme kurde, ainsi vetue, ressemble a une guepe! Soit!

La noble Saraboul n'etait point faite pour dementir cette comparaison, et cette guepe-la devait posseder un aiguillon redoutable!

"Quelle femme! dit a mi-voix Van Mitten.

--Et quel homme!" repondit le seigneur Keraban, en montrant le frere Yanar.

Et alors celui ci de s'ecrier:

"Encore un nouvel attentat! Qu'on arrete tout le monde!

--Tenons-nous bien, murmura Ahmet a l'oreille de son oncle, car je crains que nous ne soyons cause de tout ce tapage!

--Bah! personne ne nous a vus, repondit Keraban, et Mahomet lui-meme ne nous reconnaitrait pas!

--Qu'y a-t-il, Ahmet? demanda la jeune fille, qui venait d'accourir pres de son fiance.

--Rien! chere Amasia, repondit Ahmet, rien!"

En ce moment, maitre Kidros apparut sur le seuil de la grande porte, au fond de la cour, et s'ecria:

"Oui! vous arrivez a propos, monsieur le juge!" En effet, le juge, mande a Trebizonde, venait d'arriver au caravanserail, ou il devait passer la nuit, afin de proceder le lendemain a l'enquete reclamee par le couple kurde. Il etait suivi de son greffier et s'arreta sur le seuil.

"Comment, dit-il, ces coquins auraient recommence leur tentative de la nuit derniere?

--Il parait, monsieur le juge, repondit maitre Kidros.

--Que les portes du caravanserail soient fermees, dit le magistrat d'une voix grave. Defense a qui que ce soit de sortir sans ma permission!"

Ces ordres furent aussitot executes, et tous les voyageurs passerent a l'etat de prisonniers, auxquels le caravanserail allait servir momentanement de prison.

"Et maintenant, juge, dit la noble Saraboul, je demande justice contre

ces malfaiteurs, qui n'ont pas craint, pour la seconde fois, de s'attaquer a une femme sans defense....

--Non seulement a une femme, mais a une Kurde!" ajouta le seigneur Yanar avec un geste menacant.

Scarpante, on le croira sans peine, suivait toute cette scene sans en rien perdre.

Le juge,--une figure finaude, s'il en fut, avec deux yeux en trous de vrille, un nez pointu, une bouche serree, qui disparaissait dans les flocons de sa barbe,--cherchait a devisager les personnes enfermees dans le caravanserail, ce qui ne laissait pas d'etre assez difficile, avec le peu de clarte que repandait l'unique lanterne deposee dans un coin de la cour. Cet examen rapidement fait, s'adressant a la noble voyageuse:

"Vous affirmez, lui demanda-t-il, que, la nuit derniere, des malfaiteurs ont tente de s'introduire dans votre chambre?"

--Je l'affirme!

--Et qu'ils viennent de recommencer leur criminelle tentative?"

--Eux ou d'autres!

--Il n'y a qu'un instant?"

--Il n'y a qu'un instant!

--Les reconnaissez-vous?"

--Non! ... Ma chambre etait sombre, cette cour aussi, et je n'ai pu voir leur visage!

--Etaient-ils nombreux?"

--Je l'ignore!

--Nous le saurons, ma soeur, s'ecria le seigneur Yanar, nous le saurons, et malheur a ces coquins!"

En ce moment, le seigneur Keraban repetait a l'oreille de Van Mitten:

"Il n'y a rien a craindre! Personne ne nous a vus!"

--Heureusement, repondit le Hollandais, incompletement rassure sur les suites de cette aventure, car, avec ces diables de Kurdes, l'affaire serait mauvaise pour nous!"

Cependant, le juge allait et venait. Il ne semblait pas savoir quel parti prendre, au grand deplaisir des plaignants.

"Juge, reprit la noble Saraboul, en croisant ses bras sur sa poitrine, la justice restera-t-elle desarmée entre vos mains? ... Ne sommes-nous pas des sujets du Sultan, qui ont droit à sa protection? ... Une femme de ma sorte aurait été victime d'un pareil attentat, et les coupables, qui n'ont pu s'enfuir, échapperaient au chatiment?"

--Elle est vraiment superbe, cette Kurde! fit très justement observer le seigneur Keraban.

--Superbe ... mais effrayante! répondit Van Mitten.

--Que décidez-vous, juge? demanda le seigneur Yanar.

--Qu'on apporte des flambeaux, des torches! s'écria la noble Saraboul! ... Alors je verrai ... je chercherai ... je reconnaitrai peut-être les malfaiteurs qui ont osé....

--C'est inutile, répondit le juge. Je me charge, moi, de découvrir le ou les coupables!

--Sans lumière?....

--Sans lumière"

Et, sur cette réponse, le juge fit un signe à son greffier, qui sortit par la porte du fond, après avoir fait un geste affirmatif.

Pendant ce temps, le Hollandais ne pouvait s'empêcher de dire tout bas à son ami Keraban:

"Je ne sais pourquoi, mais je ne me sens pas très rassuré sur l'issue de cette affaire!"

--Eh, par Allah! vous avez toujours peur!" répondit Keraban.

Tous se taisaient alors, attendant le retour du greffier, non sans un sentiment de curiosité bien naturelle.

"Ainsi, juge, demanda le seigneur Yanar, vous prétendez, au milieu de cette obscurité, reconnaître....

--Moi? ... non! ... répondit le juge. Aussi vais-je charger de ce soin un intelligent animal, qui m'est plus d'une fois et très adroitement venu en aide dans mes enquêtes.

--Un animal? s'écria la voyageuse.

--Oui ... une chèvre ... une fine et maligne bête, qui, elle, saura bien dénoncer le coupable, si le coupable est encore ici. Or, il doit y être, puisque personne n'a pu quitter la cour du caravansérail, depuis l'instant où a été commis l'attentat.

--Il est fou, ce juge!" murmura le seigneur Keraban.

A ce moment, le greffier rentra, tirant par son licol une chevre qu'il amena au milieu de la cour.

C'était un gentil animal, de l'espece de ces egagres, dont les intestins contiennent quelquefois une concretion pierreuse, le bezoard qui est si estime en Orient pour ses pretendues qualites hygieniques. Cette chevre, avec son museau delie, sa barbiche frisant, son regard intelligent, en un mot avec sa "physionomie spirituelle", semblait etre digne de ce role de devineresse que son maitre l'appelait a jouer. On rencontre, par grandes quantites, des troupeaux de ces egagres, repandus dans toute l'Asie Mineure, l'Anatolie, l'Armenie, la Perse, et ils sont remarquables par la finesse de leur vue, de leur ouie, de leur odorat et leur etonnante agilite.

Cette chevre,--dont le juge prisait si fort la sagacite,--etait de taille moyenne, blanche au ventre, a la poitrine, au cou, mais noire au front, au menton et sur la ligne mediane du dos. Elle s'etait gracieusement couchee sur le sable, et, d'un air malin, en remuant ses petites cornes, elle regardait "la societe".

"Quelle jolie bete! s'ecria Nedjeb.

--Mais que veut donc faire ce juge? demanda Amasia.

--Quelque sorcellerie, sans doute, repondit Ahmet, et a laquelle ces ignorants vont se laisser prendre!"

"C'etait bien aussi l'opinion du seigneur Keraban qui ne se genait point de hausser les epaules, tandis que Van Mitten regardait ces preparatifs d'un air quelque peu inquiet.

"Comment, juge, dit alors la noble Saraboul, c'est a cette chevre que vous allez demander de reconnaitre les coupables?"

--A elle-meme, repondit le juge.

--Et elle repondra?....

--Elle repondra!

--De quelle facon? demanda le seigneur Yanar, parfaitement dispose a admettre, en sa qualite de Kurde, tout ce qui presentait quelque apparence de superstition.

--Rien n'est plus simple, repondit le juge.

Chacun des voyageurs presents va venir, l'un apres l'autre, passer la main sur le dos de cette chevre et, des qu'elle sentira la main du coupable, cette fine bete le designera aussitot par un belement.

--Ce bonhomme-la est tout simplement un sorcier de foire! murmura Keraban.

--Mais, juge, jamais ... fit observer la noble Saraboul, jamais un simple animal....

--Vous allez bien le voir!

--Et pourquoi pas? ... repondit le seigneur Yanar. Aussi, bien que je ne puisse etre accuse de cet attentat, je vais donner l'exemple et commencer l'epreuve."

Ce disant, Yanar, allant pres de la chevre qui restait immobile, lui passa la main sur le dos depuis le cou jusqu'a la queue.

La chevre resta muette.

"Aux autres," dit le juge.

Et, successivement, les voyageurs, rassembles dans la cour du caravanseraïl, imiterent le seigneur Yanar, et caresserent le dos de l'animal; mais ils n'etaient pas coupables, sans doute, puisque la chevre ne fit entendre aucun belement accusateur.

VIII

QUI FINIT D'UNE MANIERE TRES INATTENDUE, SURTOUT POUR L'AMI VAN MITTEN.

Pendant la duree de celle epreuve, le seigneur Keraban avait pris a part son ami Van Mitten et son neveu Ahmet. Et voici le bout de dialogue qui s'echangeait entre eux,--dialogue dans lequel l'incorrigible personnage, oubliant ses bonnes resolutions de ne plus s'enteter a rien, allait encore imposer a autrui sa maniere de voir et sa maniere de faire.

"Eh! mes amis, dit-il, ce sorcier me parait etre tout simplement le dernier des imbeciles!

--Pourquoi? demanda le Hollandais.

--Parce que rien n'empeche le coupable ou les coupables,--nous, par exemple,--de faire semblant de caresser cette chevre, en lui passant la main au-dessus du dos, sans y toucher! Au moins, ce juge aurait-il du agir en pleine lumiere, afin d'empecher toute supercherie! ... Mais dans l'ombre, c'est absurde!

--En effet, dit Van Mitten....

--Ainsi vais-je faire, reprit Keraban, et je vous engage fort a suivre mon exemple.

--Eh! mon oncle, reprit Ahmet, qu'on lui caresse ou qu'on ne lui caresse pas le dos, vous savez bien que cet animal ne belera pas plus pour les innocents que pour les coupables!

--Evidemment, Ahmet, mais puisque ce bonhomme de juge est assez simple pour operer de la sorte, je pretends etre moins simple que lui, et je ne toucherai pas a sa bete! ... Et je vous prie meme de faire comme moi!

--Mais, mon oncle?....

--Ah! pas de discussion la-dessus, repondit Keraban, qui commencait a s'echauffer.

--Cependant ... dit le Hollandais.

--Van Mitten, si vous etiez assez naif pour frotter le dos de cette chevre je ne vous le pardonnerais pas!

--Soit! Je ne frotterai rien du tout, pour ne point vous desobliger, ami Keraban! ... Peu importe, d'ailleurs, puisque, dans l'ombre, on ne nous verra pas!"

La plupart des voyageurs avaient alors acheve de subir l'epreuve, et la chevre n'avait encore accuse personne.

"A notre tour, Bruno, dit Nizib.

--Mon Dieu! que ces Orientaux sont stupides de s'en rapporter a cette bete!" repondit Bruno.

Et, l'un apres l'autre, ils allerent caresser le dos de la chevre, qui ne bela pas plus pour eux que pour les voyageurs precedents.

"Mais il ne dit rien, votre animal! s'ecria la noble Saraboul, en interpellant le juge.

--Est-ce une plaisanterie? ajouta le seigneur Yanar. C'est qu'il ne ferait pas bon plaisanter avec des Kurdes!

--Patience! repondit le juge en secouant la tete d'un air malin, si la chevre n'a pas bele, c'est que le coupable ne l'a pas touchee encore.

--Diable! il n'y a plus que nous! murmura Van Mitten, qui, sans trop savoir pourquoi, laissait percer quelque vague inquietude.

--A notre tour, dit Ahmet.

--Oui! ... a moi d'abord!" repondit Keraban. Et, en passant devant son ami et son neveu:

"N'y touchez pas, surtout!" repeta-t-il a voix basse.

Puis, etendant la main au-dessus de la chevre, il feignit de lui caresser lentement le dos, mais sans froler un seul de ses poils.

La chevre ne bela pas.

"Voila qui est rassurant!" dit Ahmet.

Et, suivant l'exemple de son oncle, a peine sa main effleura-t-elle le dos de la chevre.

La chevre ne bela pas.

C'etait au tour du Hollandais. Van Mitten, le dernier de tous, allait tenter l'epreuve ordonnee par le juge. 11 s'avanca donc vers l'animal, qui semblait le regarder en dessous; mais lui aussi, pour ne point deplaire a son ami Keraban, il se contenta de promener doucement sa main au-dessus du dos de la chevre.

La chevre ne bela pas.

Il y eut un "oh!" de surprise, et un "ah!" de satisfaction dans toute l'assistance.

"Decidement, votre chevre n'est qu'une brute!... s'ecria Yanar d'une voix de tonnerre.

--Elle n'a pas reconnu le coupable, s'ecria a son tour la noble Kurde, et, pourtant, le coupable est ici, puisque personne n'a pu sortir de cette cour!

--Hein! fit Keraban, ce juge, avec sa bete si maligne, est-il assez ridicule, Van Mitten?

--En effet! repondit Van Mitten, absolument rassure maintenant sur l'issue de l'epreuve.

--Pauvre petite chevre, dit Nedjeb a sa maitresse, est-ce qu'on va lui faire du mal, puisqu'elle n'a rien dit?"

Chacun regardait alors le juge, dont l'oeil, tout emerillonne de malice, brillait dans l'ombre comme une escarboucle.

"Et maintenant, monsieur le juge, dit Keraban d'un ton quelque peu sarcastique, maintenant que votre enquete est terminee, rien ne s'oppose, je pense, a ce que nous nous retirions dans nos chambres....

--Cela ne sera pas! s'ecria la voyageuse irritee. Non! cela ne sera pas! Un crime a ete commis....

--Eh! madame la Kurde! repliqua Keraban, non sans aigreur, vous n'avez pas la pretention d'empecher d'honnetes gens d'aller dormir, quand ils en ont envie!

--Vous le prenez sur un ton, monsieur le Turc!... s'écria le seigneur Yanar.

--Sur le ton qui convient, monsieur le Kurde." riposta le seigneur Keraban.

Scarpante, pensant que le coup tente par lui était manqué, puisque les coupables n'avaient point été reconnus, ne vit pas sans une certaine satisfaction cette querelle qui mettait aux prises le seigneur Keraban et le seigneur Yanar. De là, surgirait peut-être une complication de nature à servir ses projets.

Et, en effet, la dispute s'accroissait, entre ces deux personnages. Keraban se fut plutôt laissé arrêter, condamner, que de n'avoir pas le dernier mot. Ahmet, lui-même, allait intervenir pour soutenir son oncle, lorsque le juge dit simplement:

"Rangez-vous tous, et qu'on apporte des lumières!"

Maitre Kidros, à qui s'adressait cet ordre, s'empressa de le faire exécuter. Un instant après, quatre serviteurs du caravansérail entraient avec des torches, et la cour s'éclairait vivement.

"Que chacun lève la main droite!" dit le juge.

Sur cette injonction, toutes les mains droites furent levées.

Toutes étaient noires à la paume et aux doigts, toutes, --excepté celles du seigneur Keraban, d'Ahmet et de Van Mitten.

Et aussitôt le juge les désignant tous trois:

"Les malfaiteurs.... les voilà! dit-il.

--Hein! fit-Keraban.

--Nous? ..., s'écria le Hollandais, sans rien comprendre à cette affirmation inattendue.

--Oui! ...eux! reprit le juge! Qu'ils aient craint ou non d'être dénoncés par la chèvre, peu importe! Ce qui est certain, c'est que se sachant coupables au lieu de caresser le dos de cet animal, qui était enduit d'une couche de suie, ils n'ont fait que passer leur main au-dessus et se sont accusés eux-mêmes!"

Un murmure flatteur, --très flatteur pour l'ingéniosité du juge -- s'éleva aussitôt, tandis que le seigneur Keraban et ses compagnons, fort déçus, baissaient la tête.

"Ainsi, dit le seigneur Yanar, ce sont ces trois malfaiteurs qui ont osé la nuit dernière....

--Eh! la nuit dernière, s'écria Ahmet, nous étions à dix lieues du caravansérail de Rissar!

--Qui le prouve? ... répliqua le juge. En tout cas, il n'y a qu'un instant, c'est vous qui avez tenté de vous introduire dans la chambre de cette noble voyageuse!

--Eh bien, oui, s'écria Keraban, furieux de s'être si maladroitement laissé prendre à ce piège, oui!... c'est nous qui sommes entrés dans ce couloir! Mais ce n'est qu'une erreur de notre part ... ou plutôt une erreur de l'un des serviteurs du caravansérail!

--Vraiment! répondit ironiquement le seigneur Yanar.

--Sans doute! On nous avait indiqué la chambre de cette dame comme étant la nôtre!....

--A d'autres! dit le juge.

--Allons, pinces, se dit Bruno à part lui, l'oncle, le neveu, et mon maître avec!"

Le fait est que, quel que fut son aplomb habituel, le seigneur Keraban était absolument décontenance, et il le fut bien davantage, lorsque le juge dit, en se tournant vers Van Mitten, Ahmet et lui:

"Qu'on les mène en prison!

--Oui! ... en prison!" répéta le seigneur Yanar. Et tous ces voyageurs, auxquels se joignirent les gens du caravansérail, de s'écrier:

"En prison! ... En prison!"

En somme, à voir la tournure que prenaient les choses, Scarpante ne pouvait que s'applaudir de ce qu'il avait fait. Le seigneur Keraban, Van Mitten, Ahmet, tenus sous les verroux, c'était, à la fois, le voyage interrompu, un retard apporté à la célébration du mariage, c'était surtout la séparation immédiate d'Amasia et de son fiancé, la possibilité d'agir dans des conditions meilleures et de reprendre la tentative qui venait d'échouer avec le capitaine maltais.

Ahmet, songeant aux conséquences de cette aventure, à la pensée d'être séparé d'Amasia, fut pris d'un sentiment de mauvaise humeur contre son oncle. N'était-ce pas le seigneur Keraban, qui, par une obstination nouvelle, les avait jetés dans cet embarras? Ne les avait-il pas empêchés, ne leur avait-il pas positivement défendu de caresser cette chèvre, et cela pour faire pièce à ce bonhomme de juge, qui, au bout du compte, s'était montré plus fin qu'eux? À qui la faute, s'ils venaient de tomber dans ce piège tendu à leur simplicité, et s'ils étaient menacés d'aller en prison, au moins pour quelques jours? Aussi, de son côté, le seigneur Keraban enrageait-il sourdement, en pensant au peu de temps qui lui restait pour accomplir son voyage,

s'il voulait arriver a Scutari dans les delais determines. Encore un entetement aussi inutile qu'absurde qui pouvait couter toute une fortune a son neveu!

Quant a Van Mitten, il regardait a droite, a gauche, se balancant d'une jambe sur l'autre, tres embarrasse de sa personne, osant a peine lever le yeux sur Bruno, qui semblait lui repeter ces paroles de mauvais augure:

"Ne vous avais-je pas prevenu, monsieur, que tot ou tard il vous arriverait malheur!"

Et, adressant a son ami Keraban ce simple reproche, en somme bien merite:

"Aussi, dit-il, pourquoi nous avoir empaches de passer la main sur le dos de cet inoffensif animal!"

Pour la premiere fois de sa vie, le seigneur Keraban resta sans pouvoir repondre.

Cependant, les cris: en prison! retentissaient avec plus d'energie, et Scarpante,--cela va de soi--ne se genait guere pour crier plus haut que les autres.

"Oui, en prison, ces malfaiteurs! repeta le vindicatif Yanar, tout dispose a preter main-forte a l'autorite, s'il le fallait. Qu'on les mene en prison! ... En prison, tous les trois!....

--Oui! ... tous les trois ... a moins que l'un d'eux ne s'accuse! repondit la noble Saraboul, qui n'aurait pas voulu que deux innocents payassent pour un coupable.

--C'est de toute equite! ajouta le juge. Eh bien, lequel de vous a tente de s'introduire dans cette chambre?"

Il y eut un moment d'indecision dans l'esprit des trois accuses, mais il ne fut pas de longue duree.

Le seigneur Keraban avait demande au juge la permission de s'entretenir un instant avec ses deux compagnons,--ce qui lui fut accorde; puis, prenant a part Ahmet et Van Mitten, de ce ton qui n'admettait pas de replique:

"Mes amis, leur dit-il, il n'y a veritablement qu'une chose a faire! Il faut que l'un de nous prenne a son compte toute cette sottise aventure, qui n'a rien de grave!"

Ici, le Hollandais commença, comme par pressentissement, a dresser l'oreille.

"Or, reprit Keraban, le choix ne peut etre douteux. La presence d'Ahmet, dans un tres court delai, est necessaire a Scutari pour la

celebration de son mariage!

--Oui, mon oncle, oui! repondit Ahmet.

--La mienne aussi, naturellement, puisque je dois l'assister en ma qualite de tuteur!

--Hein?... fit Van Mitten.

--Donc, ami Mitten, reprit Keraban, il n'y a pas d'objection possible, je crois! Il faut vous devouer!

--Moi ... que? ...

--Il faut vous accuser! ... Que risquez-vous? ... Quelques jours de prison? ... Bagatelle! ... Nous saurons bien vous tirer de la!

--Mais ... repondit Van Mitten, auquel il semblait qu'on disposait un peu bien sans facon de sa personne.

--Cher monsieur Van Mitten, reprit Ahmet, il le faut! ... Au nom d'Amasia, je vous en supplie! ... Voulez-vous que tout son avenir soit perdu, que, faute d'arriver en temps voulu a Scutari...

--Oh! monsieur Van Mitten! vint dire la jeune fille, qui avait entendu ce colloque.

--Quoi ... vous voudriez? ... repetait Van Mitten.

--Hum! se dit Bruno, qui comprenait bien ce qui se passait la, encore une nouvelle sottise qu'ils vont faire commettre a mon maitre!

--Monsieur Van Mitten! ... reprit Ahmet.

--Voyons ... un bon mouvement!" dit Keraban en lui serrant la main a la briser.

Cependant, les cris: "en prison! en prison!" devenaient de plus en plus pressants.

Le malheureux Hollandais ne savait plus que faire ni a qui entendre. Il disait oui de la tete, puis, il disait non.

Au moment ou les gens du caravanserail s'avancaient pour saisir les trois coupables sur un geste du juge:

"Arretez! dit Van Mitten, d'une voix qui n'avait rien de bien convaincu. Arretez! ... Je crois bien que c'est moi qui ai...

--Bon! fit Bruno, cela y est!

--Coup manque! se dit Scarpante, sans avoir pu retenir un violent mouvement de depot.

--C'est vous? ... demanda le juge au Hollandais.

--Moi! ... oui ... moi!

--Bon monsieur Van Mitten! murmura la jeune fille a l'oreille du digne homme.

--Oh! oui!" ajouta Nedjeb.

Pendant ce temps, que faisait la noble Saraboul? Eh bien, cette intelligente femme observait, non sans interet, celui qui avait eu l'audace de s'attaquer a elle.

"Ainsi, demanda le seigneur Yanar, c'est vous qui avez ose penetrer dans la chambre de cette noble Kurde!

--Oui! ... repondit Van Mitten.

--Vous n'avez pourtant pas l'air d'un voleur!

--Un voleur! ... Moi! ... un negociant! Moi! un Hollandais ... de Rotterdam! Ah! mais non! ... s'ecria Van Mitten, qui, devant cette accusation, ne put retenir un cri d'indignation bien naturel.

--Mais alors ... dit Yanar.

--Alors ... dit Saraboul, alors ... c'est donc mon honneur que vous avez tente de compromettre?

--L'honneur d'une Kurde! s'ecria le seigneur Yanar, en portant la main a son yatagan.

--Vraiment, il n'est pas mal, ce Hollandais! repetait la noble voyageuse, en minaudant quelque peu.

--Eh bien, tout votre sang ne suffira pas a payer un pareil outrage! reprit Yanar.

--Mon frere ... mon frere!

--Si vous vous refusez a reparer le tort...

--Hein! fit Ahmet.

--Vous epouserez ma soeur, ou sinon....

--Par Allah! se dit Keraban, voila bien une autre complication, maintenant!

--Epouser? ... moi! ... epouser! ... repetait Van Mitten, en levant les bras au ciel.

--Vous refusez? s'ecria le seigneur Yanar.

--Si je refuse! ... Si je refuse! ... repondit Van Mitten, au comble de l'epouvante. Mais je suis deja..."

Van Mitten n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Le seigneur Keraban venait de lui saisir le bras.

"Pas un mot de plus! ... lui dit-il. Consentez! ... Il le faut! ... Pas d'hesitation!

--Moi consentir? Moi ... deja marie? ... moi, repliqua Van Mitten, moi, bigame!

--En Turquie ... bigame, trigame ... quadrigame! ... C'est parfaitement permis! ... Donc, dites oui!

--Mais?....

--Epuisez, Van Mitten, epousez! ... De cette maniere, vous n'aurez pas meme a faire une heure de prison! Nous continuerons le voyage tous ensemble! Puis, une fois a Scutari, vous prendrez par le plus court, et bonsoir a la nouvelle madame Van Mitten!

--Pour le coup, ami Keraban, vous me demandez la une chose impossible! repondit le Hollandais.

--Il le faut, ou tout est perdu!"

En ce moment, le seigneur Yanar, saisissant Van Mitten par le bras droit, lui disait:

"Il le faut?"

--Il le faut! repeta Saraboul, qui vint a son tour le saisir par le bras gauche.

--Puisqu'il le faut! repondit Van Mitten, que ses jambes n'avaient plus la force de soutenir.

--Quoi! mon maitre, vous allez encore ceder la-dessus? dit Bruno en s'approchant.

--Le moyen de faire autrement, Bruno! murmura Van Mitten d'une si faible voix qu'on put a peine l'entendre.

--Allons, droit! s'ecria le seigneur Yanar, en relevant d'un coup sec son futur beau-frere.

--Et ferme! repeta la noble Saraboul, en redressant, elle aussi, son futur epoux.

--Ainsi que doit etre le beau-frere....

--Et le mari d'une Kurde!"

Van Mitten s'était redressé vivement sous cette double poussée; mais sa tête ne cessait de ballotter, comme si elle en eût été à demi détachée de ses épaules.

"Une Kurde! ... murmurait-il ... Moi ... citoyen de Rotterdam ... épouser une Kurde!"

--Ne craignez rien! ... Mariage pour rire! lui dit bas à l'oreille le seigneur Keraban.

--Il ne faut jamais rire avec ces choses-là!" répondit Van Mitten d'un ton si piteusement comique, que ses compagnons eurent quelque peine à ne point éclater.

Nedjeb, montrant à sa maîtresse la figure épanouie de la voyageuse, lui disait tout bas:

"Je me trompe bien, si ce n'est pas là une veuve qui court à la recherche d'un autre mari!"

--Pauvre monsieur Van Mitten! répondit Amasia.

--J'aurais mieux aimé huit mois de prison, dit Bruno en hochant la tête, que huit jours de ce mariage-là!"

Cependant, le seigneur Yanar s'était retourné vers l'assistance et disait à voix haute:

"Demain, à Trebizonde, nous célébrerons en grande pompe les fiançailles du seigneur Van Mitten et de la noble Saraboul!"

Sur ce mot "fiançailles", le seigneur Keraban, ses compagnons, et surtout Van Mitten, s'étaient dits que cette aventure serait moins grave qu'on ne pouvait le craindre!

Mais il faut faire observer ici que, d'après les usages du Kurdistan, ce sont les fiançailles qui forment l'indissoluble nœud du mariage. On pourrait comparer cette cérémonie au mariage civil de certains peuples européens, et celle qui la suit au mariage religieux, par laquelle s'achève l'union des époux. Au Kurdistan, après les fiançailles, le mari n'est encore, il est vrai, qu'un fiancé, mais c'est un fiancé absolument lié à celle qu'il a choisie, --ou à celle qui l'a choisi, comme dans le présent cas.

C'est ce qui fut bien et dûment expliqué à Van Mitten par le seigneur Yanar, qui finit en disant:

"Donc, fiancé à Trebizonde!"

--Et mari à Mossoul!" ajouta tendrement la noble Kurde.

Et a part, Scarpante, au moment ou il quittait le caravanseraill dont la porte venait d'etre ouverte, prononcait ces paroles grosses de menaces pour l'avenir:

"La ruse a echoue! ... A la force, maintenant!"

Puis, il disparaissait, sans avoir ete remarque ni du seigneur Keraban ni d'aucun des siens.

"Pauvre monsieur Van Mitten! repetait Ahmet, en voyant la mine toute deconfite du Hollandais.

--Bon! repondit Keraban, il faut en rire! Fiancailles nulles! Dans dix jours, il n'en sera plus question! Cela ne compte pas!

--Evidemment, mon oncle, mais, en attendant, d'etre fiance pendant dix jours a cette imperieuse Kurde, cela compte!"

Cinq minutes apres, la cour du caravanseraill de Rissar etait vide. Chacun de ses hotes avait regagne sa chambre pour y passer la nuit. Mais Van Mitten allait etre garde a vue par son terrible beau-frere, et le silence se fit enfin sur le theatre de cette tragi-comedie, qui venait de se denouer sur le dos de l'infortune Hollandais!

IX

DANS LEQUEL VAN MITTEN, EN SE FIANCANT A LA NOBLE SARABOUL, A L'HONNEUR DE DEVENIR BEAU-FRERE DU SEIGNEUR YANAR.

Une ville qui date de l'an du monde 4790, qui doit sa fondation aux habitants d'une colonie milesienne, qui fut conquise par Mithridate, qui tomba au pouvoir de Pompee, qui subit la domination des Perses et celle des Scythes, qui fut chretienne sous Constantin-le-Grand et redevint paienne jusqu'au sixieme siecle, qui fut delivree par Belisaire et enrichie par Justinien, qui appartient aux Comnenes dont Napoleon 1er se disait le descendant, puis au sultan Mahomet II, vers le milieu du quinzieme siecle, epoque a laquelle finit l'Empire de Trebizonde, apres une duree de deux cent cinquante-six ans,--celle ville, il faut en convenir, a quelque droit de figurer dans l'histoire du monde. On ne s'etonnera donc pas que, pendant toute la premiere partie de ce voyage, Van Mitten se fut rejoui a la pensee de visiter une cite si fameuse, que les romans de chevalerie ont, en outre, choisie pour cadre a leurs merveilleuses aventures.

Mais, quand il se faisait cette joie, Van Mitten etait libre de tout souci. Il n'avait qu'a suivre son ami Keraban sur cet itineraire qui contournait l'antiquePont-Euxin. Et maintenant, fiance--provisoirement du moins, pour quelques jours seulement,--mais fiance a cette noble

Kurde qui le tenait en laisse, il n'était plus d'humeur à pouvoir apprécier les splendeurs historiques de Trebizonde.

Ce fut le 17 septembre, vers neuf heures du matin, deux heures après avoir quitté le caravansérail de Rissar, que le seigneur Keraban et ses compagnons, le seigneur Yanar, sa sœur et leurs serviteurs, firent une superbe entrée dans la capitale du pachalik moderne, bâtie au milieu d'une campagne alpestre, avec vallées, montagnes, cours d'eau capricieux,--paysage qui rappelle volontiers quelques aspects de l'Europe centrale: on dirait que des morceaux de la Suisse et du Tyrol ont été transportés sur cette portion du littoral de la mer Noire.

Trebizonde, située à trois cent vingt-cinq kilomètres d'Erzeroum, cette importante capitale de l'Arménie, est maintenant en communication directe avec la Perse, au moyen d'une route que le gouvernement turc a ouverte par Gumuch Kane, Baibourt et Erzeroum,--ce qui lui rendra peut-être quelque peu de son ancienne valeur commerciale.

Cette cité est divisée en deux villes disposées en amphithéâtre sur une colline. L'une, la ville turque, enceinte de murailles flanquées de grosses tours, défendue autrefois par son vieux château de mer, ne comprend pas moins d'une quarantaine de mosquées, dont les minarets émergent de massifs d'orangers, d'oliviers et autres arbres d'un aspect enchanteur. L'autre, c'est la ville chrétienne, la plus commerçante, où se trouve le grand bazar, richement assorti de tapis, d'étoffes, de bijoux, d'armes, de monnaies anciennes, de pierres précieuses, etc. Quant au port, il est desservi par une ligne hebdomadaire de bateaux à vapeur, qui mettent Trebizonde en communication directe avec les principaux points de la mer Noire.

Dans cette ville s'agite ou végète,--suivant les divers éléments dont elle se compose,--une population de quarante mille habitants, Turcs, Persans, chrétiens du rite arménien et latin, Grecs orthodoxes, Kurdes et Européens. Mais, ce jour-là, cette population était plus que quintuplée par le concours des fidèles venus de tous les coins de l'Asie mineure, pour assister aux fêtes superbes qui allaient être célébrées en l'honneur de Mahomet.

Aussi, la petite caravane eut-elle quelque peine à trouver un logement convenable pour les vingt-quatre heures qu'elle devait passer à Trebizonde, car l'intention formelle du seigneur Keraban était bien d'en partir, dès le lendemain, pour Scutari. Et, en effet, il n'y avait pas un jour à perdre, si on voulait y arriver avant la fin du mois.

Ce fut dans un hôtel franco-italien, au milieu d'un véritable quartier de caravansérails, de khans, d'auberges, déjà encombrés de voyageurs, près de la place de Giaour-Meidan, dans la partie la plus commerçante de la ville et par conséquent en dehors de la cité turque, que le seigneur Keraban et sa suite trouvèrent seulement à se loger. Mais l'hôtel était assez confortable pour qu'ils pussent y prendre ce jour et cette nuit de repos dont ils avaient besoin. Aussi l'oncle d'Ahmet

n'eut-il pas le plus petit sujet de se mettre en colere contre l'hotelier.

Mais, pendant que le seigneur Keraban et les siens, arrives a ce point de leur voyage, croyaient en avoir fini,--sinon avec les fatigues, du moins avec les dangers de toutes sortes,--un complot se tramait contre eux dans la ville turque, ou residait leur plus mortel ennemi.

C'etait au palais du seigneur Saffar, bati sur les premiers contreforts de la montagne de Bostepéh, dont les pentes s'abaissent doucement vers la mer, qu'une heure auparavant etait arrive l'intendant Scarpanto, apres avoir quitte le caravanserail de Rissar.

La, le seigneur Saffar et le capitaine Yarhud l'attendaient; la, tout d'abord, Scarpanto leur faisait part de ce qui s'etait passe pendant la nuit precedente; la, il racontait comment Keraban et Ahmet avaient ete sauves d'un emprisonnement, qui eut laisse Amasia sans defense, et sauves par le devouement stupide de ce Van Mitten; la, dans cette conference de trois hommes ayant un unique interet, furent prises les resolutions qui menacaient directement les voyageurs, sur ce parcours de deux cent vingt-cinq lieues entre Scutari et Trebizonde. Ce qu'etait ce projet, l'avenir le fera connaitre, mais on peut dire qu'il eut, ce jour meme, un commencement d'execution: en effet, le seigneur Sallar et Yarhud, sans s'inquieter des fetes qui allaient etre celebrees, quittaient Trebizonde et prenaient dans l'ouest la route de l'Anatolie qui mene a l'embouchure du Bosphore.

Scarpante, lui, restait a la ville. N'etant connu ni du seigneur Keraban, ni d'Ahmet, ni des deux jeunes filles, il pourrait agir en toute liberte. A lui de jouer dans ce drame l'important role qui devait desormais substituer la force a la ruse.

Aussi, Scarpante put-il se meler a la foule et flaner sur la place du Giaour-Meidan. Ce n'etait pas, pour avoir, un instant et dans l'ombre, au caravanserail de Rissar, adresse la parole au seigneur Keraban et a son neveu, qu'il pouvait craindre d'etre reconnu. Aussi lui fut-il facile d'epier leurs pas et demarches on toute securite.

C'est dans ces conditions qu'il vit Ahmet, peu de temps apres son arrivee a Trebizonde, se diriger vers le port, a travers les rues assez miserablement entretenues qui y aboutissent. La, sandals, caboteurs, mahones barques de toutes sortes, etaient au sec, apres avoir debarque leurs cargaisons de fideles, tandis que les navires de commerce, par manque de profondeur, se tenaient plus au large.

Un hammal venait d'indiquer a Ahmet le bureau du telegraphe, et Scarpante put s'assurer que le fiance d'Amasia expediait un assez long telegramme a l'adresse du banquier Selim, a Odessa.

"Buh! se dit-il, voila une depeche qui n'arrivera jamais a son destinataire! Selim a ete mortellement frappe d'une balle que lui a envoyee Yarhud, et cela n'est pas pour nous inquieter!"

Et, de fait, Scarpante ne s'en inquieta pas autrement.

Puis, Ahmet revint a l'hotel du Giaour-Meidan. Il retrouva Amasia en compagnie de Nedjeb, qui l'attendait, non sans quelque impatience, et la jeune fille put etre certaine qu'avant quelques heures, on serait rassure sur son sort a la villa Selim.

"Une lettre aurait mis trop de temps a arriver a Odessa, ajouta Ahmet, et, d'ailleurs, je crains toujours...."

Ahmet s'etait interrompu sur ce mot.

"Vous craignez, mon cher Ahmet? ... Que voulez-vous dire? demanda Amasia, un peu surprise.

--Rien, chere Amasia, repondit Ahmet, rien!....

J'ai voulu rappeler a votre pere qu'il eut soin de se trouver a Scutari pour notre arrivee, et meme avant, afin de faire toutes les demarches necessaires pour que notre mariage n'eprouve aucun retard!"

La verite est qu'Ahmet, redoutant toujours de nouvelles tentatives d'enlevement, au cas ou les complices de Yarhud eussent appris ce qui s'etait passe apres le naufrage de la _Guidare_, marquait au banquier Selim que tout danger n'etait peut-etre pas ecarte encore; mais, ne voulant pas inquieter Amasia pendant le reste du voyage, il se garda bien de lui dire quelles etaient ses apprehensions,--apprehensions vagues, au surplus, et qui ne reposaient que sur des pressentiments.

Amasia remercia Ahmet du soin qu'il avait pris de rassurer son pere par depeche,--dut-il encourir, pour avoir use du fil telegraphique, les maledictions de l'oncle Keraban.

Et, pendant ce temps, que devenait l'ami Van Mitten?

L'ami Van Mitten, devenait, un peu malgre lui, l'heureux fiance de la noble Saraboul et le piteux beau frere du seigneur Vanar!

Comment eut-il pu resister? D'une part, Keraban lui repetait qu'il fallait consommer le sacrifice jusqu'au bout, ou bien le juge pourrait les renvoyer tous les trois en prison,--ce qui compromettrait irreparablement l'issue de ce voyage; que ce mariage, s'il etait valable en Turquie, ou la polygamie est admise, serait radicalement nul pour la Hollande, ou Van Mitten etait deja marie; que, par consequent, il pourrait, a son choix, etre monogame dans son pays, ou bigame dans le royaume de Padischah. Mais le choix de Van Mitten etait fait: il preferait n'etre "game" nulle part.

D'un autre cote, il y avait la un frere et une soeur incapables de lacher leur proie. Il n'etait donc que prudent de les satisfaire, sauf a leur fausser compagnie au dela des rives du Bosphore,--ce qui les empecherait d'exercer leurs pretendus droits de beau-frere et d'epouse.

Aussi Van Mitten n'entendait-il point résister et s'abandonna-t-il au cour des événements.

Tres heureusement, le seigneur Keraban avait obtenu ceci: c'est qu'avant d'aller achever le mariage a Mossoul, le seigneur Yanar et sa soeur les accompagneraient jusqu'a Scutari, qu'ils assisteraient a l'union d'Amasia et d'Ahmet, et que la fiancée kurde ne repartirait avec son fiancé hollandais que deux ou trois jours apres pour le pays de ses ancêtres.

Il faut convenir que Bruno, tout en pensant que son maître n'avait que ce qu'il méritait pour son incroyable faiblesse, ne laissait pas de le plaindre, a le voir tomber sous la coupe de cette terrible femme. Mais, on doit l'avouer aussi, il fut pris d'un fou rire,--fou rire que purent a peine reprimer Keraban, Ahmet et les deux jeunes filles,--lorsque l'on vit Van Mitten, au moment ou la cérémonie des fiançailles allait s'accomplir, affublé du costume de ce pays extravagant.

"Quoi! vous, Van Mitten, s'écria Keraban, c'est bien vous, ainsi vêtu a l'orientale?"

--C'est moi, ami Keraban.

--En Kurde?"

--En Kurde!

--Eh! vraiment, cela ne vous va pas mal, et je suis sûr que, dès que vous y serez habituée, vous trouverez ce vêtement plus commode que vos habits étriqués d'Europe!

--Vous êtes bien bon, ami Keraban.

--Voyons, Van Mitten, quittez cet air soucieux! Dites-vous que c'est aujourd'hui jour de carnaval et que ce n'est qu'un déguisement pour un mariage en l'air!

--Ce n'est pas le déguisement qui m'inquiète le plus, répondit Van Mitten.

--Et qu'est-ce donc?"

--C'est le mariage!

--Bah! mariage provisoire, ami Van Mitten, répondit Keraban, et madame Saraboul payera cher ses fantaisies de veuve par trop consolable! Oui, quand vous lui apprendrez que ces fiançailles ne vous engagent en rien, puisque vous êtes déjà mariée a Rotterdam, quand vous lui donnerez congé en bonne forme, je veux être là, Van Mitten! En vérité! il ne peut pas être permis d'épouser les gens malgré eux! C'est déjà beaucoup quand ils veulent bien y consentir!"

Toutes ces raisons aidant, le digne Hollandais avait fini par accepter la situation. Le mieux, au total, était de la prendre par son côté risible, puisqu'elle prétendait à rire, et de s'y résigner, puisqu'elle sauvegardait les intérêts de tous.

D'ailleurs, ce jour-là, Van Mitten aurait à peine eu le temps de se reconnaître. Le seigneur Yanar et sa sœur n'aimaient décidément pas à laisser languir les choses. Aussitôt pris, aussitôt pendu, et elle était toute prête, cette potence du mariage, à laquelle ils prétendaient attacher ce flegmatique enfant de la Hollande.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que les formalités en usage dans le Kurdistan eussent été, en quoi que ce soit, omises ou seulement négligées. Non! le beau-frère veillait à tout avec un soin particulier, et, dans cette grande cité, les éléments ne manquaient point, qui devaient donner à ce mariage toute la solennité possible.

En effet, parmi la population de Trebizonde, on compte un certain nombre de Kurdes. Parmi eux, le couple Yanar et Saraboul retrouva des consanguinités et des amis de Mossoul. Ces gens superbes se firent un devoir d'assister leur noble compatriote en cette occasion qui s'offrait à elle, et pour la quatrième fois, de se consacrer au bonheur d'un époux. Il y eut donc, du côté de la fiancée, tout un clan d'invités à la cérémonie, tandis que Keraban, Ahmet, leurs compagnons, s'empressaient de figurer à côté du fiancé. Encore faut-il bien comprendre que Van Mitten, sévèrement gardé à vue, ne se trouva jamais seul avec ses amis, depuis ces dernières paroles échangées au moment où il venait de revêtir le costume traditionnel des seigneurs de Mossoul et de Chehrézour. Un instant, seulement, Bruno put se glisser jusqu'à lui et répéter d'un voix sinistre:

"Prenez garde, mon maître, prenez garde! Vous risquez gros jeu en tout ceci!

--Eh! puis-je faire autrement, Bruno? répondit Van Mitten d'un ton résigné. En tout cas, si c'est une sottise, elle tire mes amis d'embarras, et les suites n'en seront point graves!

--Hum! fit Bruno en hochant la tête, se marier, mon maître, c'est se marier, et...."

Et, comme, sur ce mot, on appela le Hollandais, nul ne saura jamais de quelle façon le fidèle serviteur aurait achevé cette phrase véritablement comminatoire!

Il était midi, au moment où le seigneur Yanar et autres Kurdes de grande mine vinrent chercher le futur qu'ils ne devaient plus quitter jusqu'à la fin de la cérémonie.

Et alors, ce nœud des fiançailles fut noué en grand appareil. Pendant cette opération, il n'y eut pas même à critiquer la tenue des deux conjoints, Van Mitten ne laissant rien paraître d'une certaine

inquietude qui le dominait, la noble Saraboul fiere d'enchaîner un homme du nord de l'Europe a une femme du nord de l'Asie! Quelle gloire, en effet, d'avoir allie la Hollande au Kurdistan.

La fiancee etait superbe dans son costume de mariage,--un costume qu'evidemment elle emportait en voyage, a tout hasard,--bonne precaution cette fois, on en conviendra. Rien de splendide comme sont "mitan" de drap d'or, dont les manches et le corsage disparaissaient sous des broderies et des passementeries de filigrane! Rien de plus riche que ce chale qui lui serrait a la taille, cet "entari" a raies alternees de lignes de fleurettes et recouverte des mille plis de ces mousselines de Brousse designees sous le nom de "tchembers!" Rien de plus majestueux que ce "chalwar" en gaze de Salonique, dont les jambes se rattachaient sous le cuir de fines bottes de maroquin brodees de perles! Et ce fez evase, entoure de "yeminis" aux fleurs voyantes, d'ou se developpait jusqu'a mi-corps un long "puskul" orne de dentelles d'oya! Et les bijoux, les pendeloques de pieces d'or, tombant sur le front jusqu'aux sourcils, et ces pendants d'oreilles formes de ces petites rosaces, desquels rayonnent des chainettes supportant un petit croissant d'or, et les agrafes de ceinture en vermeil, et les epingles en filigrane azure, figurant une palme indienne, et ces colliers irradiants a double rangee, ces "guerdanliks" composes d'une suite d'agates serties en griffes, gravees chacune du nom d'un iman! Non! jamais plus belle fiancee ne s'etait vue marchant dans les rues de Trebizonde, et en cette circonstance, elles auraient du etre recouvertes d'un tapis de pourpre, comme elles le furent jadis a la naissance de Constantin Porphyrogenete!

Mais si la noble Saraboul etait superbe, le seigneur Van Mitten, lui, etait magnifique, et son ami Keraban ne lui menagea pas des compliments, qui ne pouvaient etre ironiques de la part d'un vieux croyant reste fidele au vetement oriental.

Il faut en convenir, ce costume donnait a Van Mitten une tournure martiale, un air hautain, une physionomie avantageuse, quelque chose de farouche, enfin, peu en rapport avec son temperament de negociant rotterdamois! Et comment en eut-il ete autrement avec ce leger manteau de mousseline charge d'applications de cotonnade, ce large pantalon de satin rouge qui se perdait dans des bottes de cuir, eperonnees, ergotees et treillisees d'or sous les mille plis de leur tige, cette robe ouverte dont les manches se deroulaient jusqu'a terre, et ce fez, orne de "yeminis", et ce "puskul", dont la grosseur invraisemblable indiquait le rang qu'allait bientot occuper au Kurdistan l'epoux de la noble Saraboul?

Le grand bazar de Trebizonde avait fourni tous ces ajustements, qui, faits sur mesure, n'auraient pas plus elegamment vetu Van Mitten. Il avait procure aussi ces armes merveilleuses, dont le fiance portait tout un arsenal au chale brode, soutachat passemente, qui lui serrait la taille: poignant damasquines, avec manche en jade vert et lame en damas a double tranchant, pistolets a crosse d'argent graves comme un collier d'idole, sabre a lame courte, au tranchant taille en dents de

scie avec poignée noire ornée d'un quadrille en argent et pommeau à rondelle, et enfin une arme d'hast en acier avec reliefs en métal gravés et dorés et finissant en lame ondulée comme le fer des anciens fauchards!

Ah! le Kurdistan peut sans crainte déclarer la guerre à la Turquie! Ce ne sont pas de pareils guerriers que les armées du Padischah pourront jamais vaincre! Pauvre Van Mitten, qui eut dit qu'un jour tu aurais été affublé de la sorte! Heureusement, comme le répétait le seigneur Keraban, et, après lui, son neveu Ahmet, et après Ahmet, Amasia et Nedjeb, et après elle, tous, excepte Bruno:

"Bah! c'est pour rire!"

Pendant la cérémonie des fiançailles, les choses se passeront le plus convenablement du monde. Si ce n'est que le fiancé fut trouvé un peu froid par son terrible beau-frère et par sa non moins terrible sœur, tout alla bien.

À Trebizonde, il ne manquait pas de juges, faisant fonctions d'officiers ministériels, qui eussent réclamé l'honneur d'enregistrer un pareil contrat,--d'autant plus que cela n'allait pas sans quelque profit;--mais ce fut le magistrat même dont on avait pu apprécier la sagacité dans l'affaire du caravansérail de Rissar qui fut chargé de cette honorable tâche et de complimenter, en bons termes, les futurs époux.

Puis, après la signature du contrat, les deux fiancées et leur suite, au milieu d'un immense concours de populaire, se transporteront à la ville close, dans une mosquée qui fut autrefois une église byzantine, et dont les murailles sont décorées de curieuses mosaïques. Là, retentirent certains chants kurdes, qui sont plus expressifs, plus mélodieux, plus artistiques enfin, par leur couleur et leur rythme, que les chants turcs ou arméniens. Quelques instruments, dont la sonorité se rapproche d'un simple cliquetis métallique et que dominait la note aigue de deux ou trois petites flûtes, joignirent leurs accords bizarres au concert des voix suffisamment rafraîchies pour cette circonstance. Puis, l'imam dit une simple prière, et Van Mitten fut enfin fiancé, bien fiancé, ainsi que le répéta le seigneur Keraban à la noble Saraboul,--non sans une certaine arrière-pensée,--lorsqu'il lui adressa ses meilleurs compliments.

Plus tard, le mariage devait s'achever au Kurdistan, ou de nouvelles fêtes dureraient pendant plusieurs semaines. Là, Van Mitten aurait à se conformer aux coutumes kurdes,--ou, du moins, il devrait essayer de s'y conformer. En effet, lorsque l'épouse arrive devant la maison conjugale, son époux se présente inopinément devant elle, il l'entoure de ses bras, il la prend sur ses épaules, et il la porte ainsi jusqu'à la chambre qu'elle doit occuper. On veut, par là, épargner sa pudeur, car il ne faut point qu'elle semble entrer de son plein gré dans une demeure étrangère. Lorsqu'il en serait à cet heureux moment, Van Mitten verrait à ne rien faire qui put blesser les usages du pays. Mais heureusement, il en était encore loin.

Ici, les fetes des fiancailles furent tout naturellement completees par celles qui se donnaient, fort a propos, pour celebrer la nuit de l'ascension du Prophete, cet _eilet-ul-my'rady_, qui a lieu ordinairement le 29 du mois de Redjeb. Cette fois, par suite de circonstances particulieres, dues a une concurrence politico-religieuse, une ordonnance du chef des imans du pachalik l'avait fixee a cette date.

Le soir meme, dans le plus vaste palais de la ville, magnifiquement dispose a cet effet, des milliers et des milliers de fideles s'empressaient a une ceremonie qui les avait attires a Trebizonde de tous les points de l'Asie musulmane.

La noble Saraboul ne pouvait manquer cette occasion de produire son fiance en public. Quant au seigneur Keraban, a son neveu, aux deux jeunes filles, a leurs serviteurs, que pouvaient-ils faire de mieux, pour passer les quelques heures de la soiree, que d'assister en grand apparat a ce merveilleux spectacle?

Merveilleux, en effet, et comment ne l'eut-il pas ete dans ce pays de l'Orient, ou tous les reves de ce monde se transforment en realites dans l'autre! Ce qu'allait etre cette fete donnee en l'honneur du Prophete, il serait plus facile au pinceau de le représenter, en employant tous les tons de la palette, qu'a la plume de le decrire, meme en empruntant les cadences, les images, les periodes des plus grands poetes du monde!

"La richesse est aux Indes, dit un proverbe turc, l'esprit en Europe, la pompe chez les Ottomans!"

Et ce fut reellement au milieu d'une pompe incomparable que se deroulerent les peripeties d'une poetique affabulation, a laquelle les plus gracieuses filles de l'Asie Mineure preterent le charme de leurs danses et l'enchantement de leur beaute. Elle reposait sur cette legende, imitee de la legende chretienne, que, jusqu'a sa mort, arrivee en l'an dixieme de l'Hegire,--six cent trente-deux ans apres l'ere nouvelle,--ce paradis etait ferme a tous les fideles, endormis dans le vague des espaces, en attendant l'arrivee du Prophete. Ce jour-la, il apparaissait a cheval sur "el-borak", l'hippogryphe qui l'attendait a la porte du temple de Jerusalem; puis, son tombeau miraculeux, quittant la terre, montait a travers les cieus et restait suspendu entre le zenith et le nadir, au milieu des splendeurs du paradis de l'Islam. Tous se reveillaient alors pour rendre hommage au Prophete; la periode de l'eternel bonheur promis aux croyants, commencait enfin, et Mahomet s'elevait dans une apotheose eblouissante, pendant laquelle les astres du ciel arabe, sous la forme de houris innombrables, gravitaient autour du front resplendissant d'Allah!

En un mot, cette fete, ce fut comme une realisation de ce reve de l'un des poetes qui a le mieux senti la poesie des pays orientaux, lorsqu'il dit, a propos de ces physionomies extatiques des derviches, emportes dans leurs rondes si etrangement rythmees:

"Que voyaient-ils en ces visions qui les bercaient? les forêts d'émeraude à fruits de rubis, les montagnes d'ambre et de myrrhe, les kiosques de diamants et les tentes de perles du paradis de Mahomet!"

X

PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

Le lendemain, 18 septembre, au moment où le soleil commençait à dorer de ses premiers rayons les plus hauts minarets de la ville, une petite caravane sortait par l'une des portes de l'enceinte fortifiée et jetait un dernier adieu à la poétique Trebizonde.

Cette caravane, en route pour les rives du Bosphore, suivait les chemins du littoral sous la direction d'un guide, dont le seigneur Keraban avait volontiers accepté les services.

Ce guide, en effet, devait parfaitement connaître cette portion septentrionale de l'Anatolie: c'était un de ces nomades connus dans le pays sous le nom de "loupeurs".

On désigne par ce nom une certaine spécialité de bucherons, faisant métier de courir les forêts de cette partie de l'Anatolie et de l'Asie Mineure, où croît abondamment le noyer vulgaire. Sur ces arbres poussent des loupes ou excroissances naturelles, d'une remarquable dureté, dont le bois, par cela même qu'il se prête à toutes les exigences de l'outil d'ébéniste, est particulièrement recherché.

Ce loupeur, ayant appris que des étrangers allaient quitter Trebizonde pour se rendre à Scutari, était venu la veille leur offrir ses services. Il avait paru intelligent, très pratique de ces routes, dont il connaissait parfaitement les enchevêtrements multiples. Aussi, après des réponses très nettes aux questions posées par le seigneur Keraban, le loupeur avait-il été engagé à un bon prix, qui devait être double si la caravane atteignait les hauteurs du Bosphore avant douze jours,--dernier délai fixe pour la célébration du mariage d'Amasia et d'Ahmet.

Ahmet, après avoir interrogé ce guide et bien qu'il y eût, dans sa figure froide, dans son attitude réservée, ce qu'on ne sait quoi qui ne prévient guère en faveur des gens, ne jugea pas qu'il y eût lieu de ne point lui accorder confiance. Rien de plus utile, d'ailleurs, qu'un homme connaissant ces régions pour les avoir parcourues toute sa vie, rien de plus rassurant au point de vue d'un voyage qui devait s'exécuter dans les plus grandes conditions de célérité.

Le loupeur était donc le guide du seigneur Keraban et de ses

compagnons. A lui de prendre la direction de la petite troupe. Il choisirait les lieux de halte, il organiserait les campements, il veillerait a la surete de tous, et lorsqu'on lui promit de doubler son salaire sous condition d'arriver a Scutari dans les delais voulus:

"Le seigneur Keraban peut etre assure de tout mon zele, repondit-il, et puisqu'il me propose double prix pour payer mes services, moi, je m'engage a ne lui rien reclamer si, avant douze jours, il n'est pas de retour a sa villa de Scutari.

--Par Mahomet, voila un homme qui me va! dit Keraban, lorsqu'il rapporta ce propos a son neveu.

--Oui, repondit Ahmet, mais, si bon guide qu'il soit, mon oncle, n'oublions pas qu'il ne faut pas s'aventurer imprudemment sur ces routes de l'Anatolie!

--Ah! toujours tes craintes!

--Oncle Keraban, je ne nous croirai veritablement a l'abri de toute eventualite, que lorsque nous serons a Scutari....

--Et que tu seras marie! Soit! repondit Keraban en serrant la main d'Ahmet. Eh bien, dans douze jours, je te le promets, Amasia sera la femme du plus defiant des neveux....

--Et la niece du....

--Du meilleur des oncles" s'ecria Keraban, qui termina sa phrase par un bel eclat de rire.

Le materiel roulant de la caravane etait ainsi compose: deux "talikas", sorte de caleches assez confortables, qui peuvent se fermer en cas de mauvais temps, avec quatre chevaux, attelés par couple a chaque talika, et deux chevaux de selle. Ahmet avait ete trop heureux, meme pour un haut prix, de trouver ces vehicules a Trebizonde, ce qui lui permettrait d'achever le voyage dans de bonnes condition le seigneur Keraban, Amasia et Nedjeb avaient pris place dans la premiere talika, dont Nizib occupait le siege de derriere. Au fond de la seconde tronait la noble Saraboul, aupres de son fiance et en face de son frere, avec Bruno, faisant office de valet de pied.

Un des chevaux de selle etait monte par Ahmet, l'autre par le guide, qui tantot galopait aux portieresdes talikas, conduites en poste, tantot éclairait la route par quelque pointe en avant.

Comme le pays pouvait ne pas etre tres sur, les voyageurs s'etaient munis de fusils et de revolvers, sans compter les armes qui figuraient d'ordinaire aux ceintures du seigneur Yanar et de sa soeur, et les fameux pistolets rateurs du seigneur Keraban. Ahmet, bien que le guide lui assurât qu'il n'y avait rien a craindre sur ces routes, avait voulu se precautionner contre toute agression.

En somme, deux cents lieues environ a faire en douze jours avec ces moyens de transport, meme sans relayer dans une contree ou les maisons de poste etaient rares, meme en laissant aux chevaux le repos de chaque nuit, il n'y avait rien la qui fut absolument difficile. Donc, a moins d'accidents imprevis ou improbables, ce voyage circulaire devait s'achever dans les delais voulus. Le pays qui s'etend depuis Trebizonde jusqu'a Sinope est appele Djanik par les Turcs. C'est au dela que commence l'Anatolie proprement dite, l'ancienne Bythinie, devenue l'un des plus vastes pachaliks de la Turquie d'Asie, qui comprend la partie ouest de l'ancienne Asie Mineure avec Koutaieh pour capitale et Brousse, Smyrne, Angora, etc., pour principales villes.

La petite caravane, partie a six heures du matin de Trebizonde, arrivait a neuf heures a Platana, apres une etape de cinq lieues.

Platana, c'est l'ancienne Hermouassa. Pour l'atteindre, il faut traverser une sorte de vallee, ou poussent l'orge, le ble, le mais, ou se developpent de magnifiques plantations de tabac qui y reussissent merveilleusement. Le seigneur Keraban ne put se retenir d'admirer les produits de cette solanee d'Asie, dont les feuilles, scellees sans aucune preparation, deviennent d'un jaune d'or. Tres probablement, son correspondant et ami Van Mitten n'eut pas contenu davantage les elans de son admiration, s'il ne lui avait ete defendu de rien admirer en dehors de la noble Saraboul.

Dans toute cette contree s'elevent de beaux arbres, des abies, des pins, des hetres comparables aux plus majestueux du Holstein et du Danemark, des noisetiers, des groseillers, des framboisiers sauvages. Bruno, non sans un certain sentiment d'envie, put observer aussi que les indigenes de ce pays, meme en bas age, avaient deja de gros ventres,--ce qui etait bien humiliant pour un Hollandais reduit a l'etat de squelette.

A midi, on dépassait la petite bourgade de Fol en laissant sur la gauche les premieres ondulations des Alpes Pontiques. A travers les chemins se croisaient, allant vers Trebizonde ou en revenant, des paysans vetus d'etoffes de grosse laine brune, coiffes du fez ou du bonnet de peau de mouton, accompagnes de leurs femmes, qui s'enveloppaient de morceaux de cotonnades rayees, bien apparentes sur leurs jupons de laine rouge.

Tout ce pays etait un peu celui de Xenophon, illustre par sa fameuse retraite des Dix Mille. Mais l'infortune Van Mitten le traversait sous le regard menacant de Yanar, sans meme avoir le droit de consulter son guide! Aussi avait-il donne l'ordre a Bruno de le consulter pour lui et de prendre quelques notes au vol. Il est vrai que Bruno songeait a tout autre chose qu'aux exploits du general grec, et voila pourquoi, en sortant de Trebizonde, il avait neglige de montrer a son maitre cette colline qui domine la cote, et du haut de laquelle les Dix Mille, revenant des provinces Macroniennes, saluerent de leurs enthousiastes cris les flots de la mer Noire. En verite, cela n'etait pas d'un fidele serviteur.

Le soir, apres une journee d'une vingtaine de lieues, la caravane s'arretait et couchait a Tireboli. La, le "caiwak", fait avec la caillette des agneaux sorte de creme obtenue par l'attiedissement du lait, "yaourk", fromage fabrique avec du lait aigri au moyen de presure, furent serieusement apprecies de voyageurs qu'une longue route avait mis en appetit. D'ailleurs, le mouton, sous toutes ses formes, ne manquait point au repas, et Nizib put s'en regaler, sans craindre d'enfreindre la loi musulmane. Bruno, cette fois, ne put lui chicaner sa part du souper.

Cette petite bourgade, qui n'est meme qu'un simple village, fut quittee des le matin du 19 septembre. Dans la journee, on depassa Zepe et son port etroit, ou peuvent s'abriter seulement trois ou quatre batiments de commerce d'un mediocre tirant d'eau. Puis, toujours sous la direction du guide, qui, sans contredit, connaissait parfaitement ces routes a peine tracees quelquefois au milieu de longues plaines, on arrivait tres tard a Keresoum, apres une etape de vingt-cinq lieues.

Keresoum est batie au pied d'une colline, dans un double escarpement de la cote. Cette ancienne Pharnacea, ou les Dix Mille s'arreterent pendant dix jours pour y reparer leurs forces, est tres pittoresque avec les ruines de son chateau qui dominant l'entree du port.

La, le seigneur Keraban aurait pu aisement faire une ample provision de tuyaux de pipe en bois de cerisier, qui sont l'objet d'un important commerce. En effet, le cerisier abonde sur cette partie du pachalik, et Van Mitten crut devoir raconter a sa fiancee ce grand fait historique: c'est que ce fut precisement de Keresoum que le proconsul Lucullus envoya les premiers cerisiers qui furent acclimates en Europe.

Saraboul n'avait jamais entendu parler du celebre gourmet et ne parut prendre qu'un mediocre interet aux savantes dissertations de Van Mitten. Celui-ci, toujours sous la domination de cette altiere personne, faisait bien le plus triste Kurde qu'on put imaginer. Et cependant, son ami Keraban, sans qu'on put deviner s'il plaisantait ou non, ne cessait de le feliciter sur la facon dont il portait son nouveau costume,--ce qui faisait hausser les epaules a Bruno.

"Oui, Van Mitten, oui! repetait Keraban, cela vous va parfaitement, cette robe, ce chalwar, ce turban et, pour etre un Kurde au complet, il ne vous manque plus que de grosses et menacantes moustaches, telles qu'en porte le seigneur Yanar!

--Je n'ai jamais eu de moustaches, repondit Van Mitten.

--Vous n'avez pas de moustaches? s'ecria Saraboul.

--Il n'a pas de moustaches? repeta le seigneur Yanar du ton le plus dedaigneux.

--A peine, du moins, noble Saraboul!

--Eh bien, vous en aurez, reprit l'imperieuse Kurde, et je me charge, moi, de vous les faire pousser!

--Pauvre monsieur Van Mitten! murmurait alors la jeune Amasia, en le recompensant d'un bon regard.

--Bon! tout cela finira par un éclat de rire" repetait Nedjeb, tandis que Bruno secouait la tete comme un oiseau de mauvais augure.

Le lendemain, 20 septembre, apres avoir suivi l'amorce d'une voie romaine que Lucullus fit construire, dit-on, pour relier l'Anatolie aux provinces armeniennes, la petite troupe, tres favorisee par le temps, laissait en arriere le village d'Aptar, puis, vers midi, la bourgade d'Ordu. Cette etape cotoyait la lisiere de forets superbes, qui s'etagent sur les collines, dans lesquelles abondent les essences les plus variees, chenes, charmes, ormes, erables, platanes, pruniers, oliviers d'une espece batarde, genevriers, aulnes, peupliers blancs, grenadiers, muriers blancs et noirs, noyers et sycomores. La, la vigne, d'une exuberance vegetale qui en fait comme le lierre des pays temperes, enguirlande les arbres jusqu'a leurs plus hautes cimes. Et cela, sans parler des arbustes, aubepines, epines-vinettes, coudriers, viornes, sureaux, nefliers, jasmins, tamaris, ni des plantes les plus variees, safrans a fleurs bleues, iris, rhododendrons, scabieuses, narcisses jaunes, asclepiades, mauves, centaurees, girofrees, clematites orientales, etc. et tulipes sauvages, oui, jusqu'a des tulipes! que Van Mitten ne pouvait regarder sans que tous les instincts de l'amateur ne se reveillassent en lui, bien que la vue de ces plantes fut plutot de nature a evoquer quelque deplaisant souvenir de sa premiere union! Il est vrai, l'existence de l'autre madame Van Mitten etait maintenant une garantie contre les pretentions matrimoniales de la seconde. Il etait heureux, ma foi, et dix fois heureux que le digne Hollandais fut deja marie en premiere noce!

Le cap Jessoun Bouroun une fois depasse, le guide dirigea la caravane a travers les ruines de l'antique ville de Polemonium, vers la bourgade de Fatisa, ou voyageurs et chevaux dormirent d'un bon sommeil pendant toute la nuit.

Ahmet, l'esprit toujours en eveil, n'avait jusque-la rien surpris de suspect. Cinquante et quelques lieues venaient d'etre franchies depuis Trebizonde pendant lesquelles aucun danger n'avait paru menacer le seigneur Keraban et ses compagnons. Le guide, peu communicatif de sa nature, s'etait toujours tire d'affaire, pendant les cheminements et les haltes, avec intelligence et sagacite. Et cependant, Ahmet eprouvait pour cet homme une certaine defiance qu'il ne pouvait maitriser. Aussi ne negligait-il rien de ce qui devait assurer la securite de tous, et veillait-il au salut commun, sans en rien laisser voir.

Le 21, des l'aube, on quittait Fatisa. Vers midi, on laissait sur la droite le port d'Ounieh et ses chantiers de construction, a l'embouchure de l'ancien Oenus. Puis, la route se developpa a travers

d'immenses plaines de chanvre jusqu'aux bouches du Tcherchenbeb, ou la legende a place une tribu d'Amazones, de maniere a contourner des caps et des promontoires couverts de ruines, comme tous ceux de cette cote si curieusement historique. Le bourg de Terme fut depasse dans l'apres-midi, et, le soir, Sansoun, une ancienne colonie athenienne, servit de lieu de halte pour la nuit.

Sansoun est une des plus importantes echelles de ce levant de la mer Noire, bien que sa rade soit peu sure et son port insuffisamment profond a l'embouchure de l'Ekil-Irmak. Cependant, le commerce y est assez actif et expedie jusqu'a Constantinople des cargaisons de melons d'eau qui, sous le nom d'arbouses, croissent abondamment dans les environs. Un vieux fort, pittoresquement bati sur la cote, ne la defendrait que tres imparfaitement contre une attaque par mer.

Dans l'etat d'amaigrissement ou se trouvait Bruno, il lui sembla que ces arbouses, trop aqueuses, dont le seigneur Keraban et ses compagnons se regalerent, ne seraient point de nature a le fortifier, et il refusa d'en manger. Le fait est que le brave garcon, quoique tres eprouve deja dans son embonpoint, trouvait encore le moyen de maigrir, et Keraban lui-meme fut oblige de le reconnaitre.

"Mais, lui disait-il en maniere de consolation, nous approchons de l'Egypte, et la, s'il lui plait, Bruno pourra faire un trafic avantageux de sa personne!

--Et de quelle facon? ... demandait Bruno.

--En se vendant comme momie!"

Si ces propos deplaisaient a l'infortune serviteur, s'il souhaitait au seigneur Keraban quelque aventure plus deplorable encore que le second mariage de son maitre, cela va de soi.

"Mais vous verrez qu'il ne lui arrivera rien, a ce Turc, murmurait-il, et que toute la malechance sera pour des chretiens comme nous!"

Et, en verite, le seigneur Keraban se portait a merveille, sans compter que sa belle humeur ne tarissait plus, depuis qu'il voyait ses projets s'accomplir dans les meilleures conditions de temps et de securite.

Ni le village de Militseh, ni le Kysil, qui fut passe sur un pont de bateaux pendant la journee du 22 septembre, ni Gerse ou on arriva le lendemain, vers midi, ni Tschobanlar, n'arreterent les attelages, si ce n'est le temps necessaire a leur donner quelque repos. Cependant, le seigneur Keraban eut aime a visiter, ne fut-ce que pendant quelques heures, Bafira ou Bafra, situee un peu en arriere, ou se fait un grand commerce de ces tabacs, dont les "tays" ou paquets, ficeles entre de longues lattes, avaient si souvent rempli ses magasins de Constantinople; mais il eut fallu faire un detour d'une dizaine de lieues, et il lui parut sage de ne point allonger une route longue encore.

Le 23, au soir, la petite caravane arrivait sans encombre a Sinope, sur la frontiere de l'Anatolie proprement dite.

Encore une echelle importante du Pont-Euxin, cette Sinope, assise sur son isthme, l'antique Sinope de Strabon et de Polybe. Sa rade est toujours excellente, et elle construit des navires avec les excellents bois des montagnes d'Aio-Antonio, qui s'elevent aux environs. Elle possede un chateau enferme dans une double enceinte, mais ne compte que cinq cents maisons au plus et a peine cinq a six mille ames.

Ah! pourquoi Van Mitten n'etait-il pas ne deux a trois mille ans plus tot! Combien il eut admire cette ville celebre, dont on attribue la fondation aux Argonautes, qui devint si importante sous une colonie milesienne, qui merita d'etre appelee la Cartilage du Pont-Euxin, dont les vaisseaux couvrirent la mer Noire au temps des Romains, et qui finit par etre cedee a Mahomet II "parce qu'elle plaisait beaucoup a ce Commandeur des Croyants!" Mais il etait trop tard pour en retrouver toutes les splendeurs ecroulees, dont il ne reste plus que des fragments de corniches, de frontons, de chapiteaux de divers styles. Il faut d'ailleurs observer que, si cette cite tire son nom de Sinope, fille d'Asope et de Methone, qui fut enlevee par Apollon et conduite en cet endroit, cette fois, c'etait la nymphe qui enlevait l'objet de sa tendresse et que cette nymphe avait nom Saraboul! Ce rapprochement fut fait par Van Mitten, non sans quelque serrement de coeur.

Cent vingt-cinq lieues environ separent Sinope de Scutari. Il restait au seigneur Keraban sept jours seulement pour les faire. S'il n'etait pas en retard, il n'etait point en avance non plus. Il convenait donc de ne pas perdre un instant.

Le 24, au soleil levant, on quitta Sinope pour suivre les detours du rivage anatolien. Vers dix heures, la petite troupe atteignait Istifan, a midi, la bourgade d'Apana, et le soir, apres une journee de quinze lieues, elle s'arretait a Ineboli, dont la rade foraine, battue par tous les vents, est peu sure pour les batiments de commerce.

Ahmet proposa alors de ne prendre la que deux heures de repos et de voyager le reste de la nuit. Douze heures gagnees valaient bien quelque surcroit de fatigue. Le seigneur Keraban accepta donc la proposition de son neveu. Personne ne reclama,--pas meme Bruno. D'ailleurs, Yanar et Saraboul, eux aussi, avaient quelque hate d'etre arrives sur les rives du Bosphore pour reprendre le chemin du Kurdistan, et Van Mitten une hate non moins grande mais pour s'enfuir aussi loin que possible de ce Kurdistan, dont le nom seul lui faisait horreur!

Le guide ne fit aucune opposition a ce projet et se declara pret a partir des qu'on le voudrait. De nuit comme de jour, la route n'etait pas pour l'embarasser, et ce loupeur, habitue a marcher par instinct au milieu de forets epaisses, ne pouvait etre gene de se reconnaitre sur des chemins qui suivaient la cote.

On partit donc, a huit heures du soir, par une belle lune, pleine et brillante, qui s'éleva dans l'est sur un horizon de mer, peu apres le coucher du soleil. Amasia, Nedjeb et le seigneur Keraban, la noble Saraboul, Yanar et Van Mitten, etendus dans leurs caleches, se laisserent endormir au trot des chevaux qui se maintinrent a une bonne allure.

Ils ne virent donc rien du cap Kerembe, entourbillonne d'oiseaux de mer, dont les cris assourdissants remplissaient l'espace. Le matin, ils dépassaient Timple, sans qu'aucun incident eut trouble leur voyage; puis, ils atteignaient Kidros, et, le soir, venaient faire halte pour toute la nuit a Amastra. Ils avaient bien droit a quelques heures de repos, apres une traite de plus de soixante lieues, enlevees en trente-six heures.

Peut-etre Van Mitten,--car il faut toujours en revenir a cet excellent homme, prealablement nourri des lectures de son guide,--peut-etre Van Mitten, s'il eut ete libre de ses actes, si le temps et l'argent ne lui eussent pas manque, peut-etre eut-il fait fouiller le port d'Amastra pour y rechercher un objet dont aucun antiquaire n'oserait contester la valeur archeologique.

Personne n'ignore, en effet, que, deux cent quatre-vingt-dix ans avant Jesus-Christ, la reine Amastris, la femme de Lysimachus, un des capitaines d'Alexandre, la celebre fondatrice de cette ville, fut enfermee dans un sac de cuir, puis jetee par ses freres dans les eaux memes du port qu'elle avait cree. Or, quelle gloire pour Van Mitten, si, sur la foi de son guide, il eut reussi a repecher le fameux sac historique! Mais on l'a dit, le temps et l'argent lui faisaient defaut, et, sans confier a personne,--pas meme a la noble Saraboul,--le sujet de sa reverie, il s'en tint a ses regrets d'archeologue.

Le lendemain matin, 26 septembre, cette ancienne metropole des Genoïs, qui n'est plus aujourd'hui qu'un assez miserable village, ou se fabriquent quelques jouets d'enfants, etait quittee des l'aube. Trois ou quatre lieues plus loin, c'etait la bourgade de Bartan dont on dépassait les limites, puis, dans l'apres-midi, celle de Filias, puis, a la tombee du soir, celle d'Ozina, et, vers minuit enfin, la bourgade d'Eregli.

On s'y reposa jusqu'au petit jour. En somme, c'etait peu, car les chevaux, sans parler des voyageurs, commençaient a etre serieusement fatigues par les exigences d'une si longue traite, qui ne leur avait laisse que de rares repits depuis Trebizonde. Mais quatre jours restaient pour atteindre le terme de cet itineraire,--quatre jours seulement,--les 27, 28, 29 et 30 septembre. Et encore, cette derniere journee, fallait-il la deduire, puisqu'elle devait etre employee d'une toute autre facon. Si le 30, des les premieres heures du matin, le seigneur Keraban et ses compagnons n'apparaissaient pas sur les rives du Bosphore, la situation serait singulierement compromise. Il n'y avait donc pas un instant a perdre, et le seigneur Keraban pressa le depart, qui s'effectua au lever du soleil.

Eregli, c'est l'ancienne Heraclee, grecque d'origine. Ce fut autrefois une vaste capitale, dont les murailles en ruines, accotees a des figuiers enormes, indiquent encore le contour. Le port, jadis tres important, bien protege par son enceinte, a degeneere comme la ville, qui ne compte plus que six a sept mille habitants. Apres les Romains, apres les Grecs, apres les Genois, elle devait tomber sous la domination de Mahomet II, et, de cite qui eut ses jours de splendeur, devenir une simple bourgade, morte a l'industrie, morte au commerce.

L'heureux fiance de Saraboul aurait encore eu la plus d'une curiosite a satisfaire. N'y a-t-il pas, tout pres d'Heraclee, cette presqu'ile d'Acherusia, ou s'ouvrait, dans une caverne mythologique, une des entrees du Tartare? Diodore de Sicile ne raconte-t-il pas que c'est par cette ouverture qu'Hercule ramena Cerbere, en revenant du sombre royaume? Mais Van Mitten renferma encore ses desirs au plus profond de son coeur. Et d'ailleurs, ce Cerbere, n'en retrouvait-il pas la fidele image en ce beau-frere Yanar qui le gardait a vue? Sans doute, le seigneur kurde n'avait pas trois tetes; mais une lui suffisait, et, quand il la redressait d'un air farouche, il semblait que ses dents, apparaissant sous ses epaisses moustaches, allaient mordre comme celles du chien tricephale que Pluton tenait a la chaine!

Le 27 septembre, la petite caravane traversa le bourg de Sacaria, puis atteignit vers le soir le cap Kerpe, a l'endroit meme ou, seize siecles avant, fut tue l'empereur Aurelien. La, on fit halte pour la nuit, et l'on tint conseil sur la question de modifier quelque peu l'itineraire, afin d'arriver a Scutari dans les quarante-huit heures, c'est-a-dire des le matin de la derniere journee marquee pour le retour.

XI

DANS LEQUEL LE SEIGNEUR KERABAN SE RANGE A L'AVIS DU GUIDE, UN PEU CONTRE L'OPINION DE SON NEVEU AHMET.

Voici, en effet, une proposition qui avait ete faite par le guide, et dont l'opportunitie meritait d'etre prise en consideration.

Quelle distance separait encore les voyageurs des hauteurs de Scutari? Environ une soixantaine de lieues? Combien de temps restait-il pour la franchir? Quarante-huit heures. C'etait peu, si les attelages se refusaient a marcher pendant la nuit.

Eh bien, en abandonnant une route que les sinuosites de la cote allongent sensiblement, en se jetant a travers cet angle extreme de l'Anatolie, compris entre les rives de la mer Noire et les rives de la mer de Marmara, en un mot, en coupant au plus court, on pouvait abreger l'itineraire d'une bonne douzaine de lieues.

"Voici donc, seigneur Keraban, le projet que je vous propose, dit le guide de ce ton froid qui le caractérisait, et j'ajouterai que je vous engagevivement à l'accepter.

--Mais les routes du littoral ne sont-elles pas plus sûres que celles de l'intérieur? demanda Keraban.

--Il n'y a pas plus de dangers à redouter à l'intérieur que sur les côtes, répondit le guide.

--Et vous connaissez bien ces chemins que vous nous offrez de prendre? reprit Keraban.

--Je les ai parcourus vingt fois, répliqua le guide, lorsque j'exploitais ces forêts de l'Anatolie.

--Il me semble qu'il n'y a pas à hésiter, dit Keraban, et qu'une douzaine de lieues à économiser sur ce qui nous reste à faire, cela vaut la peine qu'on modifie sa route."

Ahmet écoutait sans rien dire.

"Qu'en penses-tu, Ahmet?" demanda le seigneur Keraban en interpellant son neveu.

Ahmet ne répondit pas. Il avait certainement des préventions contre ce guide,--préventions qui, il faut bien l'avouer, s'étaient accrues, non sans raison, à mesure qu'on se rapprochait du but.

En effet, les allures cauteleuses de cet homme, quelques absences inexplicables, pendant lesquelles il devançait la caravane, le soin qu'il prenait de se tenir toujours à l'écart, aux heures de halte, sous prétexte de préparer les campements, des regards singuliers, suspects même, jetés sur Amasia, une surveillance qui semblait plus spécialement porter sur la jeune fille, tout cela n'était pas pour rassurer Ahmet. Aussi ne perdait-il pas de vue ce guide, accepté à Trebizonde sans que l'on sut trop ni qui il était, ni d'où il venait. Mais son oncle Keraban n'était point homme à partager ses craintes, et il eût été difficile de lui faire admettre pour réel ce qui n'était encore qu'à l'état de pressentiment.

"Eh bien, Ahmet? redemanda Keraban, avant de prendre un parti sur la nouvelle proposition du guide, j'attends la réponse! Que penses-tu de cet itinéraire?"

--Je pense, mon oncle, que, jusqu'ici, nous nous sommes bien trouvés de suivre les bords de la mer Noire, et qu'il y aurait peut-être imprudence à les abandonner.

--Et pourquoi! Ahmet, puisque notre guide connaît parfaitement ces routes de l'intérieur qu'il nous propose de suivre? D'ailleurs, l'économie de temps en vaut la peine!

--Nous pouvons, mon oncle, en surmenant quelque peu nos attelages, regagner aisement....

--Bon, Admet, tu parles ainsi parce que Amasia nous accompagne! s'ecria Keraban. Mais si, maintenant, elle etait a nous attendre a Scutari, tu serais le premier a presser notre marche!

--C'est possible, mon oncle!

--Eh bien, moi, qui prends en mains tes interets, Ahmet, je pense que plus tot nous arriverons, mieux cela vaudra! Nous sommes toujours a la merci d'un retard, et, puisque nous pouvons gagner douze lieues en changeant notre itineraire, il n'y a pas a hesiter!

--Soit, mon oncle, repondit Ahmet. Puisque vous le voulez, je ne discuterai pas a ce sujet....

--Ce n'est pas parce que je le veux, mais parce que les arguments te manquent, mon neveu, et que j'aurais trop beau jeu a te battre."

Ahmet ne repondit pas. En tout cas, le guide put etre convaincu que le jeune homme ne voyait pas, sans quelque arriere-pensee, cette modification proposee par lui. Leurs regards se croiserent un instant a peine; mais cela leur suffit "a se tater", comme on dit en langage d'escrime. Aussi, ce ne fut plus seulement sur ses gardes, mais "en garde" qu'Ahmet resolut de se tenir. Pour lui, le guide etait un ennemi, n'attendant que l'occasion de l'attaquer traitreusement.

Du reste, la determination d'abreger le voyage ne pouvait que plaire a des voyageurs qui n'avaient guere chome depuis Trebizonde. Van Mitten et Bruno avaient hate d'etre a Scutari pour liquider une situation penible, le seigneur Yanar et la noble Saraboul pour revenir au Kurdistan avec leur beau-frere et fiance sur les paquebots du littoral, Amasia pour etre enfin, unie a Ahmet, et Nedjeb pour assister aux fetes de ce mariage!

La proposition fut donc bien accueillie. On resolut de se reposer pendant cette nuit du 27 au 28 septembre, afin de fournir une bonne et longue etape pendant la journee suivante.

Toutefois il y eut quelques precautions a prendre, qui furent indiquees par le guide. Il importait, en effet, de se munir de provisions pour vingt-quatre heures, car la region a traverser manquait de bourgades et de villages. On ne trouverait ni khans, ni doukhans, ni auberges sur la route. Donc, necessite de s'approvisionner de maniere a suffire a tous les besoins.

On put heureusement se procurer ce qui etait necessaire, au cap Kerpe, en le payant d'un bon prix, et meme faire acquisition d'un ane pour porter ce surcroit de charge.

Il faut le dire, le seigneur Keraban avait un faible pour les

anes,--sympathie de tetu a tetu, sans doute,--et celui qu'il acheta au cap Kerpe lui plut tout particulierement.

C'etait un animal de petite taille, mais vigoureux, pouvant porter la charge d'un cheval, soit environ quatre-vingt-dix "oks", ou plus de cent kilogrammes,--un de ces anes comme on en rencontre par milliers dans ces regions de l'Anatolie, ou ils transportent des cereales jusqu'aux divers ports de la cote.

Ce freillant et alerte baudet avait les narines fendues artificiellement, ce qui permettait de le debarrasser avec plus de facilite des mouches qui s'introduisaient dans son nez. Cela lui donnait un air tout rejoui, une sorte de physionomie gaie, et il eut merite d'etre nomme "l'ane qui rit" Bien different de ces pauvres petits animaux dont parle Th. Gautier, lamentables betes "aux oreilles flasques, a l'echine maigre et saigneuse", il devait probablement etre aussi entete que le seigneur Keraban, et Bruno se dit que celui-ci avait peut-etre trouve la son maitre.

Quant aux provisions, quartier de mouton que l'on ferait cuire sur place, "bourgboul", sorte de pain fabrique avec du froment prealablement seche au four et additionne de beurre, c'etait tout ce qu'il fallait pour un aussi court trajet. Une petite charrette a deux roues, a laquelle fut attele l'ane, devait suffire a les transporter.

Un peu avant le lever du soleil, le lendemain, 28 septembre, tout le monde etait sur pied. Les chevaux furent aussitot atteles aux talikas, dans lesquelles chacun prit sa place accoutumee. Ahmet et le guide, enfourchant leur monture, se mirent en tete de la caravane que precedait l'ane, et l'on se mit en route. Une heure apres, la vaste etendue de la mer Noire avait disparu derriere les hautes falaises. C'etait une region legerement accidentee, qui se developpait devant les pas des voyageurs.

La journee ne fut pas trop penible, bien que la viabilite des routes laissat a desirer,--ce qui permit au seigneur Keraban de reprendre la litanie de ses lamentations contre l'incurie des autorites ottomanes.

"On voit bien, repetait-il, que nous nous rapprochons de leur moderne Constantinople!

--Les routes du Kurdistan valent infiniment mieux! fit observer le seigneur Yanar.

--Je le crois volontiers, repondit Keraban, et mon ami Van Mitten n'aura pas meme a regretter la Hollande sous ce rapport!

--Sous aucun rapport" repliqua vertement la noble Kurde, dont, a chaque occasion, le caractere imperieux se montrait dans toute sa splendeur.

Van Mitten eut volontiers donne au diable son ami Keraban, qui semblait vraiment prendre quelque plaisir a le taquiner! Mais, en

somme, avant quarante-huit heures, il aurait recouvre sa liberte pleine et entiere, et il lui passa ses plaisanteries.

Le soir, la caravane s'arreta aupres d'un village delabre, un amas de huttes, a peine faites pour abriter des betes de somme. La, vegetaient quelques centaines de pauvres gens, vivant d'un peu de laitage, de viandes de mauvaise qualite, d'un pain ou il entrait plus de son que de farine. Une odeur nauseabonde emplissait l'atmosphere: c'etait celle que degage en brulant le "tezek", sorte de tourbe artificielle, composee de fiente et de boue, seul combustible en usage dans ces campagnes et dont sont quelquefois faits les murs memes des huttes.

Il etait heureux que, d'apres les conseils du guide, la question des vivres eut ete prealablement reglee. On n'eut rien trouve dans ce miserable village, dont les habitants auraient ete plus pres de demander l'aumone que de la faire.

La nuit se passa, sans incidents, sous un hangar en ruines, ou gisaient quelques bottes de paille fraiche. Ahmet veilla avec plus de circonspection que jamais, non sans raison. En effet, au milieu de la nuit, le guide quitta le village et s'aventura a quelques centaines de pas en avant.

Ahmet le suivit, sans etre vu, et ne rentra au campement qu'au moment ou le guide y rentrait lui-meme.

Qu'etait donc alle faire cet homme au dehors? Ahmet ne put le deviner. Il s'etait assure que le guide n'avait communique avec personne. Pas un etre vivant ne s'etait approche de lui! Pas un cri eloigne n'avait ete jete a travers le calme de la nuit! Pas un signal n'avait ete fait en un point quelconque de la plaine!

"Pas un signal?... se dit Ahmet, lorsqu'il eut repris sa place sous le hangar. Mais n'etait-ce pas un signal, un signal attendu, ce feu qui a paru un instant au ras de l'horizon dans l'ouest?"

Et alors un fait, dont il n'avait pas d'abord tenu compte, se representa obstinement a l'esprit d'Ahmet. Il se rappela tres nettement que, tandis que le guide se tenait debout sur un exhaussement du sol, un feu avait brille au loin, puis jete trois eclats distincts a de courts intervalles, avant de disparaitre. Or, ce feu, Ahmet l'avait tout d'abord pris pour un feu de patre? Maintenant, dans le silence de la solitude, sous l'impression particuliere que donne cette torpeur qui n'est pas du sommeil, il reflechissait, il le revoyait, ce feu, et il en faisait un signal avec une conviction qui allait au dela d'un simple pressentiment.

"Oui, se dit-il, ce guide nous trahit, c'est evident! Il agit dans l'interet de quelque personnage puissant..."

Lequel? Ahmet ne pouvait le nommer! Mais, il le pressentait, cette trahison devait se rattacher a l'enlevement d'Amasia. Arrachee aux mains de ceux qui avaient commis le rapt d'Odessa, etait-elle menacee

de nouveaux perils, et maintenant, a quelques journées de marche de Scutari, ne fallait-il pas tout craindre en approchant du but? Ahmet passa le reste de la nuit dans une extrême inquiétude. Quel parti prendre, il ne le savait. Devait-il, sans plus tarder, démasquer la trahison de ce guide,--trahison qui, dans sa pensée, ne faisait plus aucun doute,--ou attendre, pour le confondre et le punir, qu'il y eut eu quelque commencement d'exécution?

Le jour en reparaisant lui apporta un peu de calme. Il se décida alors à patienter pendant cette journée encore, afin de mieux pénétrer les intentions du guide. Bien résolu à ne plus le perdre de vue un instant, il ne le laisserait pas s'éloigner pendant les marches ni à l'heure des haltes. D'ailleurs, ses compagnons et lui étaient bien armés, et, si le salut d'Amasia n'eût été en jeu, il n'aurait pas craint de résister à n'importe quelle agression.

Ahmet était redevenu maître de lui-même. Son visage ne fit rien paraître de ce qu'il éprouvait, ni aux yeux de ses compagnons, ni même à ceux d'Amasia, dont la tendresse pouvait lire plus avant dans son âme,--pas même à ceux du guide, qui, de son côté, ne cessait de l'observer avec une certaine obstination.

La seule résolution que prit Ahmet fut de faire part à son oncle Keraban des nouvelles inquiétudes qu'il avait conçues, et cela, dès que l'occasion s'en présenterait, dut-il, à cet égard, engager et soutenir la plus orageuse des discussions.

Le lendemain, de grand matin, on quitta ce misérable village. S'il ne se produisait ni trahison ni erreur, cette journée devait être la dernière de ce voyage entrepris pour une satisfaction d'amour, propre par le plus entêté des Osmanlis. En tout cas, elle fut très pénible. Les attelages durent faire les plus grands efforts pour traverser cette partie montagneuse, qui devait appartenir au système orographique des Elken. Rien que de ce chef-Ahmet eut fort à regretter d'avoir accepté une modification de l'itinéraire primitif. Plusieurs fois, il fallut mettre pied à terre pour alléger les voitures. Amasia et Nedjeb montrèrent beaucoup d'énergie pendant ces rudes passages. La noble Kurde ne fut pas au-dessous de ses compagnes. Quant à Van Mitten, le fiancé de son choix, toujours un peu affaibli depuis le départ de Trebizonde, il dut marcher au doigt et à la baguette.

Du reste, il n'y eut aucune hésitation sur la direction à prendre. Évidemment, le guide n'ignorait rien des détours de cette contrée. Il la connaissait à fond, suivant Keraban. Il la connaissait trop, suivant Ahmet. De là, des compliments de l'oncle, que le neveu ne pouvait accepter pour l'homme dont il suspectait la conduite. Il faut ajouter, d'ailleurs, que, pendant cette journée, celui-ci ne quitta pas un instant les voyageurs, et demeura toujours en tête de la petite caravane.

Les choses semblaient donc aller tout naturellement, à part les difficultés inhérentes à l'état des routes, à leur raideur, lorsqu'elles circulaient au flanc de quelque montagne, aux cahots de

leur sol, lorsqu'on les traversait en quelques endroits ravines par les dernières pluies. Cependant, les chevaux s'en tiraient, et, comme ce devait être leur dernière étape, on put leur demander un peu plus d'efforts que d'habitude. Ils auraient ensuite tout le temps de se reposer.

Il n'était pas jusqu'au petit âne, qui ne portât allégrement sa charge. Aussi, le seigneur Keraban l'avait-il pris en amitié.

"Par Allah! il me plaît, cet animal, répétait-il, et, pour mieux narguer les autorités ottomanes, j'ai bonne envie d'arriver, perché sur son dos, aux rives du Bosphore."

On en conviendra, c'était là une idée,--une idée à la Keraban!--mais personne ne la discuta, afin que son auteur ne fut point tenté de la mettre à exécution.

Vers neuf heures du soir, après une journée véritablement fatigante, la petite troupe s'arrêta, et, sur le conseil du guide, on s'occupa d'organiser le campement.

"À quelle distance sommes-nous maintenant des hauteurs de Scutari?" demanda Ahmet.

--À cinq ou six lieues encore, répondit le guide.

--Alors, pourquoi ne pas pousser plus avant? reprit Ahmet. En quelques heures, nous pourrions être arrivés....

--Seigneur Ahmet, répondit le guide, je ne me soucie pas de m'aventurer, pendant la nuit, dans cette partie de la province, ou je risquerais de m'égarer! Demain, au contraire, avec les premières lueurs du jour, je n'aurai rien à craindre, et, avant midi, nous serons arrivés au terme du voyage.

--Cet homme a raison, dit le seigneur Keraban. Il ne faut pas compromettre la partie par tant de hâte! Campons ici, mon neveu, prenons ensemble notre dernier repas de voyageurs, et, demain, avant dix heures, nous aurons salué les eaux du Bosphore!"

Tous, sauf Ahmet, furent de l'avis du seigneur Keraban, On se disposa donc à camper dans les meilleures conditions possibles pour cette dernière nuit de voyage.

Du reste, l'endroit avait été bien choisi par le guide. C'était un assez étroit défilé, creusé entre des montagnes qui ne sont plus, à proprement parler, que des collines en cette partie de l'Anatolie occidentale. On donnait à cette passe le nom de gorges de Nerissa. Au fond, de hautes roches se reliaient aux premières assises d'un massif, dont les gradins semi-circulaires s'étagaient sur la gauche. À droite, s'ouvrait une profonde caverne, dans laquelle la petite troupe tout entière pouvait trouver un abri,--ce qui fut constaté après examen de ladite caverne.

Si le lieu etait convenable pour une halte de voyageurs, il ne l'etait pas moins pour les attelages, aussi desireux de nourriture que de repos. A quelques centaines de pas de la, en dehors de la sinueuse gorge, s'etendait une prairie, ou ne manquaient ni l'eau ni l'herbe. C'est la que les chevaux furent conduits par Nizib, qui devait etre prepose a leur garde, suivant son habitude pendant les haltes nocturnes.

Nizib se dirigea donc vers la prairie, et Ahmet l'accompagna, afin de reconnaitre les lieux et s'assurer que, de ce cote, il n'y avait aucun danger a craindre.

En effet, Ahmet ne vit rien de suspect. La prairie, que fermaient dans l'ouest quelques collines longuement ondulees, etait absolument deserte. A sa tombee, la nuit etait calme, et la lune, qui devait se lever vers onze heures, allait bientot l'emplier d'une suffisante clarte. Quelques etoiles brillaient entre de hauts nuages, immobiles et comme endormis dans les hautes zones du ciel. Pas un souffle ne traversait l'atmosphere, pas un bruit ne se faisait entendre a travers l'espace. Ahmet observa avec la plus extreme attention l'horizon sur tout son perimetre. Quelque feu, ce soir-la, allait-il apparaitre encore a la crete des collines environnantes? Quelque signal serait-il fait que le guide viendrait plus tard surprendre?... Aucun feu ne se montra sur la lisiere de la prairie. Aucun signal ne fut envoye du lointain de la plaine.

Ahmet recommanda a Nizib de veiller avec la plus grande vigilance. Il lui enjoignit de revenir sans perdre un instant, pour le cas ou quelque eventualite se produirait avant que les attelages n'eussent pu etre ramenes au campement. Puis, en toute hate, il reprit le chemin des gorges de Nerissa.

XII

DANS LEQUEL IL EST RAPPORTE QUELQUES PROPOS ECHANGES ENTRE LA NOBLE SARABOULET SON NOUVEAU FIANCE.

Lorsque Ahmet rejoignit ses compagnons, les dernieres dispositions, pour souper d'abord, pour dormir ensuite, avaient ete convenablement prises. La chambre a coucher, ou plutot le dortoir commun, c'etait la caverne, haute, spacieuse, avec des coins et recoins, ou chacun pourrait se blottir a son gre et meme a son aise. La salle a manger, c'etait cette partie plane du campement, sur laquelle des roches eboulees, des fragments de pierre, pouvaient servir de sieges et de tables.

Quelques provisions avaient ete tirees de la charrette trainee par le petit ane,--lequel comptait au nombre des convives, ayant ete

specialement invite par son ami le seigneur Keraban. Un peu de fourrage, dont on avait fait une bonne recolte, lui assurait une suffisante part du festin, et il en trayait de satisfaction.

"Soupons, s'ecria Keraban d'un ton joyeux, soupons, mes amis! Mangeons et buvons a notre aise! Ce sera autant de moins que ce brave ane aura a trainer jusqu'a Scutari." Il va sans dire que, pour ce repas en plein air, au milieu de ce campement eclaire de quelques torches resineuses, chacun s'etait place a sa guise. Au fond, le seigneur Keraban tronait sur une roche, veritable fauteuil d'honneur de cette reunion epulatoire. Amasia et Nedjeb, l'une pres de l'autre, comme deux amies,--il n'y avait plus ni maitresse ni servante,--assises sur de plus modestes pierres, avaient reserve une place a Ahmet, qui ne tarda pas a les rejoindre.

Quant au seigneur Van Mitten, il va de soi qu'il etait flanque, a droite de l'inevitable Yanar, a gauche de l'inseparable Saraboul, et, tous les trois, ils s'etaient attables devant un gros fragment de roc, que les soupirs du nouveau fiance auraient du attendrir.

Bruno, plus maigre que jamais, grignotant et geignant, allait et venait pour les besoins du service. Non seulement le seigneur Keraban etait de belle humeur, comme quelqu'un a qui tout reussit, mais, suivant son habitude, sa joie s'epanchait en propos plaisants, lesquels visaient plus directement son ami Van Mitten. Oui! il etait ainsi fait, que l'aventure matrimoniale arrivee a ce pauvre homme,--par devouement pour lui et les siens,--ne cessait guere d'exciter sa verve caustique! Dans douze heures, il est vrai, cette histoire aurait pris fin et Van Mitten n'entendrait plus parler ni du frere ni de la soeur kurdes! De la, une sorte de raison que Keraban se donnait a lui-meme pour ne point se gener a l'egard de son compagnon de voyage.

"Eh bien, Van Mitten, cela va bien, n'est-ce pas? dit-il en se frottant les mains. Vous voila au comble de vos voeux! ... De bons amis vous font cortege! ... Une aimable femme, qui s'est heureusement rencontree sur votre route, vous accompagne! ... Allah n'aurait pu faire davantage pour vous, quand bien meme vous eussiez ete l'un de ses plus fideles croyants."

Le Hollandais regarda son ami en allongeant quelque peu les levres, mais sans repondre.

"Eh bien, vous vous taisez? dit Yanar.

--Non! ... Je parle ... je parle en dedans!

--A qui? demanda imperieusement la noble Kurde, qui lui saisit vivement le bras.

--A vous, chere Saraboul, ... a vous" repondit sans conviction l'interloque Van Mitten.

Puis, se levant:

"Ouf" fit-il.

Le seigneur Yanar et sa soeur, s'étant redressés au même moment, le suivaient dans toutes ses allées et venues.

"Si vous voulez," reprit Saraboul de ce ton doux et agréable qui ne permet pas la moindre contradiction, si vous le voulez, nous ne passerons que quelques heures à Scutari?

--Si je le veux?....

--N'êtes-vous pas mon maître, seigneur Van Mitten? ajouta l'insinuante personne.

--Oui! murmura Bruno, il est son maître ... comme on est le maître d'un dogue qui peut, à chaque instant, vous sauter à la gorge!

--Heureusement, se disait Van Mitten, demain ... à Scutari ... rupture et abandon! ... Mais quelle scène en perspective."

Amasia le regardait avec un véritable sentiment de commisération, et, n'osant le plaindre à haute voix, elle s'en ouvrait quelquefois à son fidèle serviteur:

"Pauvre monsieur Van Mitten! répétait-elle à Bruno. Voilà pourtant où l'amène son dévouement pour nous!

--Et sa platitude envers le seigneur Keraban! répondait Bruno, qui ne pouvait pardonner à son maître une condescendance poussée à ce degré de faiblesse.

--Eh! dit Nedjeb, cela prouve, au moins, que monsieur Van Mitten a un cœur bon et généreux!

--Trop généreux! répliqua Bruno. Au surplus, depuis que mon maître a consenti à suivre le seigneur Keraban en un pareil voyage, je n'ai cessé de lui répéter qu'il lui arriverait malheur tôt ou tard! Mais un malheur pareil! Devenir le fiancé, ne fut-ce que pour quelques jours, de cette Kurde endiablee! Jamais je n'aurais pu imaginer cela ... non! jamais! La première madame Van Mitten était une colombe en comparaison de la seconde."

Cependant, le Hollandais s'était assis à une autre place, toujours flanqué de ses deux garde-du-corps, lorsque Bruno vint lui offrir quelque nourriture; mais Van Mitten ne se sentait pas en appétit.

"Vous ne mangez pas, seigneur Van Mitten? lui dit Saraboul, qui le regardait entre les deux yeux.

--Je n'ai pas faim!

--Vraiment, vous n'avez pas faim! repliqua le seigneur Yanar. Au Kurdistan on a toujours faim ... meme apres les repas!

--Ah! au Kurdistan? ... repondit Van Mitten en avalant les morceaux doubles,--par obeissance.

--Et buvez! ajouta la noble Saraboul.

--Mais, je bois ... je bois vos paroles!" Et il n'osa pas ajouter:

"Seulement, je ne sais pas si c'est bon pour l'estomac!

--Buvez, puisqu'on vous le dit! reprit le seigneur Yanar.

--Je n'ai pas soif!

--Au Kurdistan, on a toujours soif ... meme apres les repas."

Pendant ce temps, Ahmet, toujours en eveil, observait attentivement le guide.

Cet homme, assis a l'ecart, prenait sa part du repas, mais il ne pouvait dissimuler quelques mouvements d'impatience. Du moins, Ahmet crut le remarquer. Et comment eut-il pu en etre autrement? A ses yeux, cet homme etait un traître! Il devait avoir hate que tous ses compagnons et lui eussent cherche refuge dans la caverne, ou le sommeil les livrerait sans defense, a quelque agression convenue! Peut-etre meme le guide aurait-il voulu s'eloigner pour quelque secrete machination; mais il n'osait, en presence d'Ahmet, dont il connaissait les defiances.

"Allons, mes amis, s'ecria Keraban, voila un bon repas pour un repas en plein air! Nous aurons bien repare nos forces avant notre derniere etape! N'est-il pas vrai, ma petite Amasia?

--Oui, seigneur Keraban, repondit la jeune fille! D'ailleurs, je suis forte, et s'il fallait recommencer ce voyage?....

--Tu le recommencerais?....

--Pour vous suivre.

--Surtout apres avoir fait une certaine halte a Scutari! s'ecria Keraban avec un bon gros rire, une halte comme notre ami Van Mitten en a fait une a Trebizonde!

--Et, par-dessus le marche, il me plaisante!" murmurait Van Mitten.

Il enrageait, au fond, mais n'osait repondre en presence de la trop nerveuse Saraboul.

"Ah! reprit Keraban, le mariage d'Ahmet et d'Amasia, ce ne sera peut-etre pas si beau que les fiancailles de notre ami Van Mitten et

de la noble Kurde! Sans doute, je ne pourrai pas leur offrir une fête au Paradis de Mahomet, mais nous ferons bien les choses, comptez sur moi! Je veux que tout Scutari soit convié à la noce, et que nos amis de Constantinople emplissent les jardins de la villa!

--Il ne nous en faut pas tant! répondit la jeune fille.

--Oui! ... oui! ... chère maîtresse! s'écria Nedjeb.

--Et si je le veux, moi! ... si je le veux! ... ajouta le seigneur Keraban. Est-ce que ma petite Amasia voudrait me contrarier?

--Oh! seigneur Keraban!

--Eh bien, reprit l'oncle en levant son verre, au bonheur de ces jeunes gens qui méritent si bien d'être heureux!

--Au seigneur Ahmet! ... À la jeune Amasia! ... répéterent d'une commune voix tous ces convives en belle humeur.

--Et à l'union, ajouta Keraban, oui! ... à l'union du Kurdistan et de la Hollande!"

Sur cette "santé", portée d'une voix joyeuse, devant toutes ces mains tendues vers lui, le seigneur Van Mitten, bon gre mal gre, dut s'incliner en manière de remerciement et boire à son propre bonheur.

Ce repas, fort rudimentaire, mais gaiement pris, était achevé. Encore quelques heures de repos, et l'on pourrait terminer ce voyage sans trop de fatigues.

"Allons dormir jusqu'au jour, dit Keraban. Lorsque le moment en sera venu, je charge notre guide de nous éveiller tous!

--Soit, seigneur Keraban, répondit cet homme, mais n'est-il pas plus à propos que j'aie remplacé votre serviteur Nizib à la garde des attelages?

--Non, demeurez! dit vivement Ahmet. Nizib est bien où il est et je préfère que vous restiez ici! ... Nous veillerons ensemble!

--Veiller? ... reprit le guide, en dissimulant mal la contrariété qu'il éprouvait. Il n'y a pas le moindre danger à craindre dans cette région extrême de l'Anatolie!

--C'est possible, répondit Ahmet, mais un excès de prudence ne peut nuire! ... Je me charge, moi, de remplacer Nizib à la garde des chevaux! Donc, restez!

--Comme il vous plaira, seigneur Ahmet, répondit le guide. Disposons donc tout dans la caverne pour que vos compagnons puissent y dormir plus à l'aise.

--Faites, dit Ahmet, et Bruno voudra bien vous aider, avec l'agrement de monsieur Van Mitten.

--Va, Bruno, va!" repondit le Hollandais.

Le guide et Bruno entrerent dans la caverne, emportant les couvertures de voyage, les manteaux, les cafetans, qui devaient servir de literie. Amasia, Nedjeb et leurs compagnons ne s'etaient point montres difficiles sur la question du souper: la question du coucher devait les trouver aussi accommodants, sans doute.

Pendant que s'achevaient les derniers preparatifs, Amasia s'etait rapprochee d'Ahmet, elle lui avait pris la main, elle lui disait:

"Ainsi, mon cher Ahmet, vous allez encore passer toute cette nuit sans reposer?"

--Oui, repondit Ahmet qui ne voulait rien laisser voir de ses inquietudes. Ne dois-je pas veiller sur tous ceux qui me sont chers?"

--Enfin, ce sera pour la derniere fois?"

--La derniere! Demain, nous en aurons enfin fini avec toutes les fatigues de ce voyage!"

--Demain! ... repeta Amasia en levant ses beaux yeux sur le jeune homme, dont le regard repondit au sien, ce demain qui semblait ne devoir jamais arriver....

--Et qui maintenant va durer toujours! repondit Ahmet.

--Toujours!" murmura la jeune fille.

La noble Saraboul, elle aussi, avait pris la main de son fiance, et, lui montrant Amasia et Ahmet:

"Vous les voyez, seigneur Van Mitten, vous les voyez tous deux! dit-elle en soupirant.

--Qui? ... repondit le Hollandais, dont les pensees etaient loin de suivre un cours aussi tendre.

--Qui?... repliqua aigrement Saraboul, mais ces jeunes fiances!... En verite, je vous trouve singulierement contenu!"

--Vous savez, repondit Van Mitten, les Hollandais! ... La Hollande est un pays de digues! ... Il y a des digues partout!"

--Il n'y a pas de digues au Kurdistan! s'ecria la noble Saraboul, blessee de tant de froideur.

--Non! il n'y en a pas! riposta le seigneur Yanar, en secouant le bras de son beau-frere, qui faillit etre ecrase dans cet etau vivant.

--Heureusement, ne put s'empêcher de dire Keraban, il sera libre demain, notre ami Van Mitten."

Puis, se retournant vers ses compagnons: "Eh bien, la chambre doit être prête! ... Une chambre d'amis, où il y a place pour tout le monde!... Voilà bientôt onze heures! ... Déjà la lune se lève! ... Allons dormir!

--Viens, Nedjeb, dit Amasia à la jeune Zingare.

--Je vous suis, chère maîtresse.

--Bonsoir, Ahmet!

--À demain, chère Amasia, à demain! répondit Ahmet en conduisant la jeune fille jusqu'à l'entrée de la caverne.

--Vous me suivez, seigneur Van Mitten? dit Saraboul, d'un ton qui n'avait rien de bien engageant.

--Certainement, répondit le Hollandais. Toutefois, si cela était nécessaire, je pourrais tenir compagnie à mon jeune ami Ahmet!

--Vous dites?... s'écria l'imperieuse Kurde.

--Il dit? ... répéta le seigneur Yanar.

--Je dis ... répondit Van Mitten ... je dis, chère Saraboul, que mon devoir m'oblige à veiller sur vous ... et que...

--Soit!... Vous veillerez ... mais là!"

Et elle lui montra d'une main la caverne, tandis que Yanar le poussait par l'épaule, en disant:

"Il y a une chose dont vous ne vous doutez sans doute pas, seigneur Van Mitten?"

--Une chose dont je ne me doute pas, seigneur Yanar? ... Et laquelle, s'il vous plaît?"

--C'est qu'en épousant ma sœur, vous avez épousé un volcan."

Sous l'impulsion donnée par un bras vigoureux, Van Mitten franchit le seuil de la caverne, où sa fiancée venait de le précéder, et dans laquelle le suivit incontinent le seigneur Yanar.

Au moment où Keraban allait y pénétrer à son tour, Ahmet le retint en disant:

"Mon oncle, un mot!"

--Rien qu'un seul, Ahmet! repondit Keraban. Je suis fatigue et j'ai besoin de dormir.

--Soit, mais je vous prie de m'entendre!

--Qu'as-tu a me dire?

--Savez-vous ou nous sommes ici?

--Oui ... dans le defile des gorges de Nerissa!

--A quelle distance de Scutari?

--Cinq ou six lieues a peine!

--Qui vous l'a dit?

--Mais ... c'est notre guide!

--Et vous avez confiance en cet homme?

--Pourquoi m'en defierais-je?

--Parce que cet homme, que j'observe depuis quelques jours, a des allures de plus en plus suspectes! repondit Ahmet, Le connaissez-vous, mon oncle? Non! A Trebizonde, il est venu s'offrir pour vous conduire jusqu'au Bosphore! Vous avez accepte ses services, sans meme savoir qui il etait! Nous sommes partis sous sa direction....

--Eh bien, Ahmet, il a suffisamment prouve qu'il connaissait ces chemins de l'Anatolie, ce me semble!

--Incontestablement, mon oncle!

--Cherches-tu une discussion, mon neveu? demanda le seigneur Keraban, dont le front commença a se plisser avec une persistance quelque peu inquietante.

--Non, mon oncle, non, et je vous prie de ne voir en moi aucune intention de vous etre desagreable!... Mais, que voulez-vous, je ne suis pas tranquille, et j'ai peur pour tous ceux que j'aime!"

L'emotion d'Ahmet etait si visible, pendant qu'il parlait ainsi, que son oncle ne put l'entendre sans en etre profondement remue.

"Voyons, Ahmet, mon enfant, qu'as-tu? reprit-il. Pourquoi ces craintes, au moment ou toutes nos epreuves vont finir! Je veux bien convenir avec toi,... mais avec toi seulement! ... que j'ai fait un coup de tete en entreprenant ce voyage insense!

J'avouerai meme que, sans mon entetement a te faire quitter Odessa, l'enlèvement d'Amasia ne se serait probablement point accompli! ... Oui! tout cela, c'est ma faute! ... Mais enfin, nous voici au tonne de

ce voyage! ... Ton mariage n'aura pas meme ete retarde d'un jour!
...Demain, nous serons a Scutari ... et demain....

--Et si, demain, nous n'etions pas a Scutari, mon oncle? Si nous en
etions beaucoup plus eloignes que ne le dit ce guide? S'il nous avait
egares a dessein, apres avoir conseille d'abandonner les routes du
littoral? Enfin, si cet homme etait un traître?

--Un traître? ... s'ecria Keraban.

--Oui, reprit Ahmet, et si ce traître servait les interets de ceux
qui ont fait enlever Amasia?

--Par Allah! mon neveu, d'ou peut te venir cette idee, et sur quoi
repose-t-elle? Sur de simples pressentiments?

--Non! sur des faits, mon oncle! Ecoutez-moi! Depuis quelques jours,
cet homme nous a souvent quittes pendant les haltes, sous pretexte
d'aller reconnaitre la route! ... A plusieurs reprises, il s'est
eloigne, non pas inquiet mais impatient, en homme qui ne veut pas etre
vu!... La nuit derniere, il a abandonne pendant une heure le
campement! ... Je l'ai suivi, en me cachant, et j'affirmerais ...
j'affirme meme qu'un signal de feu lui a ete envoye d'un point de
l'horizon ... un signal qu'il attendait!

--En effet, cela est grave, Ahmet! repondit Keraban. Mais pourquoi
rattaches-tu les machinations de cet homme aux circonstances qui ont
amene l'enlevement d'Amasia sur la _Guidare_?

--Eh! mon oncle, cette tartane, ou allait-elle? Etait-ce a ce petit
port d'Atina, ou elle s'est perdue. Non evidemment! ... Ne savons-nous
pas qu'elle a ete rejete par la tempete hors de sa route? ... Eh
bien, a mon avis, sa destination etait Trebizonde, ou s'approvisionnent
trop souvent les harems de ces nababs de l'Anatolie! ... La, on a pu
facilement apprendre que la jeune fille enlevee avait ete sauvee du
naufrage, se mettre sur ses traces, et nous depecher ce guide pour
conduire notre petite caravane a quelque guet-apens!

--Oui! ... Ahmet! ... repondit Keraban, en effet!... Tu pourrais
avoir raison! ... Il est possible qu'un danger nous menace! ... Tu as
veille ... tu as bien fait, et, cette nuit, je veillerai avec toi!

--Non, mon oncle, non reprit Ahmet, reposez-vous!....

Je suis bien arme, et, a la premiere alerte....

--Je te dis que je veillerai, moi aussi! reprit Keraban. Il ne sera
pas dit que la folie d'un tetu de mon espece aura pu amener quelque
nouvelle catastrophe!

--Non, ne vous fatiguez pas inutilement! ... Le guide, sur mon ordre,
doit passer la nuit dans la caverne! ... Rentrez!

--Je ne rentrerai pas!

--Mon oncle....

--A la fin, vas-tu me contrarier la-dessus! repliqua Keraban. Ah! prends garde, Ahmet! Il y a longtemps que personne ne m'a tenu tete!

--Soit, mon oncle, soit! Nous veillerons ensemble!

--Oui! une veillee sous les armes, et malheur a qui s'approchera de notre campement"

Le seigneur Keraban et Ahmet, allant et venant, les regards attaches sur l'etroite passe, ecoutant les moindres bruits qui auraient pu se propager au milieu de cette nuit si calme, firent donc bonne et fidele garde a l'entree de la caverne.

Deux heures se passerent ainsi, puis, une heure encore. Rien de suspect ne s'etait produit, qui fut de nature a justifier les soupcons du seigneur Keraban et de son neveu, Ils pouvaient donc esperer que la nuit s'ecoulerait sans incidents, lorsque, vers trois heures du matin, des cris, de veritables cris d'epouvante, retentirent a l'extremite de la passe.

Aussitot Keraban et Ahmet sauterent sur leurs armes, qui avaient ete deposees au pied d'une roche, et, cette fois, peu confiant dans la justesse de ses pistolets, l'oncle avait pris un fusil.

Au meme instant, Nizib, accourant tout essouffle, apparaissait a l'entree du defile.

"Ah! mon maitre!

--Qu'y a-t-il, Nizib?

--Mon maitre ... la-bas ... la-bas!....

--La-bas? ... dit Ahmet.

--Les chevaux!

--Nos chevaux?....

--Oui!

--Mais parle donc, stupide animal! s'ecria Keraban, qui secoua rudement le pauvre garcon. Nos chevaux?....

--Voles!

--Voles?

--Oui! reprit Nizib. Deux ou trois hommes se sont jetes dans le

paturage ... pour s'en emparer....

--Ils se sont emparés de nos chevaux! s'écria Ahmet, et ils les ont entraînés, dis-tu?

--Oui!

--Sur la route ... de ce côté? ... reprit Ahmet en indiquant la direction de l'ouest.

--De ce côté!

--Il faut courir ... courir après ces bandits ... les rejoindre! ... s'écria Keraban.

--Restez, mon oncle! répondit Ahmet. Vouloir maintenant rattraper nos chevaux, c'est impossible! ... Ce qu'il faut, avant tout, c'est mettre notre campement en état de défense!

--Ah! ... mon maître! ... dit soudain Nizib à mi-voix. Voyez! ... Voyez! ... La! ... la!...."

Et de la main, il montrait l'arête d'une haute roche, qui se dressait à gauche.

XIII

DANS LEQUEL, APRES AVOIR TENU TETE A SON ANE, LE SEIGNEUR KERABAN TIENT TETE A SON PLUS MORTEL ENNEMI.

Le seigneur Keraban et Ahmet s'étaient retournés. Ils regardaient dans la direction indiquée par Nizib. Ce qu'ils virent les fit aussitôt reculer, de manière à ne pouvoir être aperçus.

Sur l'arête supérieure de cette roche, à l'opposé de la caverne, rampait un homme, qui essayait d'en atteindre l'angle extrême,--sans doute pour observer de plus près les dispositions du campement. De là, il pensa qu'un accord secret existait entre le guide et cet homme, c'était naturellement indiqué.

En réalité, il faut le dire, dans toute cette machination organisée autour de Keraban et de ses compagnons, Ahmet avait vu juste. Son oncle fut bien forcé de le reconnaître. Il fallait, en outre, conclure que le péril était imminent, qu'une agression se préparait dans l'ombre, et que, cette nuit même la petite caravane, après avoir été attirée dans une embuscade, courait à une destruction totale.

Dans un premier mouvement irréfléchi, Keraban, son fusil rapidement épaulé, venait de couler en joue cet espion qui se hasardait à venir

jusqu'à la limite du campement. Une seconde plus tard, le coup partait, et l'homme fut tombe, mortellement frappe, sans doute! Mais n'eut-ce pas ete donner l'eveil et compromettre une situation deja grave.

"Arretez, mon oncle! dit Ahmet a voix basse, en relevant l'arme braquee vers le sommet de la roche.

--Mais, Ahmet....

--Non ... pas de detonation qui puisse devenir un signal d'attaque! Et, quant a cet homme, mieux vaut le prendre vivant! Il faut savoir pour le compte de qui ces miserables agissent!

--Mais comment s'en emparer?

--Laissez-moi faire," repondit Ahmet.

Et il disparut vers la gauche, de maniere a contourner la roche, afin de la gravir a revers.

Pendant ce temps, Keraban et Nizib se tenaient prêts a intervenir, le cas echeant.

L'espion, couche sur le ventre, avait alors atteint l'angle extreme de la roche. Sa tete en dépassait seule l'arete. A la brillante clarte de la lune, il cherchait a voir l'entree de la caverne.

Une demi-minute apres, Ahmet apparaissait sur le plateau superieur, et, rampant a son tour avec une extreme precaution, il s'avancait vers l'espion, qui ne pouvait l'apercevoir.

Par malheur, une circonstance inattendue allait mettre cet homme sur ses gardes et lui reveler le danger qui le menacait.

A ce moment meme, Amasia venait de quitter la caverne. Une profonde inquietude, dont elle ne se rendait pas compte, la troublait au point qu'elle ne pouvait dormir. Elle sentait Ahmet menace, a la merci d'un coup de fusil ou d'un coup de poignard!

A peine Keraban eut-il apercu la jeune fille qu'il lui fit signe de s'arreter. Mais Amasia ne le comprit pas, et, levant la tete, elle apercut Ahmet, au moment ou celui-ci se redressait vers la roche. Un cri d'epouvante lui echappa.

A ce cri, l'espion s'etait retourne rapidement, puis redresse, et, voyant Ahmet a demi-courbe encore, il se jeta sur lui.

Amasia, clouee sur place par la terreur, eut cependant encore la force de crier:

"Ahmet! ... Ahmet!...."

L'espion, un couteau a la main, allait frapper son adversaire; mais Keraban, epaulant son fusil, tira.

L'espion, atteint mortellement en pleine poitrine, laissa tomber son poignard et roula jusqu'a terre.

Un instant apres, Amasia etait dans les bras d'Ahmet qui, se laissant glisser du haut de la roche, venait de la rejoindre.

Cependant, tous les hotes de la caverne venaient d'en sortir au bruit de la detonation,--tous, sauf le guide.

Le seigneur Keraban, brandissant son arme, s'ecriait:

"Par Allah! voila un maitre coup de feu!

--Encore des dangers! murmura Bruno.

--Ne me quittez pas, Van Mitten! dit l'energique Saraboul en saisissant le bras de son fiance.

--Il ne vous quittera pas, ma sur." repondit resolument le seigneur Yanar.

Cependant, Ahmet s'etait approche du corps de l'espion.

"Cet homme est mort, dit-il, et il nous l'aurait fallu vivant."

Nedjeb l'avait rejoint, et, aussitot de s'ecrier:

"Mais... cet homme... c'est..."

Amasia venait de s'approcher a son tour:

"Oui! ... C'est lui! ... C'est Yarhud! dit-elle. C'est le capitaine de la _Guidare_!

--Yarhud? s'ecria Keraban.

--Ah! j'avais donc raison! dit Ahmet.

--Oui! ... reprit Amasia. C'est bien cet homme qui nous a enlevees de la maison de mon pere!

--Je le reconnais, ajouta Ahmet, je le reconnais, moi aussi! C'est lui qui est venu a la villa nous offrir ses marchandises, quelques instants avant mon depart! ... Mais il ne peut etre seul! ... Toute une bande de malfaiteurs est sur nos traces! ... Et pour nous mettre dans l'impossibilite de continuer notre route, ils viennent d'enlever nos chevaux!

--Nos chevaux enleves! s'ecria Saraboul.

--Rien de tout cela ne nous serait arrive, si nous avions repris la route du Kurdistan," ajouta le seigneur Yanar.

Et son regard, pesant sur Van Mitten, semblait rendre le pauvre homme responsable de toutes ces complications.

"Mais enfin, pour le compte de qui agissait donc ce Yarhud? demanda Keraban.

--S'il etait vivant, nous saurions bien lui arracher son secret! s'ecria Ahmet.

--Peut-etre a-t-il sur lui quelque papier ... dit Amasia.

--Oui!... Il faut fouiller ce cadavre." repondit Keraban.

Ahmet se pencha sur le corps de Yarhud, tandis que Nizib approchait une lanterne allumee qu'il venait de prendre dans la caverne.

"Une lettre! ... Voici une lettre!" dit Ahmet, en retirant sa main de la poche du capitaine maltais.

Cette lettre etait adreesee a un certain Scarpante.

"Lis donc!... lis donc, Ahmet!" s'ecria Keraban, qui ne pouvait plus maitriser son impatience!

Et Ahmet, apres avoir ouvert la lettre, lut ce qui suit:

"Les chevaux de la caravane une fois enleves, lorsque Keraban et ses compagnons seront endormis dans la caverne ou les aura conduits Scarpante...."

--Scarpante! s'ecria Keraban.... C'est donc le nom de notre guide, le nom de ce traître?

--Oui! ... Je ne m'etais pas trompe sur son compte" dit Ahmet....

Puis, continuant:

"Que Scarpante fasse un signal en agitant une torche, et nos hommes se jetteront dans les gorges de Nerissa."

--Et cela est signe? ... demanda Keraban.

--Cela est signe ... Saffar!

--Saffar! ... Saffar! ... Serait-ce donc?....

--Oui! repondit Ahmet, c'est evidemment cet insolent personnage que nous avons rencontre au railway de Poti, et qui, quelques heures apres, s'embarquait pour Trebizonde! ... Oui! c'est ce Saffar qui a fait enlever Amasia et qui veut a tout prix la reprendre!

--Ah! seigneur Saffar! ... s'écria Keraban, en levant son poing ferme qu'il laissa retomber sur une tête imaginaire, si je me trouve jamais face à face avec toi!

--Mais ce Scarpante, demanda Ahmet, où est-il?"

Bruno s'était précipité dans la caverne et en ressortait presque aussitôt en disant:

"Disparu ... par quelque autre issue, sans doute."

C'était, en effet, ce qui était arrivé. Scarpante, sa trahison découverte, venait de s'échapper par le fond de la caverne.

Ainsi, cette criminelle machination était maintenant connue dans tous ses détails! C'était bien l'intendant du seigneur Saffar, qui s'était offert comme guide! C'était bien ce Scarpante, qui avait conduit la petite caravane, d'abord par les routes de la côte, ensuite à travers ces montagneuses régions de l'Anatolie! C'était bien Yarhud dont les signaux avaient été aperçus par Ahmet pendant la nuit précédente, et c'était bien le capitaine de la Guidare, qui venait, en se glissant dans l'ombre, apporter à Scarpante les derniers ordres de Saffar!

Mais la vigilance et surtout la perspicacité d'Ahmet avaient déjoué toute cette manœuvre. Le traître démasqué, les desseins criminels de son maître étaient connus. Le nom de l'auteur de l'enlèvement d'Amasia, on le connaissait, et il se trouvait que c'était précisément ce Saffar que le seigneur Keraban menaçait de ses plus terribles représailles.

Mais, si le guet-apens dans lequel avait été attirée la petite caravane était découvert, le péril n'en était pas moins grand puisqu'elle pouvait être attaquée d'un instant à l'autre.

Aussi Ahmet, avec son caractère résolu, prit-il rapidement le seul parti qu'il y eut à prendre.

"Mes amis, dit-il, il faut quitter à l'instant ces gorges de Nerissa. Si l'on nous attaquait dans cet étroit défilé, dominé par de hautes roches, nous n'en sortirions pas vivants!

--Partons! répondit Keraban.--Bruno, Nizib, et vous, seigneur Yanar, que vos armes soient prêtes à tout événement!

--Comptez sur nous, seigneur Keraban, répondit Yanar, et vous verrez ce que nous saurons faire, ma sœur et moi!

--Certes! répondit la courageuse Kurde, en brandissant son yatagan dans un mouvement magnifique. Je n'oublierai pas que j'ai maintenant un fiancé à défendre!"

Si jamais Van Mitten subit une profonde humiliation, ce fut d'entendre

l'intrepide femme parler ainsi. Mais, a son tour, il saisit un revolver, bien decide a faire son devoir.

Tous allaient donc remonter le defile, de maniere a gagner les plateaux environnants, lorsque Bruno crut devoir faire cette reflexion, en homme que la question des repas tient toujours en eveil.

"Mais cet ane, on ne peut le laisser ici!

--En effet, repondit Ahmet. Peut-etre Scarpante nous a-t-il egares dans cette portion reculee de l'Anatolie! Peut-etre sommes-nous plus eloignes de Scutari que nous ne le pensons! ... Et dans cette charrette sont les seules provisions qui nous restent!"

Toutes ces hypotheses etaient fort plausibles. On devait craindre, maintenant, que cette intervention d'un traître n'eut compromis l'arrivee du seigneur Keraban et des siens sur les rives du Bosphore, en les eloignant de leur but.

Mais, ce n'etait pas l'instant de raisonner sur tout cela: il fallait agir sans perdre un instant.

"Eh bien, dit Keraban, il nous suivra, cet ane, et pourquoi ne nous suivrait-il pas?"

Et, ce disant, il alla prendre l'animal par sa longe, puis, il essaya de le tirer a lui.

"Allons!" dit-il.

L'ane ne bougea pas.

"Viendras-tu de bon gre?" reprit Keraban, en lui donnant une forte secousse.

L'ane, qui, sans doute, etait fort tetu de sa nature, ne bougea pas davantage.

"Pousse-le, Nizib!" dit Keraban.

Nizib, aide de Bruno, essaya de pousser l'ane par derriere ... L'ane recula plutot qu'il n'avanca,

"Ah! tu t'entetes! s'ecria Keraban, qui commencait a se facher serieusement.

--Bon! murmura Bruno, tetu contre tetu!

--Tu me resistes ... a moi? reprit Keraban.

--Votre maitre a trouve le sien! dit Bruno a Nizib, en prenant soin de n'etre point entendu.

--Cela m'étonnerait." repondit Nizib sur le meme ton.

Cependant, Ahmet repetait avec impatience:

"Mais il faut partir! ... Nous ne pouvons tarder d'une minute ...
quitte a abandonner cet ane!

--Moi! ... lui ceder! ... jamais!" s'ecria Keraban.

Et, prenant la tete du baudet par les oreilles, puis, les secouant
comme s'il eut voulu les arracher:

"Marcheras-tu?" s'ecria-t-il. L'ane ne bougea pas.

"Ah! tu ne veux pas m'obeir! ... dit Keraban. Eh bien, je saurai t'y
forcer quand meme."

Et voila Keraban courant a l'entree de la caverne, et y ramassant
quelques poignees d'herbe seche, dont il fit une petite botte qu'il
presenta a l'ane. Celui-ci fit un pas en avant.

"Ah! ah! s'ecria Keraban, il faut cela pour te decidera marcher!... Eh
bien, par Mahomet, tu marcheras!"

Un instant apres, cette petite botte d'herbe etait attachee a
l'extremite des brancards de la charrette, mais a une distance
suffisante pour que l'ane, meme en allongeant la tete, ne put
l'atteindre. Il arriva donc ceci: c'est que l'animal, sollicite par
cet appat qui allait toujours se deplacer en avant de lui, se decida a
marcher dans la direction de la passe.

"Tres ingenieux! dit Van Mitten.

--Eh bien, imitez-le!" s'ecria la noble Saraboul, en l'entrainant a
la suite de la charrette.

Elle aussi, c'etait un appat qui se deplacait, mais un appat que Van
Mitten, en cela bien different de l'ane, redoutait surtout
d'atteindre!

Tous, suivant la meme direction, en troupe serree, eurent bientot
abandonne le campement, ou la position n'eut pas ete tenable.

"Ainsi, Ahmet, dit Keraban, a ton avis, ce Saffar, c'est bien le meme
insolent personnage qui, par pur entetement, a fait ecraser ma chaise
de poste au railway de Poti?

--Oui, mon oncle, mais c'est, avant tout, le miserable qui a fait
enlever Amasia, et c'est a moi qu'il appartient!

--Part a deux, neveu Ahmet, part a deux, repondit Keraban, et
qu'Allah nous vienne en aide!"

A peine le seigneur Keraban, Ahmet et leurs compagnons avaient-ils remonte le defile d'une cinquantaine de pas, que le sommet des roches se couronnait d'assaillants. Des cris etaient jetes dans l'air, des coups de feu eclataient de toutes parts.

"En arriere! En arriere!" cria Ahmet, qui fit reculer tout son monde jusqu'a la lisiere du campement.

Il etait trop tard pour abandonner les gorges de Nerissa, trop tard pour aller chercher sur les plateaux superieurs une meilleure position defensive. Les hommes a la solde de Saffar, au nombre d'une douzaine, venaient d'attaquer. Leur chef les excitait a cette criminelle agression, et, dans la situation qu'ils occupaient, tout l'avantage etait pour eux.

Le sort du seigneur Keraban et de ses compagnons etait donc absolument a leur merci.

"A nous! a nous! cria Ahmet, dont la voix domina le tumulte.

--Les femmes au milieu." repondit Keraban.

Amasia, Saraboul, Nedjeb, formerent aussitot un groupe, autour duquel Keraban, Ahmet, Van Mitten, Yanar, Nizib et Bruno vinrent se ranger. Ils etaient six hommes pour resister a la troupe de Saffar,--un contre deux,--avec le desavantage de la position.

Presque aussitot, ces bandits, en poussant d'horribles vociferations, firent irruption par la passe et roulerent, comme une avalanche, au milieu du campement.

"Mes amis, cria Ahmet, defendons-nous jusqu'a la mort!"

Le combat s'engagea aussitot. Tout d'abord, Nizib et Bruno avaient ete touches legerement, mais ils ne rompirent pas, ils lutterent, et non moins vaillamment que la courageuse Kurde, dont le pistolet repondit aux detonations des assaillants.

Il etait evident, d'ailleurs, que ceux-ci avaient ordre de s'emparer d'Amasia, de la prendre vivante, et qu'ils chercherent a combattre plutot a l'arme blanche, afin de ne point avoir a regretter quelque maladroit coup de feu qui eut frappe la jeune fille.

Aussi, dans les premiers instants, malgre la superiorite de leur nombre, l'avantage ne fut-il point a eux, et plusieurs tomberent-ils tres grievement blesses.

Ce fut alors que deux nouveaux combattants, non des moins redoutables, apparurent sur le theatre de la lutte.

C'etaient Saffar et Scarpante.

"Ah! le miserable! s'ecria Keraban. C'est bien lui! C'est bien l'homme

du railway!"

Et plusieurs fois, il voulut le coucher en joue, mais sans y réussir, étant obligé de faire face à ceux qui l'attaquaient.

Ahmet et les siens, cependant, résistaient intrepidement. Tous n'avaient qu'une pensée: à tout prix sauver Amasia, à tout prix l'empêcher de retomber entre les mains de Saffar.

Mais, malgré tant de dévouement et de courage, il leur fallut bientôt céder devant le nombre. Aussi peu à peu, Keraban et ses compagnons commencerent-ils à plier, à se désunir, puis à s'acculer aux roches du défilé. Déjà le désarroi se mettait parmi eux.

Saffar s'en aperçut.

"À lui, Scarpante, à toi! cria-t-il en lui montrant la jeune fille.

--Oui! Seigneur Saffar, répondit Scarpante, et cette fois elle ne vous échappera plus."

Profitant du désordre, Scarpante parvint à se jeter sur Amasia qu'il saisit et il s'efforça d'entraîner hors du campement.

"Amasia! ... Amasia!..." cria Ahmet.

Il voulut se précipiter vers elle, mais un groupe de bandits lui coupa la route; il fut obligé de s'arrêter pour leur faire face.

Yanar essaya alors d'arracher la jeune fille aux étreintes de Scarpante: il ne put y parvenir, et Scarpante, l'enlevant entre ses bras, fit quelques pas vers le défilé.

Mais Keraban venait d'ajuster Scarpante, et le traître tombait mortellement atteint, après avoir lâché la jeune fille, qui tenta vainement de rejoindre Ahmet.

"Scarpante!... mort!... Vengeons-le! s'écria le chef de ces bandits, vengeons-le!"

Tous se jetèrent alors sur Keraban et les siens avec un acharnement auquel il n'était plus possible de résister. Pressés de toutes parts, ceux-ci pouvaient à peine faire usage de leurs armes.

"Amasia! ... Amasia! ..." décria Ahmet, en essayant de venir au secours de la jeune fille, que Saffar venait enfin de saisir et qu'il entraînait hors du campement.

--Courage! ... Courage!..." ne cessait de crier Keraban.

Mais il sentait bien que les siens et lui, accablés par le nombre, étaient perdus!

En ce moment, un coup de feu, tire du haut des roches, fit rouler l'un des assaillants sur le sol. D'autres detonations lui succederent aussitot.

Quelques-uns des bandits tomberent encore, et leur chute jeta l'epouvante parmi leurs compagnons.

Saffar s'etait arrete un instant, cherchant a se rendre compte de cette diversion. Etait-ce donc un renfort inattendu qui arrivait au seigneur Keraban?

Mais deja Amasia avait pu se degager des bras de Saffar, deconcerte par cette subite attaque.

"Mon pere! ... Mon pere! ... criait la jeune fille.

C'etait Selim, en effet, Selim, suivi d'une vingtaine d'hommes, bien armes, qui accourait au secours de la petite caravane, au moment meme ou elle allait etre ecrasee.

"Sauve qui peut!" s'ecria le chef des bandits, en donnant l'exemple de la fuite.

Et il disparut, avec les survivants de sa troupe, en se jetant dans la caverne, dont une seconde issue, on le sait, s'ouvrait au dehors.

"Laches! s'ecria Saffar en se voyant ainsi abandonne. Eh bien, on ne l'aura pas vivante."

Et il se precipita sur Amasia, au moment ou Ahmet s'elancait sur lui.

Saffar dechargea sur le jeune homme le dernier coup de son revolver: il le manqua. Mais Keraban, qui n'avait rien perdu de son sang-froid, ne le manqua pas, lui. Il bondit sur Saffar, le saisit a la gorge, et le frappa d'un coup de poignard au coeur.

Un rugissement, ce fut tout. Saffar, dans ses dernieres convulsions, ne put meme pas entendre son adversaire s'ecrier:

"Voila pour t'apprendre a faire ecraser ma voiture!"

Le seigneur Keraban et ses compagnons etaient sauves. A peine les uns ou les autres avaient-ils recu quelques legeres blessures. Et cependant, tous s'etaient bien comportes,--tous,--Bruno et Nizib, dont le courage ne s'etait point dementi; le seigneur Yanar, qui avait vaillamment lutte; Van Mitten, qui s'etait distingue dans la melee, et l'energique Kurde, dont le pistolet avait souvent retenti au plus fort de l'action.

Toutefois, sans l'arrivee inexplicable de Selim, c'en eut ete fait d'Amasia et de ses defenseurs. Tous eussent peri, car ils etaient decides a se faire tuer pour elle.

"Mon pere!... mon pere!... s'ecria la jeune fille en se jetant dans les bras de Selim.

--Mon vieil ami, dit Keraban, vous ... vous ... ici?

--Oui!... Moi! repondit Selim.

--Comment le hasard vous a-t-il amene?... demanda Ahmet.

--Ce n'est point un hasard! repondit Selim, et, depuis longtemps deja, je me serais mis a la recherche de ma fille, si, au moment ou ce capitaine l'enlevait de la villa, je n'eusse ete blesse....

--Blesse, mon pere?

--Oui! ... Un coup de feu parti de cette tartane! Pendant un mois, retenu par cette blessure, je n'ai pu quitter Odessa! Mais, il y a quelques jours, une depeche d'Ahmet....

--Une depeche? s'ecria Keraban, que ce mot malsonnant mit soudain en eveil.

--Oui ... une depeche ... datee de Trebizonde!

--Ah! c'etait une....

--Sans doute, mon oncle, repondit Ahmet, qui sauta au cou de Keraban, et pour la premiere fois qu'il m'arrive d'envoyer un telegramme a votre insu, avouez que j'ai bien fait!

--Oui ... mal bien fait! repondit Keraban en hochant la tete, mais que je ne t'y reprenne plus, mon neveu!

--Alors, reprit Selim, apprenant par cette depeche que tout peril n'etait peut etre pas ecarte pour votre petite caravane, j'ai reuni ces braves serviteurs, je suis arrive a Scutari, je me suis lance sur la route du littoral....

--Et par Allah! ami Selim, st'ecria Keraban, vous etes arrive a temps! ... Sans vous, nous etions perdus! ... Et cependant, on se battait bien dans notre petite troupe!

--Oui! ajouta le seigneur Yanar, et ma soeur a montre qu'elle savait, au besoin, faire le coup de feu!

--Quelle femme!" murmura Van Mitten.

En ce moment, les nouvelles lueurs de l'aube commencent a blanchir l'horizon. Quelques nuages, immobilises au zenith, se nuancent des premiers rayons du jour.

"Mais ou sommes-nous, ami Selim, demanda le seigneur Keraban, et comment avez-vous pu nous rejoindre dans cette region ou un traitre

avait entraine notre caravane....

--Et loin de notre route? ajouta Ahmet.

--Mais non mes amis, mais non! repondit Selim. Vous etes bien sur le chemin de Scutari, a quelques lieues seulement de la mer!

--Hein? ... fit Keraban.

--Les rives du Bosphore sont la! ajouta Selim en tendant sa main vers le nord-ouest.

--Les rives du Bosphore?" s'ecria Ahmet.

Et tous de gagner, en remontant les roches, le plateau superieur qui s'etendait au-dessus des gorges de Nerissa.

" Voyez ... voyez!...." dit Selim.

En effet, un phenomene se produisait, en ce moment,--phenomene naturel qui, par un simple effet de refraction, faisait apparaitre au loin les parages tant desires. A mesure que se faisait le jour, un mirage relevait peu a peu les objets situes au-dessous de l'horizon. On eut dit que les collines, qui s'arrondissaient a la lisiere de la plaine, s'enfoncaient dans le sol comme une ferme de decor.

"La mer! ... C'est la mer!" s'ecria Ahmet!

Et tous de repeter avec lui:

"La mer! ... La mer!"

Et, bien que ce ne fut qu'un effet de mirage, la mer n'en etait pas moins la, a quelques lieues a peine.

"La mer! ... La mer! ... ne cessait de repeter le seigneur Keraban. Mais, si ce n'est pas le Bosphore, si ce n'est pas Scutari, nous sommes au dernier jour du mois, et....

--C'est le Bosphore! ... C'est Scutari! ..." s'ecria Ahmet.

Le phenomene venait de s'accentuer, et, maintenant, toute la silhouette d'une ville, batie en amphitheatre, se decoupait sur les derniers plans de l'horizon.

"Par Allah! c'est Scutari! repeta Keraban. Voila son panorama qui domine le detroit! ... Voila la mosquee de Buyuk Djami!"

Et, en effet, c'etait bien Scutari, que Selim venait de quitter trois heures auparavant.

"En route, en route!" s'ecria Keraban.

Et, comme un bon Musulman qui, en toutes choses, reconnaît la grandeur de Dieu:

"_Ilah il Allah!_" ajouta-t-il en se tournant vers le soleil levant.

Un instant après, la petite caravane s'élançait vers la route qui longe la rive gauche du détroit. Quatre heures après, à cette date du 30 septembre,--dernier jour fixe pour la célébration du mariage d'Amasia et d'Ahmet,--le seigneur Keraban, ses compagnons et son aïeul, après avoir achevé ce tour de la mer Noire, apparaissaient sur les hauteurs de Scutari et saluaient de leurs acclamations les rives du Bosphore.

XIV

DANS LEQUEL VAN MITTEN ESSAIE DE FAIRE COMPRENDRE LA SITUATION A LA NOBLE SARABOUL.

C'était en un des plus heureux sites qui se puisse rêver, à mi-côte de la colline sur laquelle se développe Scutari, que s'élevait la villa du seigneur Keraban.

Scutari, ce faubourg asiatique de Constantinople, l'ancienne Chrysopolis, ses mosquées aux toits d'or, tout le bariolage de ses quartiers où se presse une population de cinquante mille habitants, son débarcadere flottant sur les eaux du détroit, l'immense rideau des cyprès de son cimetière,--ce champ de repos préféré des riches Musulmans, qui craignent que la capitale suivant une légende, ne soit prise pendant que les fidèles seront à la prière--puis, à une lieue de là, le mont Boulgourlou qui domine cet ensemble et permet à la vue de s'étendre sur la mer de Marmara, le golfe de Nicomédie, le canal de Constantinople, rien ne peut donner une idée de ce splendide panorama, unique au monde, sur lequel s'ouvraient les fenêtres de la villa du riche négociant.

À cet extérieur, à ces jardins en terrasse, aux beaux arbres, platanes, hêtres et cyprès qui les ombragent, répondait dignement l'intérieur de l'habitation. Vraiment, il eût été dommage de s'en défier pour n'avoir point à payer quotidiennement les quelques paras auxquels étaient maintenant taxes les caïques du Bosphore!

Il était alors midi. Depuis trois heures environ, le maître de ceans et ses hôtes étaient installés dans cette splendide villa. Après avoir refait leur toilette, ils s'y reposaient des fatigues et des émotions de ce voyage, Keraban, tout fier de son succès, se moquant du Muchir et de ses impôts vexatoires; Amasia et Ahmet, heureux comme des fiancés qui vont devenir époux; Nedjeb, un perpétuel éclat de rire; Bruno, satisfait en se disant qu'il rengraissait déjà, mais inquiet pour son maître; Nizib, toujours calme, même dans les grandes

circonstances, le seigneur Yanar, plus farouche que jamais, sans qu'on put savoir pourquoi; la noble Saraboul, aussi imperieuse qu'elle eut pu l'être dans la capitale du Kurdistan; Van Mitten enfin, assez préoccupé de l'issue de cette aventure.

Si Bruno constatait déjà une certaine amélioration dans son embonpoint, ce n'était pas sans raison. Il y avait eu un déjeuner aussi abondant que magnifique. Ce n'était pas le fameux dîner auquel le seigneur Keraban avait invité son ami Van Mitten, six semaines auparavant; mais, pour être devenu un déjeuner, il n'en avait pas été moins superbe. Et maintenant, tous les convives, réunis dans le plus charmant salon de la villa, dont les larges baies s'ouvraient, sur le Bosphore, achevaient, dans une conversation animée, de se congratuler les uns les autres.

"Mon cher Van Mitten, dit le seigneur Keraban, qui allait, venait, serrant la main à ses hôtes, c'était un dîner auquel je vous avais invité, mais il ne faut pas m'en vouloir si l'heure nous a obligés à....

--Je ne me plains pas, ami Keraban, répondit le Hollandais. Votre cuisinier a bien fait les choses!

--Oui, très bonne cuisine, en vérité, très bonne cuisine! ajouta le seigneur Yanar, qui avait mangé plus qu'il ne convient, même à un Kurde de grand appétit.

--On ne ferait pas mieux au Kurdistan, répondit Saraboul, et si jamais, seigneur Keraban, vous venez à Mossoul nous rendre visite....

--Comment donc? s'écria Keraban, mais j'irai, belle Saraboul, j'irai vous voir, vous et mon ami Van Mitten!

--Et nous tâcherons de ne pas vous faire regretter votre villa, ... pas plus que vous ne regretterez la Hollande, ajouta l'aimable femme en se retournant vers son fiancé.

--Pres de vous, noble Saraboul! ..." crut devoir répondre Van Mitten, qui ne parvint pas à finir sa phrase.

Puis, pendant que l'aimable Kurde se dirigeait du côté des fenêtres du salon, qui s'ouvraient sur le Bosphore:

"Le moment est venu, je crois, dit-il à Keraban, de lui apprendre que ce mariage est nul!

--Aussi nul, Van Mitten, que s'il n'avait jamais été fait!

--Vous m'aidez bien un peu, Keraban, dans cette tâche ... qui ne laisse pas d'être scabreuse!

--Hum!... ami Van Mitten, répondit Keraban, ce sont là de ces choses intimes ... qu'on ne doit traiter qu'en tête-à-tête!

--Diable!" fit le Hollandais.

Et il alla s'asseoir dans un coin, pour chercher quel pourrait être le meilleur mode d'opérer.

"Digne Van Mitten, dit alors Keraban à son neveu, quelle scène avec sa Kurdistane!

--Il ne faut pourtant pas oublier, répondit Ahmet, que c'est pour nous qu'il a poussé le dévouement jusqu'à l'épouser!

--Aussi lui viendrons-nous en aide, mon neveu! Bah! il était marié, au moment où, sous peine de prison, on l'a obligé à contracter ce nouveau mariage, et, pour un Occidental, c'est un cas de nullité absolue! Donc, il n'a rien à craindre ... rien!

--Je le sais, mon oncle, mais, quand madame Saraboul recevra ce coup en pleine poitrine, quel bondissement de panthère trompée! ... Et le beau-frère Yanar, quelle explosion de poudrière!

--Par Mahomet! répondit Keraban, nous leur ferons entendre raison! Après tout, Van Mitten n'était coupable de quoi que ce soit, et, au caravansérail de Rissar, l'honneur de la noble Saraboul n'a jamais, de son fait, couru l'ombre d'un danger!

--Jamais, oncle Keraban, et il est clair que cette tendre veuve cherchait à se remarier à tout prix!

--Sans doute, Ahmet. Aussi n'a-t-elle pas hésité à mettre la main sur ce bon Van Mitten!

--Une main de fer, oncle Keraban!

--D'acier! répliqua Keraban.

--Mais enfin, mon oncle, s'il s'agit tout à l'heure de défaire ce faux mariage....

--Il s'agit aussi d'en faire un vrai, n'est-ce pas? répondit Keraban, en tournant et retournant ses mains l'une sur l'autre comme s'il les eût savonnées.

--Oui ... le mien! dit Ahmet.

--Le notre! ajouta la jeune fille, qui venait des'approcher. Nous l'avons bien mérité?

--Bien mérité, dit Selim.

--Oui, ma petite Amasia, répondit Keraban, mérité dix fois, cent fois, mille fois! Ah! chère enfant! quand je songe que, par ma faute, par mon entêtement, tu as failli....

--Bon! Ne parlons plus de cela! dit Ahmet.

--Non, jamais, oncle Keraban! dit la jeune fille en lui fermant la bouche de sa petite main.

--Aussi, reprit Keraban, j'ai fait voeu ... Oui!... j'ai fait voeu ... de ne plus m'enteter a quoi que ce soit!

--Je voudrais voir cela pour y croire! s'ecria Nedjeb en partant d'un bel eclat de rire.

--Hein? ... Qu'a-t-elle dit, cette moqueuse de Nedjeb?

--Oh! rien, seigneur Keraban!

--Oui, reprit celui-ci, je ne veux plus jamais m'enteter ... si ce n'est a vous aimer tous les deux!

--Quand le seigneur Keraban renoncera a etre le plus tetu des hommes!... murmura Bruno.

--C'est qu'il n'aura plus de tete! repondit Nizib.

--Et encore!" ajouta le rancunier serviteur de Van Mitten.

Cependant, la noble Kurde s'etait rapprochee de son fiance, qui restait tout pensif en son coin, trouvant sans doute sa tache d'autant plus difficile qu'a lui seul incombait le soin de l'executer.

"Qu'avez-vous donc, seigneur Van Mitten? lui demanda-t-elle. Je vous trouve l'air soucieux!

--En effet, beau-frere! ajouta le seigneur Yanar. Que faites-vous la? Vous ne nous avez pas amenes a Scutari pour n'y rien voir, j'imagine! Montrez-nous donc le Bosphore comme nous vous montrerons dans quelques jours le Kurdistan!"

A ce nom redoute, le Hollandais tressauta comme s'il eut recu la secousse d'une pile electrique.

"Allons, venez, seigneur Van Mitten! reprit Saraboul en l'obligeant a se lever.

--A vos ordres ... belle Saraboul! ... Je suis entierement a vos ordres!" repondit Van Mitten.

Et, mentalement, il se disait et se redisait.

"Comment lui apprendre?...."

A ce moment, la jeune Zingare, apres avoir ouvert une des grandes baies du salon, qu'une riche tenture abritait des rayons du soleil,

s'ecriait joyeusement:

"Voyez! ... Voyez! ... Scutari est en grande animation!... ce sera tres interessant de s'y promener aujourd'hui!"

Les hotes de la villa s'etaient avances pres des fenetres.

"En effet, dit Keraban, le Bosphore est couvert d'embarcations pavoisees! Sur les places et dans les rues, j'apercois des acrobates, des jongleurs!....

On entend la musique, et les quais sont pleins de monde comme pour un spectacle!

--Oui, dit Selim, la ville est en fetel

--J'espere bien que cela ne nous empechera pas de celebrer notre mariage? dit Ahmet.

--Non, certes! repondit le seigneur Keraban. Nous allons avoir a Scutari le pendant de ces fetes de Trebizonde, qui semblaient avoir ete donnees en l'honneur de notre ami Van Mitten!

--Il me plaisantera jusqu'au bout! murmura le Hollandais. Mais c'est dans le sang! Il ne faut pas lui en vouloir!

--Mes amis, dit alors Selim, occupons-nous immediatement de notre grande affaire! C'est le dernier jour, aujourd'hui....

--Et ne l'oublions pas! repondit Keraban.

--Je vais chez le juge de Scutari, reprit Selim, afin de faire preparer le contrat.

--Nous vous y rejoindrons! repondit Ahmet. Vous savez, mon oncle, que votre presence est indispensable....

--Presque autant que la tienne! s'ecria Keraban, en accentuant sa reponse d'un bon gros rire.

--Oui, mon oncle ... plus indispensable encore, si vous le voulez bien ... en votre qualite de tuteur!

--Eh bien, dit Selim, dans une heure, rendez-vous chez le juge de Scutari!"

Et il sortit du salon, au moment ou Ahmet ajoutait, en s'adressant a la jeune fille:

"Puis, apres la signature chez le juge, chere Amasia, une visite a l'iman, qui nous dira sa meilleure priere ... puis....

--Puis ... nous serons maries! s'ecria Nedjeb, comme s'il se fut agi

d'elle.

--Cher Ahmet!" murmura la jeune fille.

Cependant, la noble Saraboul s'était une seconde fois rapprochée de Van Mitten, qui, de plus en plus pensif, venait de s'asseoir dans un autre coin du salon.

"En attendant cette cérémonie, lui dit-elle, pourquoi ne descendrions-nous pas jusqu'au Bosphore?"

--Le Bosphore? ... répondit Van Mitten, l'air hébété. Vous parlez du Bosphore?"

--Oui! ... le Bosphore! reprit le seigneur Yanar. On dirait que vous ne comprenez pas!

--Si ... si! ... Je suis prêt, répondit Van Mitten en se relevant sous la main puissante de son beau-frère. Oui ... le Bosphore! ... Mais, auparavant, je désirerais ... je voudrais....

--Vous voudriez? répéta Saraboul.

--Je serais heureux d'avoir un entretien ... particulier ... avec vous ... belle Saraboul!

--Un entretien particulier?"

--Soit! Je vous laisse alors, dit Yanar.

--Non ... restez, mon frère, répondit Saraboul, qui devisageait son fiancée, restez!... J'ai comme un pressentiment que votre présence ne sera pas inutile!

--Par Mahomet, comment va-t-il s'en tirer? murmura Keraban à l'oreille de son neveu.

--Ce sera dur! dit Ahmet.

--Aussi, ne nous éloignons pas, afin de soutenir, au besoin, les opérations de Van Mitten!

--Pour sur, il va être mis en pièces!" murmura Bruno.

Le seigneur Keraban, Ahmet, Amasia et Nedjeb, Bruno et Nizib se dirigèrent vers la porte, afin de laisser la place libre aux combattants.

"Courage, Van Mitten! dit Keraban, qui serra la main de son ami en passant près de lui. Je ne m'éloigne pas, je vais me tenir dans la pièce à côté et veillerai sur vous.

--Courage, mon maître, ajouta Bruno, ou garele Kurdistan!"

Un instant apres, la noble Kurde, Van Mitten, le seigneur Yanar, etaient seuls dans le salon, et le Hollandais, se grattant le front de l'index, se disait dans un _a parte_ melancolique:

"Si je sais de quelle facon commencer!"

Saraboul alla franchement a lui:

"Qu'avez-vous a nous dire, seigneur Van Mitten? demanda-t-elle d'un ton suffisamment contenu pour permettre a une discussion de commencer sans trop d'eclat.

--Allons! Parlez! dit plus durement Yanar.

--Si nous nous asseyions? dit Van Mitten, qui sentait ses jambes se dérober sous lui.

--Ce que l'on peut dire assis, on peut le dire debout! repliqua Saraboul. Nous vous ecoutons!"

Van Mitten, faisant appel a tout son courage, debuta par cette phrase dont les mots semblent combines tout expres pour les gens embarrasses:

"Belle Saraboul, soyez certaine que ... tout d'abord ... et bien malgre moi ... je regrette....

--Vous regrettez?... repondit l'imperieuse femme. Qu'est-ce que vous regrettez?... Serait-ce votre mariage? Il n'est, apres tout, qu'une legitime reparation....

--Oh' reparation! ... reparation! ... se risqua a dire, mais a mi-voix, l'hesitant Van Mitten.

--Et moi aussi, je regrette ... repliqua ironiquement Saraboul, oui certes!

--Ah! vous regrettez?....

--Je regrette que l'audacieux, qui s'est introduit dans ma chambre au caravanseraïl de Rissar, n'ait ete ni le seigneur Ahmet!...."

Elle devait dire vrai, la veuve consolable, et ses regrets se comprendront de reste!

"Ni meme le seigneur Keraban! ajouta-t-elle. Au moins, c'eut ete un homme que j'aurais epouse....

--Bien parle, ma soeur! s'ecria le seigneur Yanar.

--Au lieu d'un....

--Encore mieux parle, ma soeur, quoique vous n'avez pas cru devoir

achever votre pensee!

--Permettez ... dit Van Mitten, blesse d'une observation qui l'attaquait directement dans sa personne.

--Qui aurait jamais pu croire, ajouta Saraboul, que l'auteur de cet attentat eut ete un Hollandais conserve dans la glace!

--Ah! a la fin, je m'insurge! s'ecria Van Mitten, absolument froisse d'etre assimile a une conserve. Et, d'abord, madame Saraboul, il n'y a pas eu attentat!

--Vraiment? dit Yanar.

--Non, reprit Van Mitten, mais une erreur! Nous nous sommes, ou plutot, sur un faux et peut-etre perfide renseignement, je me suis trompe de chambre!

--En verite! fit Saraboul.

--Un simple malentendu qu'il m'a fallu, sous peine de prison, reparer par un mariage ... hatif!

--Hatif ou non! ... repliqua Saraboul, vous n'en etes pas moins marie ... marie avec moi! Et, croyez-le bien, monsieur, ce qui a ete commence a Trebizonde, s'achevera au Kurdistan!

--Oui! ... Parlons-en du Kurdistan! ... repondit Van Mitten, qui commencait a se monter.

--Et, comme je m'apercois que la societe de vos amis vous rend peu aimable a mon egard, aujourd'hui meme nous quitterons Scutari, et nous partirons pour Mossoul, ou je saurai bien vous infuser un peu de sang kurde dans les veines!

--Je proteste! s'ecria Van Mitten.

--Encore un mot, et nous partons a l'instant!

--Vous partirez, madame Saraboul! repondit Van Mitten, dont la voix prit une inflexion legerement ironique. Vous partirez, si cela vous convient, et personne ne songera a vous retenir! ... Mais, moi, je ne partirai pas!

--Vous ne partirez pas? s'ecria Saraboul, outree de cette resistance inattendue d'un mouton en face de deux tigres.

--Non!

--Et vous avez la pretention de nous resister? demanda le seigneur Yanar, en se croisant les bras.

--J'ai cette pretention!

--A moi ... et a elle, une Kurde!

--Fut-elle dix fois plus Kurde encore!

--Savez-vous bien, monsieur le Hollandais, dit la noble Saraboul en marchant vers son fiance, savez-vous bien quelle femme je suis ... et quelle femme j'ai ete! ... Savez-vous bien qu'a quinze ans, j'etais deja veuve!

--Oui ... deja! ... repeta Yanar, et quand on a pris cette habitude de bonne heure....

--Soit, madame! repondit Van Mitten. Mais savez-vous, a votre tour, ce que je vous defie de devenir jamais, malgre l'habitude que vous en pouvez avoir?

--C'est?....

--C'est de devenir veuve de moi!

--Monsieur Van Mitten, s'ecria Yanar en portant la main a son yatagan, il suffirait pour cela d'un coup.....

--C'est en quoi vous vous trompez, seigneur Yanar, et votre sabre ne ferait pas de madame Saraboul une veuve ... par cette excellente raison que je n'ai jamais pu etre son mari!

--Hein?

--Et que notre mariage meme serait nul!

--Nul?

--Parce que, si madame Saraboul a le bonheur d'etre veuve de ses premiers epoux, je n'ai pas celui d'etre veuf de ma premiere femme!

--Marie! ... Il etait marie! ... s'ecria la noble Kurde, mise hors d'elle-meme par ce foudroyant aveu.

--Oui! ... repondit Van Mitten, maintenant emballe dans la discussion, oui, marie! Et ce n'est que pour sauver mes amis, pour les empecher d'etre arretes au caravanserail de Rissar, que je me suis sacrifie!

--Sacrifie! ... repliqua Saraboul, qui repeta ce mot en se laissant tomber sur un divan.

--Sachant bien que ce mariage ne serait pas valable, continua Van Mitten, puisque la premiere madame Van Mitten n'est pas plus morte que je ne suis veuf ... et qu'elle m'attend en Hollande!"

La fausse epouse outragee s'etait relevee, et, se retournant vers le

seigneur Yanar:

"Vous l'entendez, mon frere! dit-elle.

--Je l'entends!

--Votre soeur vient d'etre jouee!

--Outragee!

--Et ce traître est encore vivant?...

--Il n'a plus que quelques instants a vivre!

--Mais ils sont enrages! s'écria Van Mitten, veritablement inquiet de l'attitude menacante du couple kurde.

--Je vous vengerai, ma soeur! s'écria le seigneur Yanar, qui, la main haute, marcha vers le Hollandais.

--Je me vengerai moi-meme!" Et, ce disant, la noble Saraboul se precipita sur Van Mitten, en poussant des cris de fureur qui furent heureusement entendus du dehors.

XV

OU L'ON VERRA LE SEIGNEUR KERABAN PLUS TETU ENCORE QU'IL NE L'A JAMAIS ETE.

La porte du salon s'ouvrit aussitot. Le seigneur Keraban, Ahmet, Amasia, Nedjeb, Bruno, parurent sur le seuil.

Keraban eut vite fait de degager Van Mitten.

"Eh, madame! dit Ahmet, on n'étrangle pas ainsi les gens ... pour un malentendu!

--Diable! murmura Bruno, il etait temps d'arriver!

--Pauvre monsieur Van Mitten! dit Amasia, qui eprouvait un sentiment de sincere commiseration pour son compagnon de voyage.

--Ce n'est deciderement pas la femme qu'il lui faut!" ajouta Nedjeb en secouant la tete.

Cependant, Van Mitten reprenait peu a peu ses esprits.

"Cela a ete dur? dit Keraban.

--Un peu plus, j'y passais!" repondit Van Mitten. En ce moment, la noble Saraboul revint sur le seigneur Keraban, et, le prenant directement a parti:

"Et c'est vous qui vous etes prete, dit-elle, a cette....

--Mystification, repondit Keraban d'un ton aimable. C'est le mot propre ... mystification!

--Je me vengerai! ... Il y a des juges a Constantinople!....

--Belle Saraboul, repondit le seigneur Keraban, n'accusez que vous-meme! Vous vouliez bien, pour un pretendu attentat, nous faire arreter et compromettre notre voyage! Eh! par Allah! on s'en tire comme on peut! Nous nous en sommes tires par un pretendu mariage et nous avons droit a cette revanche, assurement!"

A cette reponse, Saraboul se laissa choir une seconde fois sur un divan, en proie a une de ces attaques de nerfs dont les femmes ont le secret, meme au Kurdistan.

Nedjeb et Amasia s'empreserent a la secourir.

"Je m'en vais! ... Je m'en-vaiss! ... criait-elle au plus fort de sa crise.

Bon voyage!" repondit Bruno.

Mais voici qu'a ce moment Nizib parut sur le seuil de la porte.

"Qu'y a-t-il? demanda Keraban.

--C'est une depeche qu'on vient d'apporter du comptoir de Galata, repondit Nizib.

--Pour qui? demanda Keraban.

--Pour monsieur Van Mitten, mon maitre. Elle vient d'arriver aujourd'hui meme.

--Donnez!" dit Van Mitten.

Il prit la depeche, l'ouvrit, et en regarda la signature.

"C'est de mon premier commis de Rotterdam!" dit-il.

Puis, lisant les premiers mots: "_Madame Van Mitten ... depuis cinq semaines ... decedee_...."

La depeche froissee dans sa main, Van Mitten demeura aneanti, et, pourquoi le cacher? ses yeux s'etaient subitement remplis de larmes.

Mais, sur ces derniers mots, Saraboul venait de se redresser

subitement, comme un diable a ressort.

"Cinq semaines! s'écria-t-elle, a la fois heureuse et ravie. Il a dit cinq semaines!

L'imprudent! murmura Ahmet, qu'avait-il besoin de crier cette date et en ce moment!

--Donc, reprit Saraboul triomphante, donc, il y a dix jours, quand je vous faisais l'honneur de me fiancer a vous....

--Mahomet l'étrangle! s'écria Keraban, peut-etre un peu plus haut qu'il ne voulait.

--Vous etiez veuf, seigneur mon epoux! dit Saraboul avec l'accent du triomphe.

--Absolument veuf, seigneur mon beau-frere! ajouta Yanar.

--Et notre mariage est valable!"

A son tour, Van Mitten, écrase par la logique de cet argument, s'était laisse tomber sur le divan.

"Le pauvre homme, dit Ahmet a son oncle, il n'a plus qu'a se jeter dans le Bosphore!

--Bon! repondit Keraban, elle s'y jetterait apres lui et serait capable de le sauver ... par vengeance!"

La noble Saraboul avait saisi par le bras celui qui, cette fois, etait bien sa propriete.

"Levez-vous! dit-elle.

--Oui, chere Saraboul, repondit Van Mitten en baissant la tete.... Me voici pret!

--Et suivez-nous! ajouta Yanar.

--Oui, cher beau-frere! repondit Van Mitten, absolument mate et demate. Pret a vous suivre ... ou vous voudrez!

--A Constantinople, ou nous nous embarquerons sur le premier paquebot! repondit Saraboul.

--Pour?....

--Pour le Kurdistan! repondit Yanar.

--Le Kur? ... Tu m'accompagneras, Bruno! ... On y mange bien! ... Ce sera, pour toi, une veritable compensation!"

Bruno ne put que faire un signe de tete affirmatif.

Et la noble Saraboul et le seigneur Yanar emmenerent l'infortune Hollandais, que ses amis voulurent en vain retenir, tandis que son fidele domestique le suivait en murmurant:

"Lui avais-je assez predit qu'il lui arriverait malheur!"

Les compagnons de Van Mitten et Keraban lui-meme etaient restes aneantis, muets, devant ce coup de foudre.

"Le voila marie! dit Amasia.

--Par devouement pour nous! repondit Ahmet.

--Et pour tout de bon cette fois! ajouta Nedjeb.

--Il n'aura plus qu'une ressource au Kurdistan, dit Keraban le plus serieusement du monde.

--Ce sera, mon oncle?

--Ce sera, pour qu'elles se neutralisent, d'en epouser une douzaine de pareilles!"

En ce moment, la porte s'ouvrit, et Selim parut, la figure inquiete, la respiration haletante, comme s'il eut couru a perdre haleine.

"Mon pere, qu'avez-vous? demanda Amasia.

--Qu'est-il arrive? s'ecria Ahmet.

--Eh bien, mes amis, il est impossible de celebrer le mariage d'Amasia et d'Ahmet....

--Vous dites?

--A Scutari, du moins! reprit Selim.

--A Scutari?

--Il ne peut se faire qu'a Constantinople!

--A Constantinople? ... repondit Keraban, qui ne put s'empacher de dresser l'oreille. Et pourquoi?

--Parce que le juge de Scutari refuse absolument de faire enregistrer le contrat!

--Il refuse? ... dit Ahmet.

--Oui! ... sous ce pretexte que le domicile de Keraban, et, par consequent, celui d'Ahmet, n'est point a Scutari, mais a

Constantinople!

--A Constantinople? repeta Keraban, dont les sourcils commencerent a se froncer.

--Or, reprit Selim, c'est aujourd'hui le dernier jour assigne au mariage de ma fille pour qu'elle puisse entrer en possession de la fortune qui lui a ete leguee! Il faut donc, sans perdre un instant, nous rendre chez le juge qui recevra le contrat a Constantinople!

--Partons! dit Ahmet en se dirigeant vers la porte.

--Partons! ajouta Amasia qui le suivait deja.

--Seigneur Keraban, est-ce que cela vous contrarierait de nous accompagner?" demanda la jeune fille.

Le seigneur Keraban etait immobile et silencieux.

"Eh bien, mon oncle? dit Ahmet en revenant.

--Vous ne venez pas? dit Selim.

--Faut-il donc que j'emploie la force? ajouta Amasia, qui prit doucement le bras de Keraban.

--J'ai fait preparer un caique, dit Selim, et nous n'avons qu'a traverser le Bosphore!

--Le Bosphore?" s'ecria Keraban.

Puis, d'un ton sec:

"Un instant! dit-il, Selim, est-ce que cette taxe de dix paras par tete est toujours exigee de ceux qui traversent le Bosphore?"

--Oui, sans doute, ami Keraban, dit Selim. Mais, maintenant que vous avez joue ce bon tour aux autorites ottomanes, d'etre alle de Constantinople a Scutari sans payer, je pense que vous ne refuserez pas....

--Je refuserai! repondit nettement Keraban.

--Alors on ne vous laissera pas passer! reprit Selim

--Soit! ... Je ne passerai pas!

--Et notre mariage ... s'ecria Ahmet, notre mariage qui doit etre fait aujourd'hui meme?

--Vous vous marierez sans moi!

--C'est impossible! Vous etes mon tuteur, oncle Keraban, et, vous le

savez bien, votre presence est indispensable!

--Eh bien, Ahmet, attends que j'aie fait etablir mon domicile a Scutari ... et tu te marieras a Scutari!"

Toutes ces reponses etaient envoyees d'un ton cassant, qui devait laisser peu d'espoir aux contradicteurs de l'entete personnage.

"Ami Keraban, reprit Selim, c'est aujourd'hui le dernier jour ... vous entendez bien, et toute la fortune qui doit revenir a ma fille, sera perdue, si..."

Keraban fit un signe de tete negatif, lequel fut accompagne d'un geste plus negatif encore.

"Mon oncle, s'ecria Ahmet, vous ne voudrez pas....

--Si l'on veut m'obliger a payer dix paras, repondit Keraban, jamais, non, jamais je ne passerai le Bosphore! Par Allah! plutot refaire le tour de la mer Noire pour revenir a Constantinople!"

Et en verite, le tetu eut ete homme a recommencer!

"Mon oncle, reprit Ahmet, c'est mal ce que vous faites la! ... Cet entetement, en pareille circonstance, permettez-moi de vous le dire, ne peut s'expliquer d'un homme tel que vous! ... Vous allez causer le malheur de ceux qui n'ont jamais eu pour vous que la plus vive amitie! ... C'est mal!"

--Ahmet, fais attention a tes paroles! repondit Keraban d'un ton sourd, qui indiquait une colere prete a eclater.

--Non, mon oncle, non! ... Mon coeur deborde, et rien ne m'empchera de parler! ... C'est ... c'est d'un mauvais homme!

--Cher Ahmet, dit alors Amasia, calmez-vous! Ne parlez pas ainsi de votre oncle! ... Si cette fortune sur laquelle vous aviez le droit de compter vous echappe ... renoncez a ce mariage!

--Que je renonce a vous, repondit Ahmet en pressant la jeune fille sur son coeur! Jamais! ... Non! ... Jamais! ... Venez! ... Quittons cette ville pour n'y plus revenir! Il nous restera bien encore de quoi pouvoir payer dix paras pour passer a Constantinople!"

Et Ahmet, dans un mouvement dont il n'etait plus maitre, entraîna la jeune fille vers la porte.

"Keraban? ... dit Selim, qui voulut tenter, une derniere fois, de faire revenir son ami sur sa determination.

--Laissez-moi, Selim, laissez-moi!

--Helas! partons, mon pere!" dit Amasia, jetant sur Keraban un regard

humide de larmes qu'elle retenait a grand'peine.

Et elle allait se diriger avec Ahmet vers la porte du salon, quand celui-ci s'arreta.

"Une derniere fois, mon oncle, dit-il, vous refusez de nous accompagner a Constantinople, chez le juge, ou votre presence est indispensable pour notre mariage?"

--Ce que je refuse, repondit Keraban, dont le pied frappa le parquet a le defoncer, c'est de jamais me soumettre a payer cette taxe!

--Keraban! dit Selim.

--Non! par Allah! Non!

--Eh bien, adieu, mon oncle! dit Ahmet. Votre entetement nous coutera une fortune! ... Vous aurez ruine celle qui doit etre votre niece! ... Soit! ... Ce n'est pas la fortune que je regrette! ... Mais vous aurez apporte un retard a notre bonheur! ... Nous ne nous reverrons plus!"

Et le jeune homme, entrainant Amasia, suivi de Selim, de Nedjeb, de Nizib, quitta le salon, puis la villa, et, quelques instants apres, tous s'embarquaient dans un caique pour revenir a Constantinople.

Le seigneur Keraban, reste seul, allait et venait en proie a la plus extreme agitation.

"Non! par Allah! Non! par Mahomet! se disait-il. Ce serait indigne de moi! ... Avoir fait le tour de la mer Noire pour ne pas payer cette taxe, et, au retour, tirer de ma poche ces dix paras! ... Non! ... Plutot ne jamais remettre le pied a Constantinople! ... Je vendrai ma maison de Galata! ... Je cesserai les affaires! ... Je donnerai toute ma fortune a Ahmet pour remplacer celle qu'Amasia aura perdue! ... Il sera riche ... et moi ... je serai pauvre ... mais non! je ne cederai pas! ... Je ne cederai pas!"

Et, tout en parlant ainsi, le combat qui se livrait en lui se dechainait avec plus de violence.

"Ceder! ... payer! ... repetait-il. Moi ... Keraban!... Arriver devant le chef de police qui m'a defie ... qui m'a vu partir ... qui m'attend au retour ... qui me narguerait a la face de tous en me reclamant cet odieux impot!... Jamais!"

Il etait visible que le seigneur Keraban se debattait contre sa conscience, et qu'il sentait bien que les consequences de cet entetement, absurde au fond, retomberaient sur d'autres que lui!

"Oui! ... reprit-il, mais Ahmet voudra-t-il accepter? ... Il est parti desole et furieux de mon entetement! ... Je le conçois! ... Il est fier! ... Il refusera tout de moi maintenant! ... Voyons! ... Je suis un honnete homme! ... Vais-je par une stupide resolution empecher le

bonheur de ces enfants? ... Ah! que Mahomet etrange le Divan tout entier, et avec lui tous les Turcs du nouveau regime!"

Le seigneur Keraban arpentait son salon d'un pas febrile. Il repoussait du pied les fauteuils et les coussins. Il cherchait quelque objet fragile a briser pour soulager sa fureur, et bientot deux potiches volerent en eclats. Puis, il en revenait toujours la:

"Amasia ... Ahmet ... non! ... Je ne puis pas etre la cause de leur malheur ... et cela, pour une question d'amour-propre! ... Retarder ce mariage ..., c'est l'empêcher, peut-etre! ... Mais ... ceder! ... ceder! ... moi! ... Ah! qu'Allah me vienne en aide!"

Et, sur cette derniere invocation, le seigneur Keraban, emporte par une de ces coleres qui ne peuvent plus se traduire ni par gestes ni par paroles, s'elanca hors du salon.

XVI

OU IL EST DEMONTRE UNE FOIS DE PLUS QU'IL N'Y A RIEN DE TEL QUE LE HASARD POUR ARRANGER LES CHOSES.

Si Scutari etait en fete, si, sur les quais, depuis le port jusqu'au dela du Kiosque du sultan, il y avait foule, la foule n'etait pas moins considerable de l'autre cote du detroit, a Constantinople, sur les quais de Galata, depuis le premier pont de bateaux jusqu'aux casernes de la place de Top'hane. Aussi bien les eaux douces d'Europe, qui forment le port de la Corne-d'Or, que les eaux ameres du Bosphore, disparaissaient sous la flottille de caiques, d'embarcations pavoisees, de chaloupes a vapeur, chargees de Turcs, d'Albanais, de Grecs, d'Europeens ou d'Asiatiques, qui faisaient un incessant va-et-vient entre les rives des deux continents. Tres certainement, ce devait etre un attrayant et peu ordinaire spectacle que celui qui pouvait attirer un tel concours de populaire.

Donc, lorsque Ahmet et Selim, Amasia et Nedjeb, apres avoir paye la nouvelle taxe, débarquerent a l'echelle de Top'hane, se trouverent-ils transportes dans un brouhaha de plaisirs, auquel ils etaient peu d'humeur a prendre part.

Mais, puisque le spectacle, quel qu'il fut, avait eu le privilege d'attirer une telle foule, il etait naturel que le seigneur Van Mitten,--il l'etait bien, maintenant, et seigneur kurde, encore! sa fiancee, la noble Saraboul, et son beau-frere, le seigneur Yanar, suivis de l'obeissant Bruno, fussent au nombre des curieux.

Aussi, Ahmet, trouva-t-il sur le quai ses anciens compagnons de voyage. Etait-ce Van Mitten qui promenait sa nouvelle famille, ou n'etait-il pas plutot promene par elle? Ce dernier cas parait

infiniment plus probable.

Quoi qu'il en fut, au moment où Ahmet les rencontra, Saraboul disait à son fiancé:

"Oui, seigneur Van Mitten, nous avons des fêtes encore plus belles au Kurdistan!"

Et Van Mitten répondait d'un ton résigné:

"Je suis tout disposé à le croire, belle Saraboul."

Ce qui lui valut de Yanar cette très sèche réponse:

"Et vous faites bien."

Cependant, quelques cris,--on eut même dit des cris qui denotaient une certaine impatience,--se faisaient entendre parfois dans cette foule; mais Ahmet et Amasia n'y prêtaient guère attention.

"Non, chère Amasia, disait Ahmet, je connaissais bien mon oncle, et cependant je ne l'aurais jamais cru capable de pousser l'entêtement jusqu'à une telle dureté de cœur!"

--Alors, dit Nedjeb, tant qu'il faudra payer cet impôt, il ne reviendra jamais à Constantinople?

--Lui?... jamais! répondit Ahmet.

--Si je regrette cette fortune que le seigneur Keraban va nous faire perdre, dit Amasia, ce n'est pas pour moi, c'est pour vous, mon cher Ahmet, pour vous seul!

--Oublions tout cela ... répondit Ahmet, et, pour le mieux oublier, pour rompre avec cet oncle intraitable, en qui j'avais vu un père jusqu'ici, nous quitterons Constantinople pour retourner à Odessa!

--Ah! ce Keraban! s'écria Selim qui était outre. Il serait digne du dernier supplice!

--Oui, répondit Nedjeb, comme, par exemple, d'être le mari de cette Kurde! Pourquoi n'est-ce pas lui qui l'a épousée?"

Il va sans dire que Saraboul, tout entière au fiancé qu'elle venait de reconquérir, n'entendit pas cette désobligeante réflexion de Nedjeb, ni la réponse de Selim, disant:

"Lui? ... il aurait fini par la dompter ... comme, à force d'entêtement, il dompterait des bêtes féroces!"

--Peut-être bien! murmura mélancoliquement Bruno. Mais, en attendant, c'est mon pauvre maître qui est entre dans la cage!"

Cependant, Ahmet et ses compagnons ne prenaient qu'un fort mediocre interet a tout ce qui se passait sur les quais de Pera et de la Corne-d'Or. Dans la disposition d'esprit ou ils se trouvaient, cela les interessait peu, et c'est a peine s'ils entendirent un Turc dire a un autre Turc:

"Un homme vraiment audacieux, ce Storchi! Oser traverser le Bosphore ... d'une facon....

--Oui, repondit l'autre en riant, d'une facon que n'ont point prevue les collecteurs charges de percevoir la nouvelle taxe des caiques!"

Mais, si Ahmet ne chercha meme pas a se rendre compte de ce que se disaient ces deux Turcs, il lui fallut bien repondre, quand il s'entendit interpeller directement par ces mots:

"Eh! voila le seigneur Ahmet!"

C'etait le chef de police,--celui-la meme dont le defi avait lance le seigneur Keraban dans ce voyage autour de la mer Noire,--qui lui adressait la parole.

"Ah! c'est vous, monsieur? repondit Ahmet.

--Oui ... et tous nos compliments, en verite! Je viens d'apprendre que le seigneur Keraban a reussi a tenir sa promesse! Il vient d'arriver a Scutari, sans avoir traverse le Bosphore!

--En effet! repliqua Ahmet d'un ton assez sec.

--C'est heroique! Pour ne pas payer dix paras, il lui en aura coute quelques milliers de livres!

--Comme vous dites!

--Eh! le voila bien avance, le seigneur Keraban! repondit ironiquement le chef de police. La taxe existe toujours, et, pour peu qu'il persiste encore dans son entetement, il sera force de reprendre le meme chemin pour revenir a Constantinople!

--Si cela lui plait, il le fera! riposta Ahmet, qui, tout furieux qu'il fut contre son oncle, n'etait pas d'humeur a ecouter, sans y repondre, les moqueuses observations du chef de police.

--Bah! il finira par ceder, reprit celui-ci, et il traversera le Bosphore! ... Mais les preposes guettent les caiques et l'attendent au débarquement! ... Et, a moins qu'il ne passe a la nage ... ou en volant....

--Pourquoi pas, si cela lui convient?...." repliqua tres sechement Ahmet.

En ce moment, un vif mouvement de curiosite agita la foule. Un murmure

plus accentuee se fit entendre. Tous les bras se tendirent vers le Bosphore, en convergeant vers Scutari. Toutes les tetes etaient en l'air.

"Le voila! ... Storchi! ... Storchi!"

Des cris retentirent bientot de toutes parts.

Ahmet et Amasia, Selim et Nedjeb, Saraboul, Van Mitten et Yanar, Bruno et Nizib se trouvaient alors a l'angle que fait le quai de la Corne-d'Or, pres de l'echelle de Top'hane, et ils purent voir quel emouvant spectacle etait offert a la curiosite publique.

Du cote de Scutari, hors des eaux du Bosphore, environ a six cents pieds de la rive, s'eleve une tour qui est improprement appelee Tour de Leandre. En effet, c'est l'Hellespont, c'est-a-dire le detroit actuel des Dardanelles, que ce celebre nageur traversa entre Sestos et Abydos pour aller rejoindre Hero, la charmante pretresse de Venus,--exploit qui fut renouvele, il y a quelque soixante ans, par lord Byron, fier comme peut l'etre un Anglais d'avoir franchi en une heure dix minutes les douze cents metres qui separent les deux rives.

Est-ce que ce haut fait allait etre renouvele, a travers le Bosphore, par quelque amateur, jaloux du heros mythologique et de l'auteur du _Corsaire_? Non.

Une longue corde etait tendue entre les rives de Scutari et la tour de Leandre, dont le nom moderne est Keuz-Koulessi,--ce qui signifie Tour de la Vierge. De la, cette corde, apres avoir repris un point d'appui solide, traversait tout le detroit sur une longueur de treize cents metres, et venait se rattacher a un pylone de bois, dresse a l'angle du quai de Galata et de la place de Top'hane.

Or, c'etait sur cette corde qu'un celebre acrobate, le fameux Storchi,--un emule du non moins fameux Blondin,--allait tenter de franchir le Bosphore. Il est vrai que, si Blondin, en traversant ainsi le Niagara, eut absolument risque sa vie dans une chute de pres de cent cinquante pieds au milieu des irresistibles rapides de la riviere, ici, dans ces eaux tranquilles, Storchi, en cas d'accident, devait en etre quitte pour un plongeon dont il se retirerait sans grand mal.

Mais, de meme que Blondin avait accompli sa traversee du Niagara en portant un tres confiant ami sur ses epaules, de meme Storchi allait suivre cette route aerienne avec un de ses confreres en gymnastique. Seulement, s'il ne le portait pas sur son dos, il allait le vehiculer dans une brouette, dont la roue, creusee en gorge a sa jante, devait mordre plus solidement tout le long de la corde tendue.

On en conviendra, c'etait la un curieux spectacle: treize cents metres au lieu des neuf cents pieds du Niagara! Chemin long et propice a plus d'une chute!

Cependant, Storchi avait paru sur la première partie de la corde, qui réunissait la rive asiatique à la Tour de la Vierge. Il poussait son compagnon devant lui, dans la brouette, et il arriva, sans accidents, au phare placé au sommet de Keuz-Koulessi.

De nombreux hurrahs saluèrent ce premier succès.

On vit alors le gymnaste redescendre adroitement la corde qui, si fortement qu'on l'eût tendue, se courbait en son milieu presque à toucher les eaux du Bosphore. Il brouettait toujours son confrère, s'avancant d'un pied sûr, et conservant son équilibre avec une imperturbable adresse. C'était vraiment superbe!

Lorsque Storchi eut atteint le milieu du trajet, les difficultés devinrent plus grandes, car il s'agissait alors de remonter la pente pour arriver au sommet du pylône. Mais les muscles de l'acrobate étaient vigoureux, ses bras et ses jambes fonctionnaient merveilleusement, et il poussait toujours la brouette, ou se tenait son compagnon immobile, impassible, aussi exposé et aussi brave que lui, à coup sûr, et qui ne se permettait pas un seul mouvement de nature à compromettre la stabilité du véhicule.

Enfin, un concert d'admiration et un cri de soulagement éclatèrent!

Storchi était arrivé, sain et sauf, à la partie supérieure du pylône, et il en descendait, ainsi que son confrère, par une échelle qui aboutissait à l'angle du quai, où Ahmet et les siens se trouvaient places.

L'audacieuse entreprise avait donc pleinement réussi, mais, on en conviendra, celui que Storchi venait de brouetter de la sorte avait bien droit à la moitié des bravos que l'Asie, en leur honneur, envoyait à l'Europe.

Mais, quel cri fut alors poussé par Ahmet! Devait-il, pouvait-il en croire ses yeux? Ce compagnon du célèbre acrobate, après avoir serré la main de Storchi, s'était arrêté devant lui et le regardait en souriant.

"Keraban, mon oncle Keraban!..." s'écria Ahmet, pendant que les deux jeunes filles, Saraboul, Van Mitten, Yanar, Selim, Bruno, tous se pressaient à ses côtés.

C'était le seigneur Keraban en personne!

"Moi-même, mes amis, répondit-il avec l'accent du triomphe, moi-même qui ai trouvé ce brave gymnaste prêt à partir, moi qui ai pris la place de son compagnon, moi qui ai passé le Bosphore! ... non! ... par-dessus le Bosphore, pour venir signer à ton contrat, neveu Ahmet!

--Ah! seigneur Keraban! ... mon oncle! s'écriait Amasia. Je savais bien que vous ne nous abandonneriez pas!

--C'est bien, cela! repetait Nedjeb en battant des mains.

--Quel homme! dit Van Mitten! On ne trouverait pas son pareil dans toute la Hollande!

--C'est mon avis! repondit assez sechement Saraboul.

--Oui! j'ai passe, et sans payer, reprit Keraban en s'adressant cette fois au chef de police, oui! sans payer ... , si ce n'est deux mille piastres que m'a coute ma place dans la brouette et les huit cent mille depensees pendant le voyage!

--Tous mes compliments," repondit le chef de police, qui n'avait pas autre chose a faire qu'a s'incliner devant un entetement pareil.

Les cris d'acclamation retentirent alors de toutes parts en l'honneur du seigneur Keraban, pendant que ce bienfaisant tetu embrassait de bon coeur sa fille Amasia et son fils Ahmet.

Mais il n'etait point homme a perdre son temps,--meme dans l'enivrement du triomphe.

"Et maintenant, allons chez le juge de Constantinople! dit-il.

--Oui, mon oncle, chez le juge, repondit Ahmet. Ah! vous etes bien le meilleur des hommes!

--Et, quoi que vous en disiez, repliqua le seigneur Keraban, pas entete du tout ... a moins qu'on ne me contrarie!"

Il est inutile d'insister sur ce qui se passa ensuite. Ce jour-meme, dans l'apres-midi, le juge recevait le contrat, puis, l'iman disait une priere a la mosquee, puis, on rentra a la maison de Galata, et, avant que le minuit du 30 de ce mois fut sonne, Ahmet etait marie, bien marie, a sa chere Amasia, a la richissime fille du banquier Selim.

Le soir meme, Van Mitten, aneanti, se preparait a partir pour le Kurdistan en compagnie du seigneur Yanar, son beau-frere, et de la noble Saraboul, dont une derniere ceremonie, en ce pays lointain, allait faire definitivement sa femme.

Au moment des adieux, en presence d'Ahmet, d'Amasia, de Nedjeb, de Bruno, il ne put s'empecher de dire avec un doux reproche a son ami:

"Quand je pense, Keraban, que c'est pour n'avoir pas voulu vous contrarier que me voila marie ... marie une seconde fois!

--Mon pauvre Van Mitten, repondit le seigneur Keraban, si ce mariage devient autre chose qu'un reve, je ne me le pardonnerai jamais!

--Un reve! ... reprit Van Mitten! Est-ce que cela a l'air d'un reve! Ah! sans cette depeche!...."

Et, en parlant ainsi, il tira de sa poche la dépêche froissée, et il la parcourait machinalement.

--Oui! ... Cette dépêche ... _Madame Van Mitten, depuis cinq semaines, décédée ... a rejoindre...._

--Décédée a rejoindre? ... s'écria Keraban. Qu'est-ce que cela signifie?" Puis, lui arrachant la dépêche des mains, il lisait:

"Madame Van Mitten, depuis cinq semaines, décidée a rejoindre son mari, est partie pour Constantinople."

Décidée!... pas décédée!

--Il n'est pas veuf!"

Ces mots s'échappaient de toutes les bouches, pendant que Keraban s'écriait, non sans raison cette fois:

"Encore une erreur de ce stupide télégraphe!... Il n'en fait jamais d'autres!

--Non! pas veuf! ... pas veuf! ... répétait Van Mitten, et trop heureux de revenir à ma première femme ... par peur de la seconde!"

Quand le seigneur Yanar et la noble Saraboul apprirent ce qui s'était passé, il y eut une explosion terrible. Mais enfin il fallut bien se rendre. Van Mitten était marié, et, le jour même, il retrouvait sa première, son unique femme, qui lui apportait, en guise de réconciliation, un magnifique oignon de _Valentia_.

"Nous aurons mieux, ma sœur, dit Yanar pour consoler l'inconsolable veuve, mieux que....

--Que ce glaçon de Hollande! ... répondit la noble Saraboul, et ce ne sera pas difficile!"

Et ils repartirent tous deux pour le Kurdistan, mais il est probable qu'une généreuse indemnité de déplacement, offerte par le riche ami de Van Mitten contribua à leur rendre moins pénible leur retour en ce pays lointain.

Mais enfin, le seigneur Keraban ne pouvait avoir toujours une corde tendue de Constantinople à Scutari pour passer le Bosphore. Renonça-t-il donc à le jamais traverser?

Non! Pendant quelque temps, il tint bon et ne bougea pas. Mais, un jour, il alla tout simplement offrir au gouvernement de lui racheter ce droit sur les caiques. L'offre fut acceptée. Cela lui coûta gros sans doute, mais il devint plus populaire encore, et les étrangers ne manquent jamais de rendre maintenant visite à Keraban-le-Tetu, comme à l'une des plus étonnantes curiosités de la capitale de l'Empire

Ottoman.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

TABLE DES MATIERES

* * * * *

DEUXIEME PARTIE

I.--Dans lequel on retrouve le seigneur Keraban, furieux d'avoir
vojage en chemin de fer.

II.--Dans lequel Van Mitten se decide a ceder aux obsessions de Bruno
et ce qui s'en suit.

III.--Dans lequel Bruno joue a son camarade Nizib un tour que le
lecteur voudra bien lui pardonner.

IV.--Dans lequel tout se passe au milieu des eclats de la foudre et de
la fulguration des eclairs.

V.--De quoi l'on cause et ce que l'on voit sur la route d'Atina a
Trebizonde.

VI.--Ou il est question de nouveaux personnages que le seigneur
Keraban va rencontrer au caravanserail de Rissar.

VII.--Dans lequel le juge de Trebizonde procede a son enquete d'une
facon assez ingenieuse.

VIII.--Qui finit d'une maniere tres inattendue, surtout pour l'ami Van
Mitten.

IX.--Dans lequel Van Mitten, en se fiancant a la noble Saraboul, a
l'honneur de devenir beau-frere du seigneur Yanar.

X.--Pendant lequel les heros de cette histoire ne perdent ni un jour
ni une heure.

XI.--Dans lequel le seigneur Keraban se ranga a l'avis du guide, un
peu contre l'opinion de son neveu Ahmet.

XII.--Dans lequel il est rapporta quelques propos echanges entre la
noble Saraboul et son nouveau fiance.

XIII.--Dans lequel, apres avoir tenu tete a son ane, le seigneur
Keraban tient tete a son plus mortel ennemi XIV.--Dans lequel Van
Mitten essaie de faire comprendre la situation a la noble Saraboul.

XV.--Ou l'on verra le seigneur Keraban plus tetu encore qu'il ne l'a jamais etc.

XVI.--Ou il est demontre une fois de plus qu'il n'y a rien de tel que

End of the Project Gutenberg EBook of Keraban Le Tetu, Vol. II, by Jules Verne

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK KERABAN LE TETU, VOL. II ***

This file should be named 7tet210.txt or 7tet210.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7tet211.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7tet210a.txt

Produced by Carlo Traverso, Marc D'Hooghe
and the Online Distributed Proofreading Team

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,

Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain

works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this

"Small Print!" and all other references to Project Gutenberg,
or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged

disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] an